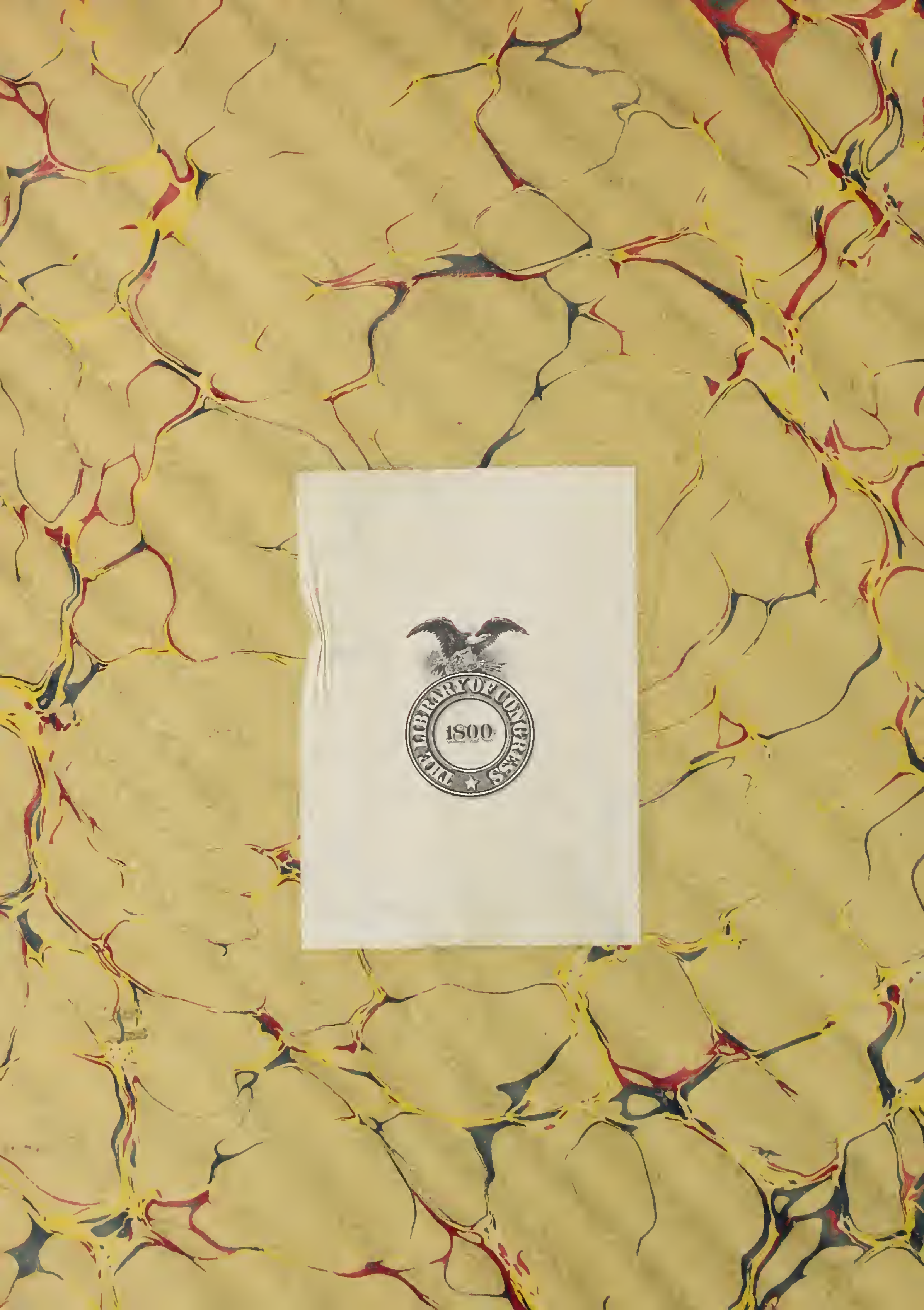



THE LIBRARY OF CONGRESS
1800



DIVAN

DE FÉRAZDAK

PARIS. — TYPOGRAPHIE ADOLPHE LAINÉ, RUE DES SAINTS-PÈRES, 19.

DIVAN
DE FÉRAZDAK

RÉCITS

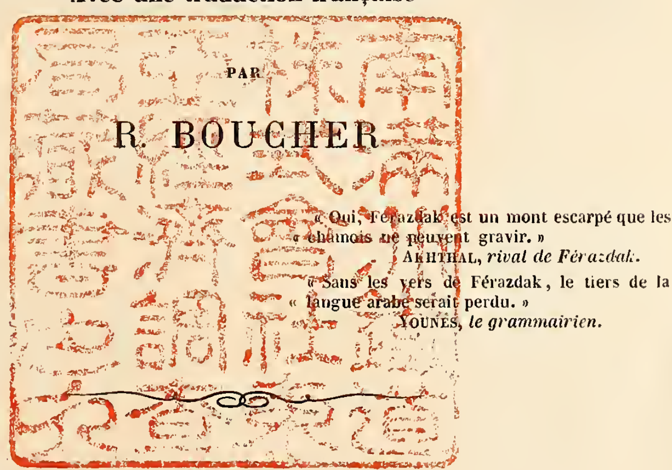
DE MOHAMMED-BEN-HABIB

D'APRÈS IBN-EL-ARABI

PUBLIÉ

SUR LE MANUSCRIT DE SAINTE-SOPHIE DE CONSTANTINOPLE

Avec une traduction française



PAR

R. BOUCHER

« Oui, Férazdak est un mont escarpé que les
« chamois ne peuvent gravir. »
AKHTHAL, *rival de Férazdak.*

« Sans les vers de Férazdak, le tiers de la
« langue arabe serait perdu. »
YOUNÈS, *le grammairien.*

PARIS
ADOLPHE LABITTE, LIBRAIRE
RUE DE LILLE, 4

1870

A LA MÉMOIRE

CHÉRIE ET VÉNÉRÉE

DE MON PÈRE ET DE MA MÈRE



Photogravure Dujardin. P.de Garnier

FRONTISPICE DU MANUSCRIT DE Ste SOPHIE

INTRODUCTION.

Le divan de Férazdak n'a jamais été publié en Europe, cependant le nom de ce poëte est bien connu de ceux qui se sont occupés de l'histoire ou de la littérature du premier siècle de l'hégire. Né vers la fin du khalifat d'Omar (13-23 de l'hégire, 634-644 après J.-C.), à une époque qui se trouvait donc fort rapprochée des temps du paganisme, âge d'or de la poésie arabe, Férazdak était déjà *un des poëtes de Modhar* lorsque son père Ghâleb le présentait à Ali vers l'an 35 de l'hégire (655 ap. J.-C.). Depuis cette époque jusqu'à sa mort, arrivée l'an 110 de l'hégire, Férazdak ne cessa de composer, célébrant les khalifes et les guerriers de la conquête musulmane, ou déchirant dans ses satires les révoltés, les officiers tyranniques et ceux qui avaient eu le malheur d'exciter sa rage haineuse. En outre, le célèbre grammairien Younes, fils de Habîb, disait : « *Sans les vers de Férazdak,* « *le tiers de la langue arabe serait perdu.* » Toutes ces circonstances réunies font qu'il n'est guère d'ouvrage historique ni de traité de littérature dans la langue arabe, où l'on ne trouve quelque anecdote sur Férazdak et quelques-uns de ses vers. Comme M. Caussin de Perceval a publié aussi

dans le *Nouveau Journal asiatique* (1834) trois notices fort intéressantes sur ce poëte et ses deux rivaux Akhthal et Djérîr, je me bornerai aujourd'hui à faire connaître le manuscrit qui m'a servi pour cette publication, renvoyant à la fin de mon travail le mémoire historique qui lui servira de préface.

Le seul exemplaire du divan de Férazdak que j'aie rencontré[1] est un volume donné par le sultan Mahmoud à la précieuse bibliothèque attachée à la mosquée de Sainte-Sophie de Constantinople. C'est un livre composé de deux cent soixante-quatre feuillets, de format in-octavo, qui contient la rédaction du grammairien Mohammed, fils de Habîb; ce savant avait encore réuni les deux ouvrages suivants : *Luttes entre Djérîr et Férazdak* تعاريض جرير وفرزدق, et *les Ripostes* (ou *Nakâyedh*) *de Djérîr et de Férazdak*[2] نقائض جرير وفرزدق. — On nommait Nakâyedh des réponses composées sur un même mètre et une même rime. — Quelques vers du manuscrit sont accompagnés d'un commentaire qui semble rédigé d'après Mohammed ben Habîb par le grammairien Abou Saïd, et dans lequel on trouve cités les noms des philologues Abou Obéyda, Moufaddhal el-Dhabbi, Ibn el-Arâbi, Sadân, et enfin Abou Ali el-Hirmâzi, c'est-à-dire descendant d'el-Hirmâz (*le Malin*), surnom donné à el-Hâreth, fils de

[1] Je puis affirmer qu'il n'existe aucune autre copie du divan de Férazdak dans les riches bibliothèques de Constantinople, au moins parmi celles qui sont attachées aux mosquées, et j'ai de fortes raisons de penser qu'il n'y en a pas d'autre exemplaire dans les bibliothèques particulières. On sait combien les Musulmans modernes font peu de cas de l'histoire et de toute poésie qui n'a pas un sens mystique; de plus, l'épithète de réprouvé, شقى, donnée par les rigides ulémas au vieux poëte omayyade, l'a presque mis au ban de l'islam.

[2] Les Ripostes se trouvent dans la bibliothèque bodléienne (*Catalogus codicum orientalium Bibliothecæ Academiæ Lugduno-Batavæ*, II, 41, à l'article du divan de Djérîr).

Mâlek, fils d'Amr, fils de Témîm. Ces érudits avaient sans doute pris pour base de leurs travaux la rédaction qu'el-Moufaddhal Abou Chafkal, ami de Férazdak dont il était en même temps le rapsode (*Râwi*) et le secrétaire (*Kâteb*), avait faite sous la dictée même du poëte.

Cet exemplaire, d'une fort belle écriture, a été exécuté avec un grand soin; les points voyelles y sont presque tous indiqués très-exactement; au milieu et à la fin des cahiers ou korrâs كراس, on lit en marge les mots : بلغ العرض ou بلغ عرضا ou عورض بالاصل ou بلغ مقابلة, qui indiquent que la copie a été confrontée une seconde fois à l'original; on lit même à la marge du quatrième cahier : بلغ العرض وصح والحمد لله « Comparé à l'original, correct, gloire à Dieu. »

On reconnaît à plusieurs indices que ce volume a été tracé par une main chiite; ainsi, après le nom d'Ali, fils d'Abou Thâleb, on trouve les caractères suivants : عم, abréviation des mots عليه السلام « La paix soit avec lui »; l'argument de la pièce finale est ainsi rédigé : « Éloge d'Ali, fils d'el-Houséin, « *que les prières célestes* صلوات الله soient sur lui et ses an-« cêtres. » Ces formules, que les musulmans sunnites ont exclusivement réservées pour Mahomet, sont appliquées par les hérétiques chiites aux douze Imâms. On sait d'ailleurs que Férazdak était tout dévoué à la famille d'Ali; il n'est donc pas surprenant de retrouver les œuvres de ce poëte transcrites par un membre de la secte religieuse qui a porté au plus haut degré l'enthousiasme fanatique pour cette race.

Cette copie avait été faite sur un volume d'un très-grand format, ainsi qu'on peut en juger d'après une note marginale au milieu du trente-cinquième feuillet, qui est ainsi conçue : بلغ العرض هذا اخر الجزء الاول من الاصل واول الثاني « Corrigé. — « Fin du premier fascicule de l'original. — Commencement

« du second »; le soixante-huitième feuillet porte encore une observation analogue. — Ce volume semble avoir fait partie d'une collection qui réunissait les œuvres de notre poëte à celles de Djérîr; cette indication m'est donnée par l'argument d'une poésie adressée à el-Walid lorsque ce khalife enleva aux chrétiens de Damas leur église pour en faire une mosquée; le texte arabe porte ce simple renseignement en ajoutant : Cette histoire a déjà été racontée dans le divan de Djérîr وقد مر حديثها فى شعر جرير.

L'exemplaire de Sainte-Sophie ne porte point de date; cependant un des anciens possesseurs de ce beau manuscrit a, selon un usage général en Orient, écrit à la fin de l'ouvrage cette courte note renfermant, avec son nom, la date à laquelle le divan de Férazdak était entré dans sa bibliothèque :

فى نوبة محمد بن موسى بن يونس نفعه الله بالعلم وزينه بالحلم ملكه فى صفر فى سبعة وستين وستمائة

« A passé dans les mains de Mohammed, fils de Mousa, « fils de Younes à qui Dieu a donné le bienfait de la science « et la parure de la bonté. Il en est devenu possesseur dans « le mois de Safar de l'année six cent soixante-sept. » (1269 ap. J.-C.)

Il ne me reste plus, pour terminer, qu'à donner la description de la photographie qui ouvre cette publication; c'est la reproduction du recto du premier feuillet de la copie de Constantinople.

Les mots qu'on lit en haut de la page, à gauche, disposés sur deux lignes, dont la première a été rognée par un relieur, sont une formule analogue à celle qui se trouve à la fin de l'ouvrage; à la seconde ligne, restée intacte, on distingue

le nom d'un aneien possesseur de l'exemplaire : « Le pauvre « serviteur de Dieu, Ali, fils d'Isa, fils d'Abou 'l-Fath. » Les chiffres ٧٢ (72), qui sont en face, servaient à désigner le volume dans un ancien catalogue de bibliothèque. Les cinq lignes au-dessous de ce chiffre ne sont qu'une même formule répétée deux fois :

ديوان اشعار الفرزدق الذى املاهٔ محمد بن حبيب مع شرح بعض الابيات

« Recueil des poésies de Férazdak suivant la dictée de Mo-« hammed ben Habîb, accompagnées d'un commentaire par-« tiel. » Les deux éeussons du milieu de la page sont en or avec des arabesques rouges et bleues; le cartouehe supérieur porte les mots suivants écrits avec une couleur blanehe, grenue et tombée par place : ديوان الفرزدق « Divan de Férazdak », et sur la rosace on peut encore lire : عمل محمد بن حبيب عن ابن الاعرابى « OEuvre de Mohammed ben Habîb d'après Ibn el-« Arâbi. »

Le chiffre qui sépare ces deux ornements est le nº 3,884 que porte actuellement le volume au catalogue de la bibliothèque de Sainte-Sophie.

Le cachet à côté du chiffre est eelui que le sultan Mahmoud a fait apposer sur les livres de toutes les bibliothèques lorsqu'il en ordonna la révision pour empêcher des disparitions qui n'arrivaient que trop fréquemment. On y lit ce passage du cantique que le Koran (VII, 41) met dans la bouche des bienheureux : « Gloire à Dieu qui nous a conduits « en ces lieux. Nous n'aurions pu nous diriger si Dieu ne « nous avait pas guidés. » Ces mots surmontent le Thoghra ou signature du sultan : محمود خان مظفر دايما « Mahmoud Khân « toujours victorieux. »

L'empreinte oblongue au bas de la page, du côté gauche,

est encore un cachet de sultan qu'il m'a été impossible de déchiffrer. On voit encore un troisième cachet, celui d'un personnage nommé Ahmed Tawfik[1] (appui), qui exerçait autrefois les fonctions de Moufattich ou inspecteur des biens des mosquées; ce cachet, rédigé en persan, porte l'inscription suivante :

ای رب بر تو توفیق می کند احمد

« O seigneur, c'est sur toi que met son appui (*Tawfik*)
« Ahmed. »

Enfin les cinq lignes qu'on lit entre ce cachet et la rosace sont un acte qui constate la donation du sultan Mahmoud; en voici la transcription et la traduction :

قد وقف هذه النسخة سلطاننا الاعظم والخاقان المعظم مالك البرين والبحرين
خادم الحرمين الشريفين السلطان بن السلطان السلطان الغازى محمود خان
وقفا صحيحا شرعيا لمن طالع واستكتب وتوسم نسمه الادب — اعظم الله تعالى
شانه واعز اعوانه — حرره الفقير احمد شيخ زاده المفتش باوقاف الحرمين
الشريفين غفر لهما

« Notre Sultan magnifique, le Khâkân[2] vénéré, maître
« des deux terres et des deux mers[3], serviteur des deux Ha-
« rems augustes[4], le Sultan fils de Sultan, le Sultan conqué-

[1] Le mot Tawfik, servant à désigner le secours divin, est un surnom que les Musulmans, qui portent les noms si répandus d'Abdallah et d'Ahmed, ajoutent au leur pour se distinguer en implorant la protection du ciel.

[2] Titre des princes de race tartare, équivalant au mot empereur.

[3] La terre d'Europe et la terre d'Asie, la mer Noire et la mer de Marmara, nommée en turc mer Blanche. — Ce titre orgueilleux a été donné aux sultans par allusion à la position de Constantinople au centre d'une croix formée par les deux continents entre ces deux mers.

[4] Les deux villes saintes, la Mecque et Médine. Le mot harem désigne

« rant Mahmoud Khân a donné ce volume en Wakf[1], sans « retour, et conformément à la loi sainte, en faveur de ceux « qui voudraient l'étudier, le faire copier et respirer le zéphyr « de la littérature.

« Que Dieu très-haut exalte sa majesté et glorifie ses dé- « fenseurs.

« Écrit par le pauvre Ahmed Cheikh Zadèh (fils du cheikh), « inspecteur des Wakf des deux Harems augustes[2]. Que Dieu « lui pardonne ainsi qu'à son père. »

Et maintenant, malgré les difficultés de la tâche que j'aborde, puissé-je espérer d'avoir rempli les vœux du glorieux sultan mieux que les fanatiques successeurs du cheikh Ahmed!

en arabe toute chose sacrée; c'est pour cela que les deux villes saintes des Musulmans sont appelées les Harems de Dieu, parce qu'il est interdit d'y tuer, même les animaux sauvages, et aussi parce que leur enceinte est rigoureusement fermée à tout infidèle.

[1] Wakf. Mot dérivé du verbe Wakafa (être arrêté), parce que les biens donnés aux mosquées sont arrêtés à jamais dans leur circulation mondaine, et appartiennent désormais à Dieu, qui en permet l'usage aux fidèles dans l'enceinte de la mosquée.

[2] Le Haraméyn-Moufattechi est le plus élevé des trois magistrats de même grade résidant à Constantinople. C'est lui qui nomme les Moufattech d'Andrinople et de Brousse ; il est lui-même sous la dépendance immédiate du Kizler Aghassi (chef des filles esclaves), le premier des eunuques noirs du sérail. (*Tableau de l'empire ottoman*, II, 279, Mouradja d'Ohsson.)

DIVAN
DE FÉRAZDAK.

AU NOM DU DIEU CLÉMENT, MISÉRICORDIEUX.

I.

Férazdak est un surnom qui fut donné à Hammâm, fils de Ghâleb, fils de Sassaa, fils de Nâdjia, fils d'Ikâl, fils de Mohammed, fils de Sofiân, fils de Moudjâché, fils de Dârem, fils de Mâlek. ١[1]

Bahr, fils de Mâlek, autrement nommé Aouf (*bonne fortune*), à cause de sa générosité, devait le surnom de Dârem à l'anecdote suivante.

Quelques personnes vinrent supplier Mâlek d'acquitter pour elles une rançon qu'elles avaient à payer; celui-ci ordonna à son fils Bahr d'apporter une bourse pleine d'argent. Le jeune

[1] Les chiffres arabes en marge indiquent la concordance avec le texte.

homme arriva marchant à petits pas, et chancelant sous le poids : « Il vient en trébuchant (*Darama*) », dit Mâlek; c'est ainsi que son fils reçut le surnom de Dârem. Ce Mâlek était fils de Hanzhala, fils de Mâlek, fils de Zéid Ménât, fils de Témîm [1].

Voici les causes qui donnèrent naissance au poëme suivant :

[1] Consulter sur cette généalogie Ibn Doréid, 142-146; Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme,* I, tab. XI. Suivant le *Kâmous,* le mot de Férazdak dériverait du persan Pérazdèh, پرازده, levain.

L'anecdote relative à l'origine du nom de Dârem, appliqué à Bahr, est une de ces traditions si conformes au génie sémitique, et que l'on retrouve à chaque pas dans les légendes arabes et dans la Bible. C'est ainsi que les descendants de Nadhr, fils de Kinâna, furent désignés par le nom, depuis célèbre, de Koréich, قريش, donné à Kossay, fils de Kilâb, qui le premier les avait réunis (Karracha, قرّش) en tribu. De même dans la Genèse, Ismaël, ישמעאל, prend son nom de ces mots : כִּי שָׁמַע יְהוָה אֶל־עָנְיֵךְ, car Jéhovah a écouté ta douleur. (Gen., XVI, 11.)

Quant à Ménât; c'était une de ces idoles apportées de Syrie par Amr, fils de Lohay; son temple était élevé à Kodaïd, près du mont Mouchallal, sur les bords de la mer, à sept milles de Médine; elle était adorée par les tribus d'Azd et de Ghassân, qui lui offraient des victimes et avaient institué en son honneur un pèlerinage qui avait lieu après celui de la Mecque. Les pèlerins qui devaient visiter Kodaïd après les cérémonies de la Mecque, ne faisaient point les sept tournées entre les collines Safa et Merwa, souillées, la première par l'idole Nahîk (plus libéral que le vent), et la seconde par l'idole Mouthim et Thaïr (nourrisseur des oiseaux); à Mina, ils commençaient à invoquer Ménât en chantant le cantique *Telbiyé* (Seigneur, me voici); à partir de ce moment jusqu'à la fin des cérémonies, il leur était interdit de s'ombrager, ne fût-ce qu'un instant, sous la porte de leurs maisons. Aussi, lorsqu'une affaire urgente contraignait quelqu'un d'entrer dans sa demeure, il était forcé de pratiquer une brèche dans le mur de derrière de la maison. — Il est fait plusieurs fois allusion dans le Koran à Ménât et à son culte : « Ce n'est point de la piété que d'entrer dans les maisons par derrière. L'homme pieux est celui qui craint Dieu. Peut-être réussirez-vous ! » (Koran, II, 185). — « Que pensez-vous d'el-Lât et d'el-Ozza — et de Ménât la troisième idole ? » (Koran, LIII, 19, 20). Comme toutes les autres idoles de l'Arabie, Ménât fut brisée par les Musulmans et tomba, selon quelques traditionnistes, sous les coups d'Ali; sous ceux d'Abou Sofiân, fils de Harb, selon d'autres. Un cosmographe persan, Amîn Ahmed el-Razi, auteur d'une géographie intitulée *les Sept Climats* هفت اقليم,

Pendant la trêve [1], lors de l'affaire des Arbitres, Ali, fils d'Abou Thâleb (que Dieu couvre son visage de gloire!), avait envoyé à

trompé par une consonnance finale et peut-être par ce vers du Boustan de Sadi :

بتی دیدم از عاج در سومنات مرصع چو در جاهلیة منات

« J'ai vu à Soumanât une idole d'ivoire, incrustée de pierres précieuses, comme l'était Ménât aux temps d'ignorance, »

racontait que l'idole adorée à Soumanât n'était autre que Ménât enlevée à la Kaaba et amenée dans l'Inde au temps de l'apparition de Mahomet. Reinaud, dans son mémoire sur l'Inde, parle aussi de Soumanât, et décompose avec raison le nom de Soumanât en deux mots indiens : Soma (lune) et Natha (maître), c'est-à-dire maître de la lune, une des épithètes de Siva. Cependant il est permis de remarquer la singulière analogie des deux divinités : comme l'emblème de Siva, l'idole arabe était une simple pierre, puis le dieu indien n'était autre chose que le Linga ou symbole de la fécondité. De plus, on sait que les Syriens adoraient le dieu Men (en grec mois, lunaison), ou Lunus, c'est-à-dire la lune envisagée comme principe mâle. Cette divinité était adorée dans toute l'Asie Mineure, et spécialement à Carræ (Harran), en Mésopotamie. On lit en outre dans Isaïe (LXV, 11) : *Parantes Jovi mensam et implentes Meni* (מני) *libamen.* — Ainsi ce culte était analogue à celui de Soumanât, où on offrait à Siva l'eau du Gange. N'est-il pas évident que Ménât, Men et Meni ne sont qu'une seule et même divinité? On sait qu'il existait encore en Arabie une idole du nom de Ménâf; je pense que ce n'est qu'une autre forme du mot Ménât, par un changement analogue à celui de Djadath (جدث, tombeau), dialecte témîmite, en Djadaf (جدف), dialecte kaysite; de même Lathama (لثم, porter un voile), et Lafama (لفم). On reconnaît encore le Linga dans le mot Kays, قيس, qu'on ne retrouve plus qu'en composition dans les noms de la forme عبد القيس, Abd-el-Kays (le serviteur du Linga). Ajoutons encore que Masoudi semble établir une communauté de doctrines primitives entre les anciens cultes d'une grande partie de l'Asie, dans son énumération des sept temples consacrés aux planètes. Deux de ces temples étaient en Arabie : celui de la Mecque et celui de Ghomdân à Sanaa; un à Ispahan, deux dans le Khorassan, un en Chine, et enfin le septième dans l'Inde, à Mandousân. (Juynboll, *Lexicon geographicon*, au mot *Ménât;* Sharastani, Cureton, 431-434; Ibn-Héchâm, Wustenfeld, 55; Azraki, Wustenfeld, 79; *Recherches asiatiques*, Langlès, II, 104; Reinaud, *Mémoire sur l'Inde*, 269.)

[1] Il s'agit ici de l'intervalle qui s'écoula, lors de la guerre de Siffin, entre

Bassora Ayan, fils de Dhobaya[1], descendant de Moudjâché; il lui avait recommandé d'agir ouvertement et de prendre pour sa cause toutes les mesures qu'il jugerait convenables. Les révoltés kharédjites[2] le tuèrent par trahison.

Un Koréichite demanda en mariage sa fille Néwâr, qui envoya chercher Férazdak et lui dit : « Tu es mon cousin; c'est « donc à toi, de préférence à tout autre, qu'incombe le devoir « de me donner un mari[3]. » — « Mais, » répondit-il, « tu as à « Damas de plus proches parents que moi; je crains que l'un « d'eux ne blâme mes actions; affirme donc devant témoins que « tu te confies à moi. » Néwâr consentit. Férazdak en se retirant dit à ceux qui avaient prêté leur témoignage : « A présent que « Néwâr m'a chargé du soin de ses affaires, soyez témoins que « je l'épouse, à condition de lui donner en présent de noces « cent chamelles fauves aux prunelles noires. » Néwâr, révoltée, s'enfuit et alla chercher protection auprès du fils d'el-Zobéyr, qui régnait alors sur le Hedjâz et l'Irak. Férazdak dit à ce sujet :

la nuit du grondement et la décision des deux arbitres. (Masoudi, *Prairies d'or*. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, IV, 350, 385.)

[1] Le manuscrit donne le nom Sobaya, صبيعة, que l'on ne trouve nulle part. M. Caussin de Perceval nomme ce personnage Ayan, fils de Sassaa. (*Nouveau Journal asiatique,* juin 1834, p. 519.)

[2] Les Kharédjites خوارج tirent leur nom du verbe Kharadja خرج, sortir, se révolter, parce qu'ils étaient sortis de l'union des Musulmans et s'étaient révoltés contre Ali, lorsque celui-ci avait consenti à déposer les armes et à accepter le jugement de deux arbitres qui décideraient à qui appartiendrait le khalifat, d'Ali ou de Moàwia. Ces révoltés mirent en avant plusieurs opinions religieuses sur la qualité d'Imâm et d'autres points de doctrine, qui les firent traiter d'hérétiques. (Masoudi, IV, 389; Sharastani, 85.)

[3] Il est d'usage dans la loi musulmane de confier à des procurateurs ou wakîls la conclusion des mariages. Le wakîl de l'homme et celui de la femme se donnent la main devant les parents assemblés, de façon que le pouce du mandataire du mari soit au-dessus de celui du procurateur de la femme, comme emblème de l'autorité maritale.

« Par ma vie, ils vont faire périr Néwâr; ils l'entraînent vers le Téhâma [1], ces fantômes à petites cervelles !

« Elle va, pendant les ardeurs brûlantes d'un mois d'été, entourée de (rudes) cavaliers; elle va sur un chameau dont le conducteur domine le désert aride.

« Après m'avoir épousé en présence de si nombreux témoins, je ne craignais pas de voir ses fourberies éclater ainsi.

« Après la trahison de Néwâr, aurai-je confiance aux belles qui vont portées dans les litières? Ne craindrai-je pas leur perfidie aussi longtemps que le ramier appellera sa colombe ?

« Dieu ! qui me dira si Néwâr, lorsqu'elle s'est résolue, voyait où son chemin la conduirait?

« Elle obéit aux suggestions des frères de Noséyr [2], et part sur une vieille chamelle grise au pas rude.

« Lorsqu'elle marche, son pas brise; s'agenouille-t-elle, en descendre est encore un supplice.

« Néwâr regarde avec haine ce qu'avant elle d'autres femmes agréaient en moi; mais l'espoir qui l'entraîne est trompeur :

« Car une belle généreuse, descendant de nobles ancêtres, a guéri la brûlure de mes entrailles; la soif qui les desséchait s'est apaisée.

« Les ondées habituelles du vent d'est, leurs torrents accou-

[1] Le Ghaur ou Téhâma, c'est la province où se trouve située la Mecque; elle s'étend à l'ouest depuis le sommet des montagnes jusqu'à la mer Rouge et se termine au nord par le défilé d'el-Fardj. On applique le nom de Ghaur à toutes les vallées qui versent leurs eaux au couchant. (*Merâsid*, Abou'l-Féda, trad. Reinaud, 101.)

[2] Littér. les fils de la mère de Noséyr. C'est la famille des Beni-Adi, fils d'Abd Ménât, fils de Odd, qui était une des cinq tribus alliées désignées sous le nom commun de Rébâb, parce que, lorsqu'ils prononcèrent le serment de fédération, les guerriers avaient dit ces mots : « Nous sommes unis comme « des flèches en faisceau (Rébâbât). » (Ibn Doréid, 111.)

tumés, n'ont pas cessé d'abreuver les pays situés en face de Moufadda[1].

« Ce n'est point par horreur de mon amour que Néwâr me fuit; son démon l'entraîne[2], elle pour qui je donnerais ma vie!

« Le souffle embaumé du zéphyr, les effluves parfumés de la lavande[3] couverte de rosée, me rappellent son haleine.

« Mais l'homme qui cherche à séduire mon épouse est aussi insensé que celui qui courrait aux lions de Chéra[4] recevoir leur urine dans la main.

[1] Une des femmes du poëte.

[2] Les Goules étaient de mauvais génies magiciens, aux formes multiples, qui habitaient les solitudes et apparaissaient aux voyageurs. Ces monstres, « dont les cuisses chargées d'embonpoint se terminent par des sabots d'âne » (Masoudi, III, 319), se cachaient le plus souvent sous la forme de femmes. et allumaient pendant la nuit des feux dans le désert pour attirer les voyageurs, les séduire et les faire périr. Aussi les Bédouins, pour effrayer leurs ennemis, dans leurs poésies guerrières, se vantaient-ils d'avoir épousé des goules, comme Taabbatha Charrân, qui disait :

« Souvent j'ai traversé les ténèbres, comme une lance déchire un vêtement de cuir ;

« Marchant vers un feu que j'apercevais au loin pendant la nuit, tantôt avançant et tantôt reculant.

« Au matin, la goule était à mes côtés. O ma compagne, que tu es effroyable!

« Je lui demande ses faveurs; aussitôt elle tourne vers moi un visage mobile et changeant.

« Si tu veux en savoir plus long sur mon amie, va, elle habite à cette colline de sable que tu vois. » (Hariri, Reinaud, 480; *Hamasa*, Freytag, 12; Demiri, *Hayat el Hiwân*, *la Vie des animaux*.)

[3] Le Khozâma, autrement nommé خيرى البر, est une plante des plateaux du Nedjd, dont la fleur rouge exhale un parfum pénétrant. Comme elle n'est point cultivée et ne pousse que dans les lieux arides, où « son odeur fraîche et aromatique parfume le Bédouin solitaire » (*les Oiseaux et les Fleurs*, Izz-eddin-el-Mocadessi, Garcin de Tassy, p. 39), les poëtes orientaux aiment à comparer son parfum à celui de leurs maîtresses. C'est la *Lavandula carnosa* de Linné.

[4] Chéra, montagne du Téhâma, renommée par la quantité de lions qui l'habitent. (*Mérâsid*.)

« Sans aller chercher les lions, il y a encore de l'audace et de la vaillance dans un bras qui sait repousser l'injustice au loin.

« Il est vrai, je suis faible, comme le prétend Néwâr : « Si je « levais mon voile devant un autre homme, » dit-elle, « sa main « ne saurait tenir une épée. »

« Mais si ma parole n'est point immuable, ferme comme un lien solidement tordu, que je sois précipité dans une tombe dont les côtés s'écrouleront sur moi!

« (Présent partout), je ne suis point de ceux dont on rejette la parenté en leur absence; mon droit sur celui de mes parents que je n'en ai point dégagé, n'est pas un vain mot.

« C'est moi son défenseur, son maître; elle n'en a point d'autre que moi; c'est à moi qu'appartient de conclure et de serrer le nœud qui la liera!

« Retiens-la, fils d'el-Zobéyr; prends garde, car son caractère est changeant comme la peau d'un animal rayé; ses manquements de parole feraient écrouler des montagnes.

« Lorsqu'elle est en présence de l'Imâm [1] avec l'homme qu'elle hait, elle le regarde en fermant dédaigneusement les yeux; tel un voyageur qui cherche à reconnaître ses compagnons éloignés d'une heure.

« Non, il n'est pas de plaideur plus acerbe qu'une sotte femme qui hait son mari!

« Va, ton Imâm, le père de la vierge [2], est habile à interpréter les préceptes que le prophète a donnés aux adorateurs.

« C'est pour Néwâr que j'ai voyagé pendant les nuits obscures; c'est pour elle que, sans m'arrêter, j'ai traversé les déserts pendant les ardeurs dévorantes du midi,

[1] Le mot Imâm désigne ici le lieutenant de Mahomet ou khalife chargé de maintenir la religion depuis la mort du prophète. C'était alors Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

[2] Surnom d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr. (Ibn Kotéyba, *Kitâb el Maâref.*)

« Étendant mes vêtements comme un pavillon sur ma tête jusqu'au moment où le soleil s'inclinait vers l'horizon ;

« L'air était en feu ; on voyait les gazelles arrêtées, (ivres) comme des chamois qui se précipitent du haut des montagnes sur leurs cornes[1].

« Moi, me dirigeant vers Néwâr, je hâtais ma chamelle aux membres osseux, (maigre) comme un onagre des déserts, au ventre efflanqué ;

« Haletante, au milieu des solitudes, sa respiration puissante brisait les courroies qui retenaient la selle au-dessus des mamelles.

« Épuisée par les voyages nocturnes, et semblable à un glaive dont la lame est usée, c'est une de ces chamelles à large poitrine sur lesquelles s'élancent les avant-gardes des tribus. »

[1] Le Wal, وعل, est une sorte de chèvre sauvage qui habite les montagnes. Selon Démiri, lorsque le Wal est blessé, il sait, comme autrefois les chèvres de l'Ida, guérir ses plaies au moyen de certaines plantes qu'il y applique après les avoir mâchées. Lorsqu'il pressent l'arrivée des chasseurs, ajoute le même auteur, et qu'il est dans un lieu élevé, il se couche sur le dos, puis, se ramassant sur lui-même, il se laisse rouler sur la pente en se servant de ses cornes pour se garantir du choc des pierres.

II.

Arrivé à la Mecque, Férazdak descendit chez Hamza, fils ۴
d'Abdallah, fils d'el-Zobéyr. La mère de Hamza était Khaula, fille de Manzhour [1], fils de Zabbân, fils de Seyyâr, de la tribu de Fézâra, et de Molaïka, fille de Khâridja, fils de Sénân, fils d'Abou Hâritha [2], de la tribu de Morra. Hamza promit au poëte de parler pour lui à son père; mais Néwâr, qui recevait l'hospitalité de la mère de Hamza, trouva en elle une amie qui implora Abdallah en sa faveur. C'est à ce sujet que Férazdak dit :

« C'est auprès de Hamza que mes vœux seront accomplis; c'est au personnage dont le nom est partout célébré qu'on s'attache.

« C'est le père d'Omâra, le plus vertueux de ceux dont le pied foule la terre, lui dont le sang a bouillonné dans les veines des saints.

« C'est le sang de l'apôtre, ce coursier au front blanc, celui de Hâchem, le sang du Khalife, le sang du Sincère [3]. »

[1] Manzhour avait donné ses filles en mariage à el-Hasan, fils d'Ali, à Mohammed, fils de Thalha, à Abdallah et à el-Mondhir, tous deux fils d'el-Zobéyr. (Ibn Doréid, 173.)

[2] Khâridja fut surnommé el-Bakyr, البقير, mot dérivé du verbe بقر, *Cœsar de matre cœsâ*. (Ibn Doréid, 175.)

[3] Hamza était fils d'Abdallah et petit-fils d'el-Zobéyr, surnommé l'apôtre, et l'un des dix premiers musulmans. La mère d'el-Zobéyr était Safiya, petite-fille de Hâchem et fille d'Abd el-Motthaleb, aïeul de Mahomet. La mère d'Abdallah était Asma, fille d'Abou Bekr le Sincère, premier khalife.

III.

Les prières de Khaula en faveur de Néwâr ayant été écoutées, Abdallah défendit à Férazdak de voir sa femme tant qu'ils n'auraient point fait reviser leur affaire par le gouverneur de Bassora. Pendant le voyage, Férazdak dit : ۴

« La prière de ses fils n'a pas eu d'influence sur lui, mais celle de la fille de Manzhour a été exaucée.

« Chez toi, un solliciteur habillé ne vaut point une suppliante nue [1]. »

[1] Cette expression : « la suppliante nue, » devint proverbiale dans la suite, et on se servit de ce mot pour désigner les personnages qui avaient de l'influence à la cour des khalifes. Le commandeur des croyants, Abou Djafar el-Mansour, permettait un jour à son vizir el-Rebî, fils de Younes, de lui demander une faveur à son choix : — « Je ne te demanderai qu'une chose, lui répondit el-Rebî; ton amitié pour mon fils Fadhl. — Que dis-tu donc? l'amitié ne naît point sans causes. — Tu peux les susciter à ton gré. — Comment cela? — Accorde-lui quelque grâce; il te chérira, et son dévouement sera la cause de ton attachement pour lui. — Par Dieu, tu me le fais aimer dès à présent; mais pourquoi demander ainsi mon amitié avant tout? — Si tu l'aimes, ses moindres actions auront du prix à tes yeux, et ses fautes te paraîtront moindres; il deviendra pour toi un fils, et dans ses désirs il sera comme la suppliante nue. » (Ibn Khallikan, éd. de Slane, p. 266.)

IV.

SATIRE CONTRE LES BENI MINKAR.

« Mes chameaux gémissent en frappant le sol pendant leur course nocturne; un amant stimulé par la passion ne cesse de les frapper,

« Audacieux voleur, lorsque les ténèbres enveloppent les hommes comme un (vaste) manteau (*aba*) aux coutures serrées.

« En avant, ma chamelle, marche vers les pâturages de ta tribu, car je vois un espace immense, désolé, où affluent les calamités.

« Je dirai aux enfants de Sad les louanges qu'ils méritent; les plus belles paroles de l'étranger sont les paroles sincères.

« Ils reçoivent leur hôte avec splendeur, et leur voisin n'a pas à redouter leur injustice quand les Pléiades[1] elles-mêmes ne font luire que des éclairs trompeurs.

« Mais (ces fiers) Beni Minkar ne sont que des crinières de rosses; tribu de malheur méprisée parmi les hommes comme un marché désert.

« Celui qui soutient l'édifice des Beni Minkar a des fardeaux de honte à supporter depuis Moukaïs; faix accablant!

« Il chancelle sous un poids qui ne devrait point lui faire fléchir le dos, car il est impuissant à porter la gloire trop lourde pour lui.

[1] Les Pléiades sont, au dire des Arabes, la plus bienfaisante des constellations printanières; ce sont elles qui amènent la pluie, si nécessaire au climat ardent de l'Arabie.

« Ne savez-vous pas, descendants de Thawa [1], que les petites causes excitent les plus grands événements?

« Que de nuits n'ai-je point passées auprès d'une belle de la tribu de Sinân [2], aux reins souples et frémissants!

« Seul avec elle, appuyés sur de moelleux coussins, nous nous entretenions à voix basse; quelle honte pour une femme que les entretiens aux heures ténébreuses!

« Je la serrais dans mes bras toute la nuit, jusqu'au moment où l'aurore la chassait (à sa tente).

« Je lui ai infligé une rude nuit, puis elle s'est réveillée à mes côtés après avoir porté un lourd fardeau.

« La moindre honte des femmes de Minkar, c'est qu'elles se jettent dans les bras des fils de Hanzhala avec un délire importun.

« Elles trouvent les fils de Minkar petits et noirs; les guerriers issus de Dârem leur apparaissent brillants comme des croissants qui les fascinent.

« Ce n'est point moi qui ai excité les femmes de Minkar à l'amour, c'est leur sang bouillonnant qui se soulève en elles.

« Les Beni Minkar ne sont que des nabots au visage noir; ils ressemblent aux ânes des fils de Ghaylân [3], lorsqu'ils soulèvent des tourbillons de poussière. »

[1] Thawa, femme de Minkar.

[2] Sinân, fils de Minkar.

[3] Ghaylân, fils de Mâlek, fils d'Amr, fils de Témîm, était le père d'une petite et faible sous-tribu des Beni Mâlek.

V.

« Chaque jour des piéges nouveaux, des embarras inextricables, 1

« Chaque jour un nuage de poussière s'étend sur ma tête comme une tente.

« Je te ferai un cadeau, loup rusé; je te bourrerai le ventre avec un large fer. »

Lorsque Férazdak fit ces vers, il était à el-Raha[1], dans un campement des Beni Minkar; les pâtres travaillaient à réunir l'eau dans les abreuvoirs; il n'était pas resté un seul homme au campement. Tout à coup, pendant la nuit, Férazdak entend des cris; il sort et voit une femme qui se débat contre un nègre qui l'étouffe. C'était la fille de la femme qui avait appelé. « Ne crains ni pour toi ni pour ta fille, » dit Férazdak; en même temps il saisit une poignée de sable et la jette sur le nègre qui s'enfuit. Férazdak tendit la main à la jeune fille et la fit asseoir. — « Va-t'en, serviteur de Dieu, » dit la mère. Quelques personnes, entendant ces mots, accoururent et rencontrèrent Férazdak sortant de la tente. — « Malheur à toi! que fais-tu ici? » lui dit-on; il raconta l'aventure. La jeune personne qu'il avait délivrée était Zhamia, tante paternelle du poëte surnommé le Maudit[2], de la

[1] C'est sans doute la localité décrite ainsi par le *Mérâsid :* Montagne entre Kâzhima et el-Seydân, à la droite de la route du Yémâma à Bassora.

[2] Le Maudit, surnom du poëte Mounâzil, qui attaqua Férazdak et Djérîr dans ses satires. (Ibn Doréid, 153.)

tribu de Minkar ; sa famille se composait de gens vils et querelleurs ; aussi Férazdak, les redoutant, fut-il obligé de s'éloigner en disant ces vers que les Arabes récitaient à Zhamia pour l'insulter. Le Maudit, qui avait pour habitude de déchirer dans ses satires les hôtes qu'il recevait, attaqua un jour Ibn Moukaab, de la tribu de Téym, qui était descendu chez lui, et dit :

« Lorsqu'un loup Téymite fond sur tes provisions, il crève toutes les outres, mord à tous les morceaux. »

Ibn Moukaab lui répliqua :

« Lorsqu'un loup Téymite fond sur une femme de Minkar, c'est pour reposer dans ses bras.

« Ne gardez point Zhamia chez vous, arrachez l'herbe aux loups [1] !

« Si le Téymite avait connu ton avarice, il n'aurait point fait agenouiller ses chameaux près de toi, il n'aurait pas tendu un seul doigt à ton repas. »

Comme les outrages des Arabes envers Zhamia devenaient de jour en jour plus acerbes, ses parents prièrent Imrân, fils de Morra, de la tribu de Moukaïs, de la défendre ; mais comme celui-ci ne mettait pas d'empressement à exercer son patronage, on conseilla au Maudit d'aller à la tribu de Ghâleb violer une femme ou faire quelque outrage qu'on pût ensuite jeter à la tête de leur famille.

Le poëte se rendit au campement, et rencontra aux environs Djithin, sœur de Férazdak ; il s'élance. « (Secours), famille de

[1] Le *Harmal,* plante d'une odeur fétide, dont on tire une couleur rouge ; c'est le *Peganum Harmala,* qui porte encore en arabe le nom de غلفة الذيب, herbe aux loups. (Forskall, *Flora Ægyptiaco-arabica.*)

Ghâleb ! s'écrie-t-elle. » Il la frappe à la poitrine, et se sauve en courant si vite qu'on ne put l'atteindre ; puis il répondit à la satire de Férazdak par ces vers, composés sur la même rime que ceux de la satire contre les Beni Minkar [1] :

« Par ta vie ! Djithin, fille de Ghâleb, enivre comme le vin : une fois qu'on a mis les lèvres à la coupe, on boit avec passion.

« Lorsqu'elle se débat dans les bras qui l'étreignent, on croirait entendre la meule d'un moulin. »

Lorsque Djérîr apprit cette aventure, il dit aussi :

« La sœur de Férazdak passe la nuit à galoper.

« J'ai ouï dire que, ne trouvant point de défenseur chez les Beni Dârem, elle avait repoussé son ennemi, lui montrant le derrière. »

Ces vers eurent une grande vogue; et on ne parla plus de Zhamia ; c'est encore sur cette anecdote que Djérîr a dit :

« Tu as rencontré la confusion sur les bords de la fosse que tu avais creusée pour prendre les loups, au jour d'el-Raha, où personne n'a pu laver tes habits. »

[1] Page 13.

VI.

SATIRE CONTRE MORRA,

FILS DE MEHKAN, DESCENDANT DE ROBAY, FILS D'EL-HARETH, FILS DE KAB, FILS DE SAD.

« Malheur à toi! Zhamia; je sais défendre mon honneur, je descends d'aïeux habitués à porter haut une tête altière,

« Des guerriers au front étincelant comme des dinars [1], de la famille de Hanzhala, au visage éclatant, qui offraient à leurs hôtes les mets à profusion.

« Dieu! qui me dira si ce sont les discours des calomniateurs qui lui ont fait trancher le fil de notre amour, ou si elle ne l'a pas encore brisé;

« Ou si, émue par la guerre qu'elle a attisée, elle apaisera la soif qui dévore les entrailles d'un homme fou altéré d'amour?

« Puisse ma famille entière te servir de rançon, ô toi qui fuis! Reçois les adieux de l'ami qui te quitte, et cependant n'a rien à te reprocher.

« Auprès du ravin d'el-Anâka, tu donnais à voix basse tes conseils à l'amant, qui repliait son secret dans son cœur;

« Lorsque les chamelles toutes sellées [2] s'ébranlaient en se levant, tu disais :

[1] Pièces d'or. Le dinar pesait six danek, le danek quatre thassoudj, et le thassoudj quatre grains d'orge ou chaïra. (*Dictionary of the technical terms used in the sciences of the Musulmans*. Calcutta.)

[2] Mot à mot, dont le col était déjà garni de coussins. Les coussins, مورك,

« Ne les vois-tu pas? la haine qu'ils cachent dans leurs cœurs « assombrit leurs visages comme s'ils étaient enduits de Ten- « naum [1]. »

« A ta vue, que Dieu disperse leur poussière! ils mordent leurs doigts de rage.

« Comment la revoir? elle habite près de Ras el-Aïn [2]; et toi, (malheureux, tu es) loin sur les flancs de la montagne de Makroum [3].

« Point (n'est besoin de demander) comment : sur une robuste chamelle au cou énorme, dont la bosse compacte est durcie par la selle;

« Fauve, elle a trompé deux ans l'espoir de son maître [4]; sa queue frappe sur des mamelles desséchées et stériles.

« Lorsque le guide qui chante en tête de la caravane saisit les rênes, aussitôt, forçant sur la bride, elle allonge un long cou en se hâtant,

« Jusqu'à ce que son conducteur soit amaigri, comme rongé par la fièvre de Médine ou par la pleurésie.

« Elle dresse la tête et la porte haut; énorme et maigre, on dirait un étalon muselé qui s'élance vers le troupeau;

« Ou bien le noir onagre des déserts qui passe le jour en vedette, attentif, appliquant tous ses sens;

dont il s'agit ici sont ceux que le cavalier attache à l'arçon pour monter en selle, ou descendre de sa monture en y appuyant le genou.

[1] Le *Tennaum* est une plante qui porte des fruits noirs dont on extrait une teinture; c'est le *Phelipœa lutea*, de la famille des *Orobanches*, qu'on emploie actuellement en Égypte pour teindre en noir les cordes faites avec les fibres des palmiers.

[2] Ras el-Aïn (la source du ruisseau), campement des Beni Moukaïs.

[3] Makroum, montagne située entre le terroir des Beni Dhabba et celui des Beni Nahchal.

[4] Par sa stérilité. Si je n'avais été retenu par la correction du manuscrit, j'aurais lu بازل au lieu de باذل; dans ce cas, il faudrait traduire : Depuis deux ans elle a ses dents de neuf ans, sa queue, etc., c'est-à-dire, elle est dans la plénitude de sa force.

« Il disperse ses femelles, puis les réunit en troupeaux autour de l'étang de Khodâda [1].

« Pendant des mois entiers il les dirige dans les prairies, recherchant la solitude ; il presse celles qui galopent à la tête de la bande ; elles ne sont point cruelles pour lui !

« Depuis les mois du printemps jusqu'à l'époque de la sécheresse, il tond avec volupté les pâturages, la tête (enfoncée dans l'herbe) couronnée d'un turban de fleurs ;

« Puis, au crépuscule, il court au ravin, il s'en approche en tournant, il hennit et frissonne.

« Lorsque les femelles altérées laissent tomber leurs crins, et qu'il en est couvert comme (d'un nuage) d'alènes,

« Il pense à l'abreuvoir ; son ventre est contracté par le vent brûlant d'un jour qui brille sous un astre empoisonné.

« Il les appelle ; elles dressent l'oreille, attendant pour savoir où les mènera l'étalon, déchiré par les morsures de celles qui sont pleines.

« Toujours sur les sentiers des hauteurs, il fond sur les femelles et les enlève de force,

« Puis il les guide à l'aiguade la plus proche, au milieu d'un vaste marais dont elles battent la boue.

« Où va-t-il ainsi ? semblable au joueur qui jette les flèches du sort [2], éperdu comme si un trait avait frappé

[1] Khodâda. Vallée dans le pays de Ammân, où pousse en abondance le Sidr, سدر, ou *Viola arborea*, plante montagneuse (Forskall). Cette vallée appartenait aux descendants d'Anbar, fils d'Amr, fils de Témîm.

[2] Les flèches du sort. La divination par les flèches était une coutume générale des peuples sémitiques. La statue d'Hobal et celle d'Abraham dans la Kaaba tenaient chacune sept flèches sans plumes, qui servaient à prédire l'avenir au moyen de mots inscrits sur chacune d'elles (Caussin de Perceval, *Essai*, I, 265). Zou'l-Kholossa, idole dont le temple était à Tébâla, rendait aussi ses oracles au moyen de trois flèches seulement, appelées l'*ordre*, la *défense* et l'*attente*. A la Mecque comme à Tébâla, lorsqu'on voulait consulter le sort, on agitait les flèches renfermées dans un sac, et le nom de celle qui en

son cerveau. Est-ce à l'étang de Dhâredj[1] ou bien aux lagunes?

« Lorsque le manteau de la nuit s'étend, elles partent au galop, entraînées par un sol ferme et sans aspérités, qui sert de vêtement aux racines des plantes.

« Il réunirait le troupeau entier, n'était la rudesse de son caractère, qui chasse les jeunes et bannit les faibles.

« Enfin, la troisième nuit après le lever de la lune, la bande arrive en face des lagunes, près de l'abreuvoir habituel.

« Il craint que le chasseur avide n'ait préparé une embuscade dans un pli de terrain profond, déguisée habilement.

« Inquiet sur ses tapis, nourri de chairs délicates, les épaules (osseuses) semblables à des cailloux,

« Les mains décharnées, toujours affamé : c'est le frère de la chasse; son repos n'est qu'un léger sommeil sans cesse interrompu.

« Assurées qu'elles n'ont pour témoins que les grenouilles aux coassements inarticulés comme la voix d'interprètes barbares,

« Elles descendent à l'abreuvoir, les épaules frémissantes, et allongent dans le sentier leurs cous effilés.

« Le nez au vent, inquiètes; un œil les guette peut-être; peut-être dans ce fourré une nuit funeste leur est réservée!

sortait était la décision de la divinité. C'était encore de cette façon que l'on se partageait la chair des chameaux dans le jeu appelé *Méiser*. Les Babyloniens consultaient leurs idoles par un procédé analogue, et Ézéchiel (XXI, 21) dit : « Car le roi de Babylone s'est arrêté à la tête de deux chemins; il a « mêlé des flèches pour en tirer un augure de la marche qu'il doit prendre; « il a interrogé ses idoles; il a consulté les entrailles. » Puis, plus loin, il ajoute ceci, qui concorde encore avec les usages arabes : « Cette consulta- « tion des oracles paraîtra un jeu, et ils s'imagineront que ce prince imite « dans son oisiveté le repos des jours du Sabbat, etc. » (XXI, 23.)

[1] Dhâredj. Aiguade sur le territoire de la tribu de Sad, fils de Zéid Ménât (Imr Oul-Kays, de Slane, p. 95).

« Puis elles enfoncent leurs jambes dans l'onde et semblent baiser les grenouilles endormies ;

« Elles hument l'eau, y plongeant leur barbe; la fraîcheur pénètre le fond de leur gorge.

« Elles secouent leurs oreilles; on dirait qu'elles vont tomber dans l'eau de dessus leurs naseaux blancs, semblables à des cachets.

« Cependant le chasseur se retourne : « C'est fait, » se dit-il; déjà il voit apparaître les flancs blanchâtres des jeunes ânesses [1] altérées.

« Il brandit contre elles un fer terrible, lancé par la vigueur d'un homme dont le trait atteint sans faute les plus rapides du troupeau,

« Mais il passe sous le menton de l'ânesse, et l'étalon vigilant, jusqu'au moment où le sort fatal doit frapper,

« La pousse; elle s'enfonce dans les profondeurs de la nuit; il la chasse avec une impétuosité et une ardeur incessantes.

« L'archer des fils de la déception revient désespéré, les jambes maigres et sèches comme le bois de ses flèches;

« Désolé d'avoir manqué, il se cache dans sa tente, la demeure de la faim, au toit bas et délabré.

« Le pire des étalons, c'est Mehkân; la pire des femmes, c'est la mère de ses enfants!

« Nul couple, parmi tous ceux qui remuent depuis l'Inde jusqu'au pays de Roum [2], n'a produit d'enfants pires que celui-ci.

« O Morra, ô fils de Sohaïm [3], comment oses-tu m'attaquer,

[1] Mot à mot, « âgées de cinq ans »; c'est l'époque où elles ont toutes leurs dents.

[2] Empire byzantin.

[3] Morra, fils de Mehkân, fut tué par Bichr, fils de Ghâleb, de la tribu d'Asad, pendant la révolte de Mosab, fils d'el-Zobéyr. Attaché au parti Omayyade, il avait pris les armes avec Khâled, fils d'Abdallah, fils de Khâled, et Mâlek, fils de Misma, fils de Chéybân. Lorsque Mosab se rendit dans l'Irak, Mâlek

toi qui n'es que l'esclave d'un esclave de vile naissance, toujours vaincu (aux combats) de générosité?

« Va, tu n'es pas le premier serf qui ait insulté ses maîtres, maudit au nez mutilé, aux oreilles arrachées!

« Les demeures des Beni Sad et les vôtres sont élevées sur des fondations de honte, qui s'écroulent de tous côtés.

« Arrière! bannis les campements des Beni Sad; c'est une tribu de gens insensés et faibles!

« Au ventre saillant comme ces urnes énormes et rebondies, pleines de vin de dattes mêlé d'ail;

« Une odeur fétide s'élève de dessous le voile qui les couvre et se répand au loin. »

prit la fuite et alla se réfugier auprès de Nedjda, fils d'Amer, qui lui donna cent chamelles pour le gagner à son parti; Mosab envoya Bichr à la poursuite de Morra, qui fut rejoint et tué. — Sohaïm. Nom d'un esclave.

VII.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE GHALEB[1],

FILS DE SASSAA ET DE LEILA, FILLE DE HABES, FILS D'IKAL, FILS DE MOHAMMED, FILS DE SOFIAN, FILS DE MOUDJACHÉ.

« Annonce la mort du fils de Léila à la mansuétude et à la ١٢
générosité, alors que le vent du nord étend ses mains aux doigts glacés.

« Lorsque les voyageurs (engourdis par le froid), ne pouvant plus retenir leurs bâtons, les saisissent de leurs dents, étreints par les calamités d'une année pendant laquelle le soleil disparaissait rouge à l'horizon,

« Ils prenaient la nuit pour monture et partaient jusqu'au moment où les ténèbres, se séparant, laissaient apparaître un feu éclatant de lumière.

« Le voyageur nocturne, se hâtant vers lui, sans relâche, dépassait ses compagnons ;

« Mais, depuis la mort de Ghâleb, le feu de la libéralité est éteint; les plus généreux sont impuissants à imiter ses bienfaits.

« O cavaliers! celui qui vous donnait l'hospitalité habite actuellement à l'orient d'el-Mikarr[2], lieu funeste!

[1] C'est le père de Férazdak.

[2] C'est l'emplacement du tombeau de Ghâleb, au milieu de la vallée de Kâzhima, sur la côte, à deux nuits de marche de Bassora, en se dirigeant vers la province de Bahréin.

« Allez, descendez en cet endroit et pleurez sur lui ; pleurez sur votre hôte comme des fils sur leur père à jamais perdu.

« Pleurez celui qui comblait vos désirs dans les années aux calamités pesantes ; pour nous, c'est Ghâleb que nous pleurerons.

« C'est lui qui dans les nuits printanières versait à longs flots un vin rafraîchissant ; c'est lui qui savait défendre les siens par le secours de sa force ou de sa fortune.

« Nous ne sommes point seuls à pleurer Ghâleb ; tous les malheureux chargés de famille se lamentent avec nous !

« Qu'il pleure le fils de Léila, le voyageur qui passe dans la nuit ; qu'il pleure ce héros, pour qui les demandes et les supplications étaient des liens indestructibles.

« Que la mort n'a-t-elle péri avant lui, hélas ! Plût à Dieu que le fils de Léila eût vécu pour répandre ses bienfaits sur les veuves ! »

VIII.

ÉLOGE DE SOLIMAN[1],

FILS D'ABD-EL-MALEK, ET SATIRE CONTRE EL-HEDJADJ, FILS DE YOUSEF.

« Comment rendre la vie à mon âme? Si tu dis : Elle va guérir, ١٣
la plaie mal fermée se déchire aussitôt,

« A la vue des lieux qui nous réunissaient jadis, ou bien lorsque dans la nuit les fantômes des morts voltigent autour de nous.

« Non, tant que les miens posséderont un chameau, tant que leurs montures pourront les porter au jour du départ;

« Tant que Néwâr silencieuse ne me dira pas, à la vue de ses enfants affamés : « Pourquoi, fils de Léila,

« Habiter une tente en lambeaux, brûlée par le feu du châ-« timent? »

« Non, tant qu'une goutte d'eau se fera jour dans une source, je n'aborderai point la terre de Syrie, si le plus vertueux des hommes ne se lève dans son sein.

« Ne vois-tu pas affluer autour de ta demeure ces (malheureux) qui implorent ton secours puissant, poussés à bout par les instances de la faim?

« Comment songer aux douceurs de la vie en présence (de ce spectacle désolant) du Nedjd : ces femmes, ces hommes accablés de famille?

[1] Septième khalife Omayyade.

« Une femme au visage souillé de poussière, entourée d'orphelins en haillons, accourt vers nous ; elle s'enquiert où nous sommes.

« Elle porte deux enfants sur ses épaules, haletante, abattue d'épuisement ;

« Deux autres, les siens, la suivent attachés à ses haillons. La pire des misères, tel est son état !

« Sur le sein, une petite fille dont le nez est (déjà) percé par un anneau ; sur le dos, une autre à la chevelure hérissée et poudreuse ; il faut encore plus d'un an pour la sevrer.

« Elle tend ses enfants vers nous et se jette à nos pieds, semblable à l'autruche des (sables) arides, entourée de ses petits.

« Cours (infortunée), cours vers cette tente ; que de pavillons, que de tentes rangées autour d'elle, que de mourants accablés d'enfants !

« Mais dans la Mosquée lointaine[1] s'élève l'Imâm, qui redresse les plus endurcis des cœurs sceptiques.

« C'est par lui que Dieu dissipe les fléaux ; la terre, l'univers entier sur lequel brillait un astre de malheur, s'illumine d'un nouvel éclat.

« Mais lorsque les cieux fermés s'ouvrirent aux premières gouttes d'une pluie bienfaisante, que les sombres jours se furent éclaircis,

« Nous avons sellé nos montures, et leurs dos ensanglantés ne peuvent supporter les selles de Méis[2]

« Portées trente ans pendant lesquels, contents de notre sort, nous attendions où la fortune nous conduirait.

« C'est auprès de toi que se trouve l'objet de nos désirs ; c'est (en volant) vers toi que s'épuisent nos robustes chamelles ;

« Car j'ai juré que, si je ne mourais en selle, la rapidité de leur course ferait jaillir la moelle de leurs os.

[1] La Mosquée lointaine, ou El-Mesdjed el-Aksa. C'est le nom de la mosquée de Jérusalem, employé ici pour désigner la ville elle-même.

[2] Arbre dont le bois sert à construire des selles.

« Elles galopent vers Solimân, le libérateur des prisonniers, et leurs pieds (rapides) se rencontrent et se heurtent.

« Elles ressemblent aux autruches qui arrachent l'herbe dans la prairie solitaire où elles ont l'habitude de tourbillonner,

« Lorsque, effrayées à la vue des voyageurs, elles s'élancent à travers la nuit, que la lune brille ou qu'elle se cache ; (nuit profonde) dans laquelle nous craindrions d'épuiser nos montures (égarées).

« (Solimân est ambitieux du bien); le souci qui le ronge le consume comme la fièvre de Kathîf[1].

« J'ai dit aux habitants de l'Orient et de l'Occident : « N'avez-
« vous pas vu passer sur vos têtes ces nuages à l'ombre san-
« glante ?

« Voici maintenant la fécondité du printemps ; elles sont éloi-
« gnées de vos têtes, ces lourdes meules qui les broyaient.

« Ne témoignerez-vous pas votre reconnaissance au Dieu dont
« l'envoyé a brisé ces chaînes sourdes, implacables? »

« Nous les avions déjà secourus (ces infortunés), en attendant que le Verseau, et Arcturus qui brille dans le Bootès[2], cussent fait tomber sur eux leurs ondes versées comme avec des seaux.

« Tandis que les jeunes filles, enveloppées de fumée, (regardaient le feu, mais) sans attendre le lever des chaudières,

[1] Ville du Bahréin, appartenant à la tribu d'Abd-el-Kays. On y pêche les perles, et il s'y trouve quantité de palmiers ; la mer baigne les murs de la ville à la marée haute. (*Mérâsid.* Abou'l-Féda. Reinaud, trad., 136). Voici comment s'exprime sur ce pays un voyageur moderne : « La plage, qui se confond presque avec la mer, est en quelques endroits nue et stérile, en d'autres couverte de palmiers et de taillis. Un seul coup d'œil suffit au voyageur pour reconnaître combien cette côte, tristement célèbre par les fièvres et les maladies qu'elle enfante, justifie sa sinistre renommée. » (Palgrave, II, 239.)

[2] Le Verseau, en arabe el-Dalou (le seau). Le Bootès, en arabe el-Aoua (le crieur). Arcturus, en arabe el-Samâk el-Râmeh (le lancier). (*Mémoire sur les instruments astronomiques des Arabes*, p. 125. Sédillot.)

« Nous avions déjà égorgé les victimes et retiré du feu les vases d'airain remplis d'énormes morceaux taillés dans la chair de jeunes chamelles à la bosse élevée, aux vertèbres vigoureuses, qui n'avaient pas encore engendré;

« Lorsque les joueurs impassibles agitaient les flèches, sans espérer d'autre résultat que de les voir sortir avec leurs marques distinctes [1],

« Nous tranchions pour eux [2] la bosse d'une chamelle au lait desséché, que son petit, sevré, n'appelait déjà plus de ses gémissements.

« Avec l'épée, nous lui arrachons les entrailles, tandis que la blessure de son jarret l'empêche de se lever.

« Nous hâtons le repas de nos hôtes; (au moment où nous le leur offrons) on voit encore sur le cadavre de la chamelle saigner la plaie qui l'a abattue;

[1] Il s'agit ici du jeu *Méiser*, dans lequel on partageait la chair des chameaux de la manière suivante. On prenait sept flèches dont la première portait une coche, la seconde deux coches, etc., jusqu'à la septième qui en avait sept; on ajoutait quatre flèches blanches, chacun des joueurs en choisissait une, après quoi on les liait en faisceau dans un morceau de cuir que l'on couvrait d'une étoffe blanche, puis un personnage, qui remplissait ces fonctions habituellement, agitait le faisceau et en tirait celui des traits qui s'était dérangé. Le joueur dont la flèche sortait ainsi gagnait un nombre de parts égal à celui des coches qu'elle portait, les autres perdaient suivant la même convention. Voici les noms des sept premières : *El-Fazz*, *El-Tawâm*, *El-Dharîb*, *El-Hils*, *El-Nâfes*, *El-Mousbil*, *El-Moualla* (المعلى, المسبل, النافس, الحلس, الضريب, التوام, الفذ), c'est-à-dire Seul, Jumeau, Battu, Avide, Précieux, Généreux, le Plus haut.

Quant aux quatre flèches blanches, voici leurs noms : *El-Safîh*, *El-Manîh*, *El-Moudhaaf*, *El-Mousaddar* (المصدر, المضعف, المنيح, السفيح), c'est-à-dire Répandu, Prodigué, Affaibli, Ramené (sans avantage ni perte).

[2] M. à m. : Nous avons trait la bosse. C'est ainsi qu'el-Akhthal a dit :

اذا لم تذد البانها عن نحورها   حلبنا لهم منها باسيافنا دما

« Si le lait de leurs mamelles ne protége leur poitrine, c'est avec l'épée que nous trayons leur sang pour nos hôtes. »

« C'est ainsi que nous agissons jusqu'à ce que le vent fatal se calme, l'aquilon qui déchaînait les tempêtes de l'hiver.

« Une suppliante (s'élance en gémissant), ses enfants courent derrière elle, la monture (qui la porte) est nue ;

« Ses doigts crispés s'attachent aux longs poils de la bosse ; déjà la bande des coursiers bondissants la presse.

« C'est la fille des deux plus nobles tentes de la tribu ; ses parents paternels et maternels ne forment qu'une seule famille.

« Lorsqu'elle se retourne, elle voit le ciel fermé par un nuage de poussière, une bande de guerriers dont les coursiers s'élancent à l'envi.

« Nos femmes font arrêter au milieu des tentes sa chamelle qu'elle n'avait eu que le temps de monter à la hâte ;

« Nous la faisons agenouiller, puis nous pointons nos lances derrière elle, des lances altérées qui abreuvent le trépas et qui boivent le sang versé par la mort.

« Les fils de Dârem, voilà ma tribu ! ils portent de belles ceintures et des chaussures élégantes[1] ;

« Ils brandissent les glaives tranchants du Yémen, qu'un polisseur habile fait scintiller après en avoir enlevé la rouille.

« Solimân a détourné ces glaives qui étincelaient sur vos têtes au matin, et qui le soir brillaient dans l'Irak.

« Celui d'entre vous qui refusait de s'avouer infidèle et impie se précipitait dans un abîme, d'où il eût été impossible de le tirer[2] ;

[1] Les Grecs aux belles cnémides.

[2] Férazdak fait ici allusion à l'anecdote suivante. En arrivant à Déir Korra, près de Bassora (*Mérâsid*), el-Hedjâdj trouva en face de lui l'armée d'Abd-el-Rahman, fils d'Achath, commandant les Kharédjites qui étaient campés à Déir el-Djamâdjim (*Mérâsid*), à sept farsakh ou parasanges de Koufa. En cent jours les deux armées se livrèrent cent combats. Enfin une rencontre décisive eut lieu à el-Zâwia (*Mérâsid*), près de Bassora ; Abd-el-Rahman prit la fuite, et trois mille prisonniers furent conduits devant el-Hedjâdj. A chaque prison-

« Car alors il (*el-Hedjaâj*) lui brisait la tête d'un coup rapide, qui ne s'arrêtait qu'entre les épaules,

« Eût-il passé quatre-vingts ans dans la prière et le jeûne; eût-il offert les victimes (dont la chair est) garnie d'une blanche graisse.

« Si la bande d'el-Hedjâdj, la famille de Mouattib [1] a possédé la fortune, (voici qu')elle a tourné (en faveur de) leurs ennemis.

« Ceux qui survivent tombent dans le mépris, et, dans le feu qui les attend, leurs lèvres seront crispées de douleur [2].

« Ils regardaient la roue du sort (broyer les autres hommes); c'est maintenant sur eux que retombe le châtiment.

« Lui [3] disait-on : « Crains Dieu! » il s'enveloppait dans un orgueil impassible.

« Proclame de ma part à ceux qui sont en Chine, ou que de frêles esquifs garnis de voiles jettent sur la côte de l'Inde :

« Accourez à l'Islam, la justice est (revenue) parmi nous, le « fléau qui désolait l'Irak est mort;

« Plus de pauvres sur la terre; Solimân est le trésor de l'u- « nivers. »

« Ton bras se fait remarquer entre tous; on reconnaît ses (nobles) qualités lorsqu'on le met à l'épreuve.

nier qu'on lui présentait, el-Hedjâdj faisait cette question : « Es-tu musulman « ou mécréant? » (*Kâfir.*) Si le malheureux répondait : « Je suis musulman, » on le mettait immédiatement à mort. S'il avouait au contraire son erreur religieuse, il était relâché. Pendant ce massacre, on amena un vieillard et un jeune homme. Ce dernier s'avoua infidèle. « Un vieillard, » dit el-Hedjâdj, « n'oserait avouer un tel crime. » — « Eh quoi! tu voudrais me tromper « quand il s'agit de ma vie? » répondit le vieillard; « par ma vie, Hedjâdj, s'il « y avait quelque crime pire que l'infidélité, je m'en reconnaîtrais coupable. »

[1] Mouattib était le sixième ancêtre d'el-Hedjâdj.

[2] Mahomet, ou Dieu selon le système musulman, a dit dans le Koran : « Le feu brûlera leurs visages, ils tordront leurs lèvres de douleur. » (Koran, XXIII, 106.)

[3] C'est-à-dire el-Hedjâdj.

« C'est toi le plus vertueux, le guide de ceux qui se dirigent vers le but suprême ; tu es l'appui inébranlable.

« De tes mains, l'une fut créée pour délivrer les prisonniers, l'autre est un nuage aux dons fécondants.

« De combien de malheureux désespérés ton bras n'a-t-il pas brisé les chaînes ! Combien n'a-t-il pas délié de nœuds inextricables !

« Que de captifs aux bras desséchés par les fers, que de cous enchaînés n'as-tu pas rendus libres !

« Les fils de Merwân sont les piliers de notre religion, de même que les montagnes sont les colonnes du monde.

« Vous êtes le pôle de la religion, le pôle sur lequel se dirigent les voyageurs égarés ! »

IX.

ÉLOGE D'OMAR, FILS D'ABD-EL-AZIZ[1].

« Sokaïna est venue visiter des voyageurs harassés que les veilles ١٦
et l'assoupissement ont forcés à faire agenouiller leurs montures.

« Ils se sont précipités du haut de leurs chameaux aux pieds légers garnis de semelles[2], lorsqu'en (s'agenouillant) ils frappaient du cou leurs genoux déchirés.

« Tués par la fatigue de la veille, ils tombent quand apparaissent les rais de l'aurore à la lueur éclatante.

« Le scintillement des éclairs et les (doux) pensers vibrent, excités par la tendre passion des cœurs épris qu'ils guident.

« Bannis par la rigueur du temps et les (coups du) sort, nous fuyons depuis le mont Kasa, nous hâtons nos montures vers (la prairie de ta générosité).

« Trois fléaux, après lesquels nous attendions (avidement) la pluie, nous ont ravi tous nos biens.

[1] Omar, huitième khalife Omayyade. Abd-el-Aziz, son père, était fils de Merwân, fils d'el-Hakam, fils d'Abou'l-As, fils d'Omayya. Né à Médine, il fut nommé gouverneur de l'Égypte, en l'an 66 de l'hégire, par Abd-el-Malek. Il exerça ces fonctions pendant vingt ans, jusqu'en l'année 85, où il mourut de la peste.

[2] Les chameaux ont le pied mou, sans autre défense qu'un ongle flexible qui plie sous le poids de l'animal et se déchire très-facilement dans les pierres. Pour remédier à cet inconvénient, comme on ne peut y fixer des fers par le moyen de clous, on enveloppe les pieds des chameaux dans des sortes de sandales en cuir ou *nal*, نعل.



« Deux années ont dévoré la chair des troupeaux, et la troisième a broyé jusqu'à leurs os; année sanglante pendant laquelle ont péri tous les animaux errants !

« Comment sauver les miens, dis-je, quand l'année qui les brise sous ses dents prend pour victimes tous les coursiers qui tendent le cou pendant leur marche rapide ?

« C'est la troisième ! (trois ans) pendant lesquels nous n'avons pu conserver nos troupeaux, où pas une goutte d'eau n'a humecté une plante !

« (Mon amante) mollement étendue sur ses tapis, coquette et rougissante, dit en me voyant

« Troublé, et cherchant un secours contre ce malheur, coup mortel qui ne laisse rien subsister :

« Repousse les soucis, ne te laisse point tuer par leur affluence ;
« les troupeaux qui descendent aux abreuvoirs n'en remontent-
« ils pas? »

« A mon agitation dissipée succède une résolution inébranlable, qui ne laisse accès à aucune (défaillance).

« Point de remède, répondis-je. Aller à Damas, peut-être? Mais la mort règne dans l'armée de villes qui l'entourent, arrosées par des eaux malsaines [1] !

« Courir aux tentes des Beni Témîm, près de Merw [2]? Que de hasards effrayants avant d'arriver jusque-là !

[1] Il existe des aiguades dont l'eau sans écoulement, croupissante, devient un poison mortel pour ceux qui en boivent. Telles sont : Lasâf, aux Beni Nahchal ; el-Medjâza, aux Beni Yerbou ; el-Rodjéydj, aux Beni Amr, descendants de Kilâb ; et enfin deux puits qui tous deux portent le nom de el-Rakiya (le puits), l'un aux Beni Abd-Ménâf, descendants de Dârem, et l'autre aux Beni Rébia, descendants de Mâlek el-Akbar (l'aîné). Les eaux de Syrie sont généralement malsaines, et c'est à elles qu'on attribue la maladie connue sous le nom de bouton d'Alep.

[2] Merw el-Chahidjân. La prairie de l'âme ou des délices du roi, selon le *Mouchtarik* cité par Abou'l-Féda et par le *Mérâsid*, l'ancienne Antiochia des itinéraires romains (*Table de Peutinger*, 308). Elle fut bâtie par Antiochus

« Incliner légèrement les rênes de tes montures vers le fils de Léila [1], lorsqu'une course rapide t'entraîne?

« Je les ai dirigées vers les nobles aux demeures superbes, vers ces hommes purs à la ceinture chaste.

« Je pousse mes chamelles aux bosses chargées de graisse; ce sont les plus belles, on le jurerait; c'est l'élite des troupeaux des fils de Daïr [2].

« Légères comme l'autruche, leur course nous emporte vers le fils de Léila, sous les ardeurs du midi comme au matin.

« Les yeux enfoncés, énormes et rapides, tu ne saurais dire qui les fait le plus souffrir : leurs pieds déchirés ou les plaies de leur dos.

« Lorsque le vent glacé fait trêve, on laisse tomber les bagages à l'endroit où s'assemblent les troupeaux, sur le haut des buttes [3] du désert,

« Où le Hamdh [4] meurt sous le soleil de midi; au lieu où se mêlent les eaux de Lasâf et d'el-Hafar [5], autour du (tombeau où gémit le) hibou de Hassân [6].

Soter, qui avait admiré la fertilité de la plaine où il la fit construire (Strabon, *édition d'Amsterdam*, 1707, II, p. 785). C'est ainsi que le nom oriental d'Antioche conserva le souvenir de l'admiration du prince grec. — On verra dans l'argument de la pièce XXXVIII comment une partie de la tribu de Témîm s'était transportée dans le Khorassan lors de la conquête musulmane, et comment dans cette région tous les Arabes issus des familles Modharites étaient désignés à cette époque sous le nom de Témîmites.

[1] C'est Abd-el-Aziz.

[2] Daïr, surnom de Rébia, fils de Kab, fils d'Hâreth, fils de Kab. D'après le *Kâmous*, c'est aussi le nom d'un étalon.

[3] El-Ashob, plaine élevée et déserte dans le pays des Beni Dârem, dans une région appelée el-Sammân.

[4] Hamdh. *Rumex*, sorte d'oseille.

[5] Lasâf. Localité déjà citée. El-Hafar (le puits), aiguade des Beni Nahchal.

[6] Le hibou de Hassân, fils de Yézid, fils d'el-Hâreth, fils d'Amr, fils de Kathan, fils de Nahchal, fils de Dârem, père de Ghadhia. Suivant la croyance des Arabes païens, après la mort, l'âme prenait la forme d'un hibou.

« Lorsque, la nuit terminée, les voyageurs espèrent enfin prendre quelque relâche, je leur parle de la pluie qui doit faire tomber ses gouttes sur leurs mains.

« Comment penser au repos quand les vôtres, (abandonnés) dans les déserts où l'antilope lèche son petit,

« Gisent renversés à la fin de la dune, en face des flancs du mont Kasa[1] et de la colline de sable mêlé de pierres ?

« Sept nuits d'une course rapide, telle est la distance la plus courte qui les sépare des lisières du désert et des pâturages de Hedjer[2].

« En marche ! Le fils de Léila est devant vous ; courez à lui, car la générosité mérite (bien) qu'on se hâte vers elle.

« Attaquez la mort elle-même ; opposez-lui le fils de Léila ; ses mains sans avarice ne savent rien retenir.

« N'est-ce point Merwân et le Juste qui ont levé son bras ? Tout arbre laisse couler la séve que lui porte sa racine[3].

« De tous les arbres dont le vent incline les rameaux, il n'en est point qui réunisse deux racines à la séve si pure lorsqu'il se couvre de feuillage.

« L'arbre (autrefois verdoyant) de la tribu était dépourvu d'ombrage ; son tronc avait été dépouillé de son écorce :

« Mais Dieu lui a rendu l'ombre et son frais feuillage ; c'est ta main qui porte l'abondance et les fruits.

« De Merwân jusqu'à toi, de pareils jours de bonheur n'étaient pas revenus ; déjà les animaux sauvages eux-mêmes n'avaient plus de lait.

1 Kasa. Montagne sur le terroir des Beni Témîm (*Mérâsid*).

2 Le nom de Hedjer sert aussi à désigner la province du Bahréin (*Mérâsid*. Abou'l-Féda. Reinaud, Trad., p. 137).

3 Omar, petit-fils de Merwân par son père, descendait par sa mère, Oumm Acem (mère d'Acem), du second khalife Omar, surnommé el-Farouk, c'est-à-dire le Juste ou le Séparateur. Selon le *Kitabo'l-Oyun* (de Gœge et de Jong, Leyde, 1869), cette princesse aurait porté le nom de Léila, de même que la mère d'Abd-el-Aziz.

« Mais un jour Dieu a renouvelé pour eux la prospérité, car ce sont les Koréichites, héros sans pareils !

« S'ils invoquent le nom de Dieu, ils disent : « Non, par Celui « dont la grâce accorde Omar

« Aux Koréichites ! » lorsque le sort fond sur eux, et que le temps les déchire de ses morsures pénétrantes. Que les dents du sort sont cruelles !

« Si le temps leur inflige une blessure, la plaie, si profonde qu'elle soit, se guérit.

« On te loue pour les qualités que la voix universelle t'attribue, fils de Léila ! On ne célèbre les louanges que des renommées.

« C'est le don de la libéralité de Merwân ! je le reconnais ; voici l'habileté avec laquelle il perçait de sa lance les coursiers bondissants !

« Si les dons du fils de Léila coulaient dans le lit de l'Euphrate, ce fleuve paraîtrait (un) vil (ruisseau incapable de les contenir).

« Lorsque la famille d'Abou'l-As [1] se mettait en fureur, elle ne dénouait point les nœuds qu'elle avait formés ;

« La puissance de leurs bras s'étendant au loin s'y refuse. A eux le prix glorieux, lorsque des sommes considérables sont engagées !

« S'ils châtient, la punition qu'ils infligent est la mort ; s'ils pardonnent, ce sont des seigneurs pleins de mansuétude lorsqu'ils pourraient (punir).

« Ils ne demandent point la récompense de leurs bienfaits passés ; il n'y a dans leurs faveurs ni reproches ni rien de nature à (en) ternir (l'éclat).

« Que d'embuscades Dieu n'a-t-il pas dispersées ! Que de pié-

[1] Abou'l-As, père d'el-As, fils d'Omayya, et père d'el-Hakam, un des ancêtres d'Abd-el-Aziz.

ges n'a-t-il pas tendus! Que de feux étincelants n'a-t-il pas éteints par leurs bras!

« Oui, toujours parmi eux se dressera sur la chaire le Roi Pontife sur lequel se fixent les regards. »

IX *bis*.

Près de Damas, Férazdak reçut la nouvelle de la mort d'Abd- ١٩
el-Aziz [1]; il ajouta ces vers à la pièce précédente :

« Les veuves et les orphelins sont dans le désespoir; ceux qui allaient à la recherche de la bienfaisance ont rencontré la fatale nouvelle.

« Pendant qu'ils se hâtaient vers ses grâces, le sort frappe le fils de Léila sur les bords du Nil.

« Arrivant à la porte où affluaient ses bienfaits jaillissant comme une source abondante,

« On leur dit : « Nous avons enseveli le fils de Léila! » Aussitôt une pluie de larmes jaillit de leurs yeux à la pensée du temps (où il vivait) :

« Des yeux qui savent qu'il n'y a plus ni refuge ni repas hospitaliers à attendre lorsque soufflera le froid aquilon !

« Arrêtés sur sa tombe, ils implorent le pardon (céleste) pour lui, répétant : Eh quoi ! toujours pleurer !

« Ils baisent la terre qui couvre ses ossements, comme on baise la pierre du temple qui sert de but de pèlerinage au monde [2].

« Seigneur, bénis la terre qui couvre sa tombe. Hélas! la lune est-elle enfouie dans un tombeau? »

[1] Ce qui fixe la date de cette pièce de vers à l'an 85 de l'hégire.

[2] C'est la pierre noire de la Kaaba, ou temple de la Mecque, que l'on vient baiser dans les cérémonies du pèlerinage comme ayant été apportée à Abraham par les anges descendus des cieux.

X.

Férazdak, fuyant Ziyad[1] qui le poursuivait à cause de ses ٢٠
satires contre les Beni Fokaïm[2], se réfugia à Médine. Moâwia en confiait le gouvernement à Merwân, fils d'el-Hakam, et à Saïd, fils d'el-As, fils de Saïd, fils d'el-As[3], en les alternant chaque année. Férazdak trouva Saïd à Médine; il composa à sa louange un morceau que l'on trouvera plus loin, et dans lequel on lit ces vers :

« C'est ta clémence que j'implore contre ta colère et celle de Ziyad; non, il ne vous est point permis de verser mon sang.

« Si mes satires m'ont fait mériter la mort, je n'ai parlé qu'après leur poëte. »

Saïd lui accorda l'aman et le reçut parmi ses protégés. A cette nouvelle, Ziyad, recourant à la ruse pour attirer le poëte dans ses mains (ce qui était difficile), car Férazdak était plus poltron qu'un moineau[4], fit courir le bruit qu'il le comble-

[1] Frère adultérin de Moâwia. Il mourut en l'an 53 de l'hégire.

[2] Fokaïm, fils de Djérîr, auteur d'une obscure tribu témîmite.

[3] Selon Abou'l-Mahâsin : Saïd, fils d'el-As, fils d'Ohaïha, fils de Saïd, fils d'el-As.

[4] Plus poltron qu'un moineau (Méidani, I, 326). On appelle Sâfir tous les passereaux; cependant il y a un oiseau nommé plus particulièrement Sâfir ou

rait de ses libéralités s'il venait à lui. Alors Férazdak dit ces vers :

« Ce cœur épris pense à son amour, (doux) pensers qu'il n'oubliera jamais;

« Il se rappelle Zhamia, à laquelle il pense toujours, et voici déjà dix ans qu'a eu lieu notre dernière entrevue.

« La gazelle solitaire dans les vallées du Téhâma, qui tond de son museau l'arâk [1] verdoyant,

« Au long cou, aux yeux noirs, craintive, et jetant sur son petit un regard plein de tendre sollicitude,

« Lorsque, tombée dans un piége sur le sommet du Walwalân, elle se débat, et que ses compagnes la croient sauvée;

« Le nuage qui passe au soir, chargé de pluie, sont moins beaux que ne l'était Zhamia au jour où je l'ai rencontrée.

« Que de gardiens vigilants, le cou tendu, autour d'elle! Que d'ennemis qui ont juré de verser mon sang!

« Lorsqu'ils profèrent leurs imprécations contre moi, Zhamia attristée leur dit : « Ne tenez point contre lui de propos hai-« neux. »

« Ziyad m'appelle pour recevoir ses dons ; (mais non), je n'approcherai point (de sa demeure) tant qu'(ailleurs) un homme libéral répandra l'aisance autour de lui.

« Il est auprès de Ziyad, s'il veut leur accorder ses bienfaits,

Safàriya صافر — صفارية. Au crépuscule, il s'attache à une branche d'arbre par les pattes, et, renversant la tète, il siffle toute la nuit jusqu'au lever de l'aurore, craignant que le ciel ne tombe sur lui. Les Arabes confondent cet oiseau avec le Ténawath تنوّط, dont le nid a la forme d'une bourse suspendue aux branches d'arbres. C'est sans doute le *Tisserin* ou *Loxia Bengalensis* de Linné, qui suspend son nid aux branches, ajoutant chaque année une nouvelle bourse à celle de l'année précédente, jusqu'à ce qu'il ait formé un chapelet de quatre ou cinq poches (Démiri, *Hayat el-Hiwân*).

[1] L'arâk est un arbuste épineux que mangent les chameaux.

une foule d'hommes sur lesquels il verra (les traces de) la misère,

« Assis à sa porte, suppliants, dépouillés et nus, chassés dès le matin par les besoins.

« Mais, craignant que ses présents ne soient de sombres chaînes ou un fouet atroce,

« J'ai cherché un asile sur une haute chamelle ruinée par les voyages nocturnes et les traversées des déserts.

« Elle tire des gémissements du fond de ses larges flancs, lorsque ses côtés se gonflent sous la sangle qui les étreint;

« Tu la vois (s'élancer) lorsque le soleil atteint le méridien, comme si elle luttait avec un vigoureux étalon indompté, auquel elle ravit la victoire.

« Se détourne-t-elle, c'est par un brusque écart; si le désert la lance en avant, tu vois un nuage de poussière flotter sur les routes.

« Ses pieds rapides volent sur les cailloux rougeâtres et lancent au loin le gravier

« Du chemin antique et rugueux dont le dos ressemble à celui d'un taureau sauvage à la fauve échine.

« Sur elle un cavalier traverse le désert; tu ne lui connais nul titre, nul prétexte pour aborder le fils d'Abou Sofiân [1].

« Que de fois, au sein des ténèbres, n'ai-je pas voyagé avec un compagnon dont la tête tombait comme celle d'un homme enivré par le (vin) du sommeil!

« L'assoupissement lui a frappé la tête, comme un rocher détaché d'une colline, qui lui aurait brisé le crâne.

« Nous l'entraînons et l'enlevons rapidement, jusqu'au moment où les premiers rayons du matin apparaissent comme un escadron de coursiers dorés.

[1] Abou Sofiân. Père de Sofiân, surnom du père de Moâwia, premier khalife Omayyade.

« C'est la fatigue du voyage et les longues insomnies qui, à chaque station, lui ont versé le vin du sommeil.

« Ne me hâtez point, ô mes deux compagnons, (car je suis un rapide coureur et) souvent j'ai devancé à l'abreuvoir une troupe de matineux Kathas [1].

[1] Le Kodr, sorte de Katha. Oiseau du désert dont le vol est extrêmement rapide. Il se rend dès l'aurore aux aiguades, dont il s'éloigne quelquefois à la distance de vingt journées de marche. C'est le Ganga ou Tetraoalchata de Linné.

XI.

Après la mort d'el-Hedjâdj, el-Walid[1] avait chargé Yézid, ٢٢
fils de Dinar, client d'el-Hedjâdj, de la perception de l'impôt foncier[2] en Irak. Lorsque Solimân[3], fils d'Abd-el-Malek, fut nommé khalife, il l'envoya quérir; on le lui amena chargé d'une cangue[4]; il avait le visage pâle, le ventre gonflé; à première vue, il n'inspirait que le mépris. Lorsqu'il fut en présence de Solimân :

« Connais-tu celui contre lequel (ce perfide Hedjâdj) t'a lâché « la bride? » s'écria-t-il. « As-tu conscience des crimes auxquels « il t'a associé? Que la malédiction de Dieu et de l'univers pèse sur « lui! » — « Commandeur des croyants, » répondit Yézid, « au- « jourd'hui la fortune me tourne le dos et se donne à toi; si tu « m'avais vu lorsque le sort m'était favorable, tu aurais fait plus « de cas de ce que tu méprises, et tu aurais trouvé quelque

[1] Sixième khalife Omayyade.

[2] L'impôt foncier ou kharâdj خراج est dû pour toute terre conquise sur les infidèles ou kâfirs, lorsqu'après la conquête l'Imâm la déclare propriété de la communauté des Musulmans au lieu de la partager à l'armée victorieuse. Si le propriétaire d'une terre soumise à cet impôt la laisse inculte plus de deux ans, il doit en faire l'abandon à un autre cultivateur, à la charge d'en payer l'impôt (Bélâdori, *de Gœje*, p. 447).

[3] Solimân, septième khalife et frère de son prédécesseur, el-Walid. Il lui succéda l'an 96 de l'hégire. El-Hedjâdj était mort l'an 95.

[4] Le carcan ou Djâméa جامعة. C'était un instrument qui serrait le cou en emprisonnant le poignet droit. C'est ce que les Persans nomment كريبان دو شوكت, collier à deux pointes, nom dérivé de sa forme triangulaire.

« différence entre ta situation alors si misérable et celle dont tu « es si fier à présent. » — « Que Dieu le confonde! » répliqua Solimân; « quelle fierté! Penses-tu, » ajouta-t-il, « qu'el-Hedjâdj « soit tombé au fond de l'enfer, ou bien qu'il soit resté au milieu « du gouffre? » — « Ne parle point ainsi d'el-Hedjâdj, com- « mandeur des croyants; c'est pour vous qu'il a dompté les su- « perbes, écrasé les ennemis, prêché dans toutes les chaires [1], et « semé l'affection dans le cœur des humains; au jour de la ré- « surrection, il apparaîtra à la droite de ton père Abd-el-Malek « et à la gauche de ton frère el-Walid: donne-lui la place qu'il « te plaira. »

C'est à ce sujet que Férazdak fit l'éloge de Solimân.

« Ne vois-tu pas ce voyageur dont les vêtements en lambeaux ressemblent à la dépouille d'une vipère dont les débris flottent au vent?

« Les voyages nocturnes lui ont versé (la coupe) du sommeil;

[1] La chaire ou Minbar. C'est une construction en bois formée d'un escalier droit surmonté d'un petit clocheton pointu, que l'on place dans les mosquées à gauche du Mihrâb محراب ou chapelle indiquant la direction de la Mecque. Tous les vendredis, à la prière de midi, le prédicateur, ou Khathîb, monte dans cette sorte de chaire et fait un discours. Dans les époques agitées qui suivirent immédiatement l'établissement de l'Islam, les gouverneurs des provinces s'acquittaient eux-mêmes de ces fonctions. On cite le fameux discours que fit el-Hedjâdj aux habitants de Coufa lorsqu'il arriva dans cette ville, après avoir été nommé gouverneur de l'Irak. Il monta en chaire coiffé d'un turban rouge, comme s'il eût eu une vengeance à exercer, et dit :

« Je suis le fils du soleil levant qui plane sur les monts escarpés; lorsque « je jette mon turban, vous apprenez à me connaître.

« Je vois des têtes mûres; la moisson est proche; c'est moi qui les coupe- « rai; je vois le sang couler à grosses gouttes entre les turbans et les barbes. » (Kitâb el-Ikd, *Livre des sermons ou Khothbas.*)

ses yeux fixés à terre et son cou penché vont le précipiter en bas de la selle.

« Je crie aux miens vaincus (par la fatigue) : « Qui m'aidera « à soutenir un mourant qui s'affaisse? »

« Il reste les yeux baissés jusqu'au moment où il se relève sous ma menace, comme s'il voyait (un ennemi) fondre sur lui le glaive (en main);

« Je redresse son dos courbé, je me dévoue pour lui au moment où la nuit étend le sombre vêtement de ses ténèbres amoncelées.

« Néwâr trouve ma résolution trop lente, et cependant les soucis pénétrants épuisent mon esprit.

« Elle regarde les chamelles que, depuis plusieurs années, je laissais (vaguer dessellées) le dos nu, bien que les pensers nomades de mon esprit inquiet fussent sans relâche.

« Rapides et robustes, leurs départs continuels, matin et soir, n'ont point laissé de chair sur leurs os;

« Elles repoussent les corbeaux qui fondent sur leurs reins à la chair endurcie.

« Si tu viens avec nous, Néwâr, c'est au milieu des solitudes où l'on voit tournoyer les corbeaux que tu seras forcée de t'acquitter de tes prières.

« Lorsque les chameaux s'abattront sur leurs genoux au moment où paraîtra l'aurore aux chemins couleur de rose,

« (Il te faudra) t'envelopper de ton voile, à la hâte, sur le dos de la chamelle agile dont la selle laisse le cou à découvert.

« C'est le soir qu'elle nous emporte, et elle ne témoigne nul désir de s'étendre à terre jusqu'au moment où le soleil méridien entraîne dans sa course l'ombre du matin.

« Elle épuise les étalons rapides qui volent derrière elle ; sur leurs flancs (amaigris) flottent les sangles et les courroies.

« Voyant accourir devant, derrière (de tous côtés), ces troupeaux exténués aux poils tombants,

« Ces chameaux épuisés aux pieds déchirés, qui affluent par centaines,

« Elle pleure et craint (de souffrir) la misère en Syrie, si le temps, aux cruelles agitations, nous lançait dans ce pays.

« Cesse de gémir, je me rendrai auprès de Dieu; l'homme qui bâtit (sa confiance) sur le Seigneur trouve en lui un bon directeur.

« Solimân est la pluie fécondante pour ceux qui souffrent de la famine; devant lui tombent les fers du malheureux désespéré.

« Depuis la mort du prophète Mahomet; depuis Osmân [1], il ne s'est pas dressé sur la terre un pasteur qui puisse rivaliser avec lui.

« Les rivages desséchés des mers se fendent lorsque l'eau se retire, excepté ceux de l'Océan de ta libéralité :

« Tel l'Euphrate aux flots jaunâtres, dont les ondes jaillissent au milieu des habitations par de nombreux canaux.

« On sait que la passion ne te fait point fléchir, que tu es fidèle à ta parole.

« Quelque hautes que soient les ambitions, on trouve en toi au-delà de son espoir.

« Quatre-vingt-dix ans ont passé, six en plus; voici enfin que les grâces de Dieu sont revenues

« Sur nous pour toujours! Pour nous plus de ces fléaux conduits par le sort, dont les cohortes fatales nous oppressaient.

« Il a choisi le meilleur des hommes pour témoigner sa miséricorde au monde; (un prince issu) de la plus illustre famille, lorsqu'il serait facile de compter (les ancêtres de ceux dont) les origines remontent jusqu'au temps d'Ad [2].

[1] Troisième khalife.

[2] Ad, fils d'Irem, fils de Sem, roi d'un peuple de géants. Ses deux fils, Chadîd et Cheddâd, lui succédèrent au trône. Dans son orgueil, Cheddâd, voulant imiter le paradis, fit construire un palais et un jardin magnifique, *Irem aux colonnes*, pour l'habiter avec son peuple. Dieu envoya le prophète Houd

« C'est le Dieu qui lui a donné le nom de son prophète Solimân [1], le Dieu suprême, le Seigneur du Trône céleste [2], qui l'a élu

« Pour remplir sa mission envers les hommes et réunir son église; il en a fait une pluie aux gouttes fécondantes.

« Par ta loi inviolable, tu as rendu la vie à ceux que tu as touchés ; nulle erreur ne ternit l'éclat de ta justice :

« C'est toi qui dissipes les ténèbres qui troublaient les yeux ; c'est toi le juste qui redresses les jugements oppresseurs.

« L'injustice brandissait sur les hommes son glaive hostile ; elle sait aujourd'hui que c'est toi qui dois la tuer.

« L'homme qui ne juge pas selon l'équité, et de qui les dons ne s'étendent pas au loin, ne rend point la vie (aux humains).

pour le ramener à la vraie religion ; mais ses efforts furent vains, et les Adites périrent effrayés par un cri que poussa dans le ciel l'ange Gabriel, excepté Lokmân et un autre pieux personnage, qui avaient obéi à Houd, et furent les pères d'un peuple nommé le *second peuple d'Ad*. Selon les légendes arabes, ce peuple, qui occupait la province nommée Ahkâf, ou les *buttes de sable*, dans le centre de l'Arabie méridionale, est le plus ancien de ceux qui habitèrent l'Arabie ; aussi, lorsqu'on veut parler d'une noblesse antique, de ruines, de monuments dont l'origine se perd dans la nuit des temps, on dit que cette noblesse, que ces ruines, remontent au temps d'Ad.

[1] C'est Salomon, le fils de David.

[2] Le *Trône* ou Arch عرش, c'est le trône de la majesté divine qui entoure les sept cieux, le ciel sans étoiles, la partie de l'infini où se déploie seule la splendeur divine. C'est sur ce trône que Dieu s'est reposé après les six jours de la création, et c'est de là que descendent les ordres divins. Sans cesse environné d'anges qui chantent les louanges du Seigneur, il est placé au-dessus du Trône de justice, du tribunal de Dieu ou Korsi, qui n'est cité qu'une fois dans le Koran (II, 256), dans le verset dit Verset du Trône, *Ayat el-Korsi*, où la gloire de Dieu est exprimée. Ce verset du trône est un des plus vénérés de tout le Koran, et, lorsque les Musulmans veulent affirmer avec énergie, ils jurent par la majesté du verset du trône de justice, Korsi.

Ils ne jurent pas par le trône de la majesté divine; ils disent cependant : Je le jure par Dieu, le Seigneur unique qui s'est reposé sur le trône. (Arch.)

اقسم بالله الذى لا ربّ سواه الذى على العرش استوى

« La religion (affaissée) relève son dos courbé; c'est toi le guide qui l'as redressée.

« Tu supportes un fardeau que ni la terre ni les monts ne pourraient soutenir, puis tu rends ce qui t'avait été confié;

« Tu rends au Seigneur le dépôt égaré qu'il t'avait chargé de retrouver; la foi que nous avaient ravie les coups du sort.

« La tyrannie régnait sur le monde; tu mets la justice à sa place, puisque c'est de toi qu'elle émane.

« Tu te lèves; aussitôt les hommes embrassent l'Islam, alors que le malheur enfonçait sur eux ses dents cruelles.

« Cependant les adorateurs du feu vivaient en paix; on n'entrait dans la Maison sainte[1] qu'en tremblant :

« Mais, grâce à Dieu, (voici que les fidèles reprennent leur vigueur), semblables à des oiseaux dont les plumes arrachées repoussent.

« Tu as vu Yézid, le descendant de Zibiân ; son mauvais destin[2] l'a traîné en Syrie (comme une victime que le sort amène sous le couteau);

« Dieu le tenait dans les liens d'une jeune beauté qui n'avait pas encore connu l'époux, une vierge (une cangue toute neuve), qui paralysait la main de celui qui tendait les bras vers elle.

« Le voyant chargé de fers pesants, sur un mulet, j'ai tenu sa honte pour certaine. »

[1] C'est le temple de la Mecque.

[2] Mot à mot, le jour de la chèvre; locution proverbiale.

XII.

A la mort de Ziyad, ses enfants[1] se présentèrent à Moâwia, ٢٥
qui leur dit : « Par Dieu, votre père n'a jamais mis aucun de « vous en activité; il ne vous a jamais confié de fonctions, et tout « homme est le meilleur juge de ses enfants. » Comme ils gardaient le silence, Obéyd-Allah[2], fils de Mardjâna (que Dieu le maudisse !), répliqua ainsi : « Commandeur des croyants, fais « en sorte que personne ne répète cela après toi, et qu'on ne « dise pas : Ni leur père ni leur oncle ne leur ont donné de « fonctions. » Moâwia, frappé de cette parole, envoya Obéyd-Allah dans le Khorassan, pour l'éprouver. En une année il soumit toute la contrée, conquit plusieurs villes, puis se rendit auprès de Moâwia avec les revenus de la province, emmenant avec lui une députation de Boukhariotes. Moâwia lui donna alors le gouvernement de Bassora; Obéyd-Allah prit pour chef de police Hobaïra, fils de Dhamdham, de la tribu de Moudjâché. Sur ces entrefaites, el-Kakâa, fils de Aouf, fils d'el-Kakâa, fils de Mabad, fils de Zorâra, qui avait versé du sang chez les descendants de Sad,

[1] Ziyad eut vingt fils, parmi lesquels Abou Sofiân et Obéyd-Allah lui furent donnés par Mardjâna, fille de Chirweih, et vingt-trois filles. (Ibn Kotéyba, *Kitâb el-Maâref.*)

[2] Obéyd-Allah, fils de Ziyad, commandait avec Chamar l'armée qui poursuivit Houséin et le tua près de Kerbelâ. Cette expédition le rendit odieux aux Musulmans, et son nom, ainsi que celui de Chamar, excite l'horreur générale, surtout celle des Chiites.

fils de Zéid Ménât, s'enfuit jusqu'à une aiguade nommée Kinhil [1]. Les Beni Sad implorèrent contre el-Kakâa le secours d'Obéyd-Allah, qui expédia contre lui ses cavaliers, commandés par Hobaïra. « Si tu ne me le ramènes, » lui dit-il, « tu es mort. » El-Kakâa, vaincu, se défendait encore. Hobaïra, voulant le faire prisonnier, pointa sa lance contre lui; mais, malgré son intention, le fer l'atteignit dans l'estomac. El-Kakâa mourut du coup, et Hobaïra revint désespéré.

Férazdak dit à cette occasion :

« Ses larmes entraînent en coulant le collyre de ses yeux; elle me dit : « Vers quel funeste but s'est précipité le fils de Dham- « dham ! »

« Il a tout dévasté depuis le commencement des palmiers jusqu'à Kinhil, où sa lance a conquis un triste butin.

« Si tu avais été ferme (comme un roi au sceptre dur); si tu avais été jaloux de l'honneur de ta tribu, tu aurais caché ton client dans une nuit ténébreuse.

« Tu as été inique envers un vaillant guerrier; un voyageur se mettait en route à l'entrée de la nuit, avant d'avoir achevé son sommeil; tu lui as dit : « Dors. »

« Mais, semblable à un loup de malheur qui, voyant le sang de son compagnon, fond sur le sang,

« Tu as trahi des braves auprès desquels, cherchant un refuge, poursuivi par une vengeance ou chargé d'une lourde rançon,

« Tu aurais trouvé des hôtes généreux et des hommes intrépides, aux regards farouches, pour échanger derrière toi des coups de lance;

[1] On lit dans le *Mérâsid* : Kinhil, prononcez aussi Kinhal : aiguade des Ben-Témîm, près de laquelle eut lieu la journée de ce nom.

« Inébranlables comme les contre-forts du mont Amâya [1], au faîte inaccessible, rudes pour l'homme oppresseur.

« Désormais, si tu ne te repens pas, ils ne boiront plus que l'eau d'abreuvoirs saumâtres, et ne s'acquitteront plus des cérémonies de l'Islam. »

[1] Montagne dans le pays des Beni Kab (*Mérâsid*). On dit proverbialement : « Plus lourd que le mont Amâya, » أثقل من عماية (Méidani, 4, 26).

XIII.

ÉLOGE D'EL-DJARRAH.

El-Djarrâh était fils d'Abdallah, fils de Djoâda, fils d'Aflah, ٢٦
fils d'el-Hâreth, fils de Dawa, fils de Harb, fils de Mattha (encore nommé Sofiân), fils de Silhim, fils d'el-Hakam, fils de Sad el-Achîra, fils de Mâlek, fils d'Odad. Il avait successivement gouverné le Khorassan, Bassora et l'Arménie, puis il fit une incursion dans le pays des Khazars, où il mourut martyr[1]. A cette époque, les gouverneurs des provinces punissaient les tribus responsables des crimes des révoltés, et les privaient de leurs traitements. C'est ce que fit Ibrahim, fils d'Arabi, de la tribu de Kinâna, chargé de l'administration du Yémâma et de percevoir les aumônes des tribus d'Amr et de Hanzhâla.

« La monture qui m'entraîne soir et matin ressemble à une génisse au poil brun.

[1] El-Djarrâh, renommé pour sa vaillance, mourut l'an 112 de l'hégire, deux ans après Férazdak, après avoir été défait près d'Ardébîl avec toute son armée par les Khazars, qui envahirent la province d'Azerbaïdjân. On appelle martyr tout musulman tué injustement; on applique ce nom plus spécialement à ceux qui tombent sous les coups des infidèles. Il existe plusieurs décisions canoniques relatives aux martyrs; en voici la substance : Tout fidèle qui meurt sur le champ de bataille, et dont le sang a coulé, est considéré comme martyr et dispensé des ablutions funéraires. Il doit être enseveli dans les habits qu'il a portés, à condition cependant d'enlever les robes de fourrure ou ouatées, le haut bonnet et les chaussures. (Abou'l-Mahâsin, I, 302; *Sadr el-Chariya.* صدر الشريعة.)

« Son petit est à Dakhoul, près de Haumal [1]; une raie fauve court sur son dos;

« Couleur de terre, il dort couché sur la colline alors que sa mère, anxieuse, lui cache sa crainte.

« Il n'échappera pas au danger (hélas!); le chasseur en haillons [2], poursuivant la file des déserts, a vu la génisse

« Se diriger vers lui; dès qu'elle s'éloigne, elle craint qu'il ne lui arrive malheur, et sa poitrine se déchire.

« Pour lui elle a rempli ses mamelles de lait, et, craignant de n'en avoir pas assez, elle lui prodigue celui qui coule encore dans ses veines.

« Une plainte a frappé son oreille! Elle entend beugler et mugir sur la colline de sable.

« Elle tourbillonne dans la vallée que maintes fois elle avait parcourue paissante, amassant du lait;

« Elle voit du sang; c'est là qu'il était! une peau nouvellement arrachée s'attache à la poussière.

« Elle part (fend l'air) comme le tison que les enfants se lancent entre eux au soir, et frappe le sol.

« C'est alors que ma chamelle semble lui avoir emprunté ses pieds agiles et ses (robustes) vertèbres.

« Nous sommes les enfants des déserts, et non point les fils des dirhems, sédentaires (efféminés) [3].

[1] Dakhoul, dans le pays de la tribu de Bekr, fils de Kilâb.

[2] On pourrait encore traduire le mot *khalî* (en haillons) par : « un homme banni de sa tribu. » On sait que les familles arabes ont pour habitude de rejeter de leur sein celui de leurs membres que ses crimes, ou simplement la haine qu'inspire la terreur qu'il répand dans les tribus voisines, rendent trop dangereux à défendre. En le bannissant, elles renoncent à tout lien avec lui, et ne le vengent point sur ses meurtriers s'il est tué. C'est ainsi que le poëte Chanfara fut banni de sa tribu pour avoir exercé sa vengeance avec trop de fureur.

[3] On sait le mépris que l'Arabe nomade porte à l'habitant des villes. Moténabbi a dit :

« Je suis le fils des déserts, le fils des rimes (élégantes); je suis le fils des

« (Quoi !) j'ai donné à Ibrahim la dîme de mes biens [1]; il me faudrait encore payer la dette des révoltés descendants de Néwâr [2]?

« Si el-Djarrâh ne repousse pas (l'injustice), comme une étoile, je m'enfuirai et descendrai vers l'Occident.

« Sans toi, mes montures (épuisées) auraient fait halte dans une vallée déserte;

« (Mais,) courant lestement, elles se dirigent vers l'Imâm, et avec elles nous joignons le jour à la nuit.

« (Légères) comme des autruches, elles tordent les anneaux de leurs narines lorsque les sangles ballottantes découvrent leurs flancs (amaigris);

« Celui qui les voit passer nous entraînant en selle se figure qu'elles (fuient emportées) par la peur.

« Les nobles animaux (dévorent l'espace) à grands pas (et galopent) sous le bât solidement fixé.

« Sans les traces des panneaux de leurs selles et les sillons des courroies, on les prendrait pour des buffles ;

« C'est l'élite des troupeaux de Daïr, les plus purs descendants d'une noble souche.

« Elles font voler les cailloux, les étincelles jaillissent.

selles et des hautes montagnes. » (*Moténabbii carmina*, p. 48. Dieterici. — Berlin.)

Les dirhems étaient la monnaie d'argent du temps des khalifes ; le poids du dirhem a beaucoup varié; cependant, d'après le *Djâmé el-Romouz* (recueil des ordonnances), cité dans le *Dictionary of the technical terms*, etc., le poids du dirhem, fixé par la loi pour la perception de la dîme, est de soixante-dix grains d'orge.

[1] La dîme, ou zakat, زكوة, est un impôt de deux et demi pour cent prélevé sur le superflu, dû par le musulman de condition libre, et responsable envers Dieu, pour aider les fidèles pauvres qui ne sont pas de la descendance de la famille prophétique de Hâchem. (*Dictionary*, etc.)

[2] C'est Néwâr, fille de Djall, fils d'Adi, fils d'Abd-Ménât, fils de Odd ; elle fut la mère des tribus descendant de Mâlek, fils de Hanzhala.

« La peau qui enveloppe leurs pieds se déchire sur le haut du chemin qui brille (au soleil);

« Ils tombent alternativement comme deux pigeons qui, le matin dans le désert, tantôt se reposent et tantôt reprennent leur vol.

« Nous poursuivons le lieu où les deux Aigles [1] semblent tomber; (la rapidité de notre course) liquéfie la moelle de nos grasses chamelles;

« Mais, si tu ne me protéges pas, je tournerai les cous de mes montures vers le prince maître de l'autorité souveraine.

« Coursier au front étoilé, c'est de lui que l'univers attend des nuages qui ne tromperont point son espoir et verseront une pluie abondante.

« Ce n'est point par la violence qu'il règne, c'est par héritage; ses aïeux ont été les élus de la justice du concile [2].

« Ce sont eux qui ont hérité du khalifat, lorsque régnait le chaos, que la verge de l'Islam était brisée

« Par les cœurs hypocrites qui attisaient le feu de la rébellion sur toutes les montagnes;

[1] Le poëte veut ici désigner la Syrie sur laquelle brille l'étoile nommée par les Arabes « l'aigle qui s'abat » النسر الواقع, et c'est par licence poétique qu'il nomme les deux aigles, c'est-à-dire l'aigle qui s'abat et l'aigle volant النسر الطائر, qui brille du côté du Yémen. L'aigle qui s'abat est encore nommé en arabe el-Okab, l'aigle noir. L'aigle volant correspond à l'étoile Alpha, désignée aussi par son nom arabe Altaïr, de la constellation de l'Aigle. L'aigle qui s'abat est l'étoile Alpha ou Wéga, de la constellation de la Lyre, dont la désignation rappelle encore le nom arabe, puisqu'elle fut ainsi désignée parce qu'on croyait y voir une lyre portée par un vautour.

[2] Il est difficile de désigner d'une manière précise le khalife dont il est ici question. Je pense que c'est Abd-el-Malek ou un de ses fils. Quant au concile dont il est parlé plus loin, ce serait le conseil syrien qui eut lieu pour le choix d'un khalife lors de l'abdication de Moâwia II, fils de Yézid, après lequel les Syriens se rattachèrent à Merwân, contrairement au sentiment des autres provinces de l'empire musulman, qui reconnurent alors pour souverain Abdallah, fils d'el-Zobéyr.

« Mais mon cœur a repris confiance, lorsque, liant ta parole, tu nous as abrités (sous ton bouclier défenseur).

« Celui que tu serres ainsi dans les liens de ta protection tient dans ses mains le meilleur des biens.

« Tant que tu seras parmi nous, ô fils d'Abdallah[1], nous n'aurons ni injustice ni misère à redouter.

« Les louanges que je te décerne en récompense (de tes bienfaits) parviendront jusqu'à la Mecque, (et seront redites par) ses habitants et les voyageurs qui s'en éloignent;

« Ce ne sont point des éloges menteurs; tes mains m'ont défendu contre les plus terribles coups du sort.

« Celui qu'el-Djarrâh s'attache n'a point à craindre de défaillance dans l'exécution de sa parole.

« Lorsque, sur les flancs de Mina, Kahthân rencontre Nizâr[2] s'acquittant des cérémonies du pèlerinage,

« Il voit sur ton front une brillante étoile qui éclipse l'éclat de la valeur et du nombre;

« Lorsque les femmes fuient terrifiées et oublient (dans leur effroi) si elles ont le visage nu ou voilé,

« A ta vue elles se couvrent la face de leurs vêtements et cachent les bracelets de leurs pieds et de leurs bras. »

[1] El-Djarrâh, fils d'Abdallah.

[2] Kahthân est l'aïeul des tribus du Yêmen, et Nizâr, petit-fils d'Adnân, est le père des tribus de Modhar. Ces peuples étaient en hostilité dès les temps les plus reculés.

XIV.

SATIRE CONTRE LES BENI KAB,

DESCENDANTS DE REBIA, FILS D'AMER, FILS DE SASSAA.

Férazdak avait demandé à el-Mouhalleb, fils d'Abou Sofra, de ٢٩
lui indiquer un personnage dont le nom exprimerait une qualité opposée à son caractère. El-Mouhalleb allait lui répondre, quand sa femme Khaïra, de la tribu de Kochéyr, s'y opposa, à cause des satires que Férazdak avait lancées contre les tribus de Kays [1].

« Si tu te glorifies de notre parenté, souvent nous avons tiré de l'avilissement l'ancêtre d'une tribu !

« Ils s'approchaient de l'ombre (que nous étendions), et leur chef à la table (jadis) bien fournie (était captif) dans nos fers.

« (Non,) personne parmi les humains n'égale Zorâra [2] ; personne n'atteint (la gloire) des fils d'Ikâl [3].

« Qui d'entre vous, fils de Kab, attendrait pour lutter avec nous, lorsque nous déroulons le fil (de notre généalogie)?

[1] La tribu de Kochéyr était une tribu Kaysite.

[2] Zorâra, fils d'Odas, fils de Zéyd, fils d'Abdallah, fils de Dârem.

[3] Ikâl, fils de Mohammed, fils de Sofiân, fils de Moudjâché. Ces deux tribus sont Témîmites.

« Est-ce le Djadite [1], sourd de honte? Est-ce Adjlân [2], vil ongle (d'un pied) d'autruche?

« Ou bien les fils d'Okaïl [3], aux reins lépreux, qui ne sont ni des hommes ni des femmes?

« Hermaphrodites immondes, détestés des femmes, à l'odeur fétide,

« Vils mulets qui rivalisent avec les femmes de Sassaa, fils de Sad.

« Plus que les petites esclaves, ils sont avides des caresses des hommes et se jettent sur eux avec frénésie.

« S'ils habitent la vallée des marais [4], où les tombes elles-mêmes ne valent rien, c'est encore une grâce qu'on leur accorde.

« O Khaïra! ô sœur des Beni Kochéyr! n'es-tu pas le puits où les hommes viennent étancher leur soif (de passion impure) [5]?

« Vois comme j'ai écorché les Beni Kochéyr [6]; (je les ai pelés) comme un bâton dépouillé du haut en bas.

[1] Djada, fils de Kab, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Sassaa.

[2] Adjlân, fils d'Abdallah, fils de Kab.

[3] Okaïl, fils de Kab. Ces trois tribus sont alliées entre elles et unies aux Beni Kochéyr.

[4] Les marais غيل. Vallée appartenant aux Beni Djada, à sept parasanges d'el-Faladj, ville du Yémâma, habitée par les Beni Djada, les Beni Kochéyr, et généralement les tribus descendues de Kab (*Mérâsid*).

[5] J'ai beaucoup adouci dans la traduction ce vers et les cinq qui le précèdent. Dans leurs passions ardentes et haineuses, les Arabes ne trouvent jamais de mots assez forts pour déchirer et couvrir de honte ceux qu'ils haïssent; et, bien que les images qu'ils emploient soient au fond moins licencieuses que celles de certains poëtes français du quatorzième au seizième siècle, il faut renoncer à rendre même en latin les expressions trop énergiques dont ils se servent parfois; on pourrait même dire :

L'*arabe* dans les mots brave l'honnêteté,
Mais le lecteur *latin* veut être respecté.

[6] Ce vers contient un jeu de mots entre le verbe Kachara قشر, écorcher, et le nom des Beni Kochéyr qui dérive de ce verbe. On remarquera cependant

« Rien n'est plus faible que (les enfants de) Kochéyr, pas même les moutons lorsqu'ils allongent le cou vers un songe (menaçant).

« Tu le vois, ils ne peuvent résister à l'ennemi qui les attaque de face et fond sur eux hurlant et soulevant la poussière.

« Tu as vu ces veuves, ces orphelins qui mouraient d'épuisement auprès de Khaïra;

« Mais, après son mariage, tu as vu les Beni Kochéyr hérisser leurs moustaches orgueilleuses.

« Sans les coquetteries de Khaïra, ils seraient revenus les mains vides;

« Mais quelquefois une femme avare a du bonheur et donne sa part d'enfants (à son mari) et de troupeaux (à sa tribu).

que c'est le premier, et que le style de Férazdak, comme celui des poëtes antéislamiques, diffère beaucoup en cela de celui des poëtes postérieurs, comme Moténabbi, Abou'l-Ala, qui n'ont que trop fréquemment abusé de ces sortes de figures.

XV.

SATIRE CONTRE MOUHALLEB,

FILS D'ABOU SOFRA.

« Sans le bras (terrible) de Bichr[1], je ne m'inquiéterais ٣٠
guère de voir s'amasser la colère dans les entrailles d'el-Mouhalleb.

« Ferme tes portes, si tu veux; reste caché derrière les tentures[2]; je n'ai ni père ni mère à el-Ghâf[3].

« Les habitants des deux Villes[4], voilà ma tribu; ils n'habitent point les vallées en pente d'Omân.

[1] Bichr, fils de Merwân, fils d'el-Hakam, gouverneur de Bassora, mourut dans cette ville des suites d'une maladie qu'il avait faite pour avoir pris une préparation d'anacarde, nommée en arabe Bélazor بلاذر. Le Kanon d'Avicenne donne la composition de deux préparations à base d'anacarde. (Ibn Sina, *Kanoun fi'l-Thibb*. Rome, 1593, livre V, p. 187.)

[2] En Orient, les entrées des appartements sont fermées par des tentures : *Hidjâb* حجاب en arabe, *Perdeh* پرده en persan et en turc.

[3] Ghâf est le nom d'une localité de la province d'Omân. Elle doit sans doute son nom à l'arbre épineux Ghâf, qui ressemble à celui qu'on nomme Yanbout ينبوت. Ces plantes sont nommées dans le second livre d'Avicenne (Ibn Sina, p. 182-279); du moins je crois que le Ghâfet غافت du Kanon est la même plante que le Ghâf غاف. Selon Avicenne, c'est une plante épineuse dont la feuille ressemble à celle du chanvre. On raconte qu'el-Mouhalleb était originaire d'un village de la province d'Omân nommé Kowkharân.

[4] Les deux villes, ou el-Kariataïn, c'est-à-dire la Mecque et Thayef.

« Ce sont les princes issus de Kays et de Khindif[1]; si je les appelle, ils accourent à mon cri répété.

« Lorsque j'ai vu les barbes des Azdites flotter autour de l'habitant de Mazoûn[2] (dont le caractère n'est que) bassesse sur bassesse ;

« Que je les ai vus brider leurs chevaux entravés, j'ai été saisi d'étonnement; qui ne serait surpris d'un pareil récit?

« Leurs barbes nabathéennes étouffent des nez barbares, leurs bouches ne savent s'exprimer.

« Comment (en serait-il autrement)? Jamais ils n'ont visité les lieux saints à la Mecque; jamais ils n'ont adoré les idoles à el-Mouhassab[3].

« Si l'on crie : O matinée (de malheur)[4]! ils n'accourent pas au combat, ils fuyent sur des vaisseaux bien chevillés.

« Aucune femme azdite n'a senti la douleur de la circonci-

[1] Kays Aylân et Khindif, femme d'Elyâs, fils de Modhar, dont le nom sert à désigner d'une manière générale tous les descendants d'Elyâs. (Caussin, Tab. VIII.)

[2] Mazoûn, ville de l'Omân, habitée par les Juifs (*Mérâsid*). C'est encore un nom qui sert à désigner la province d'Omân. Un peu avant la rupture de la digue de Mâreb, Amr Mozaykiya avait émigré à la tête des Azdites. Une branche se sépara de l'émigration et alla se fixer dans l'Omân; c'étaient les descendants de Nasr, connus depuis sous le nom d'Azdites d'Omân. Les Nabathéens, issus des bords de l'Euphrate, parlant mal l'arabe, par conséquent haïs d'un peuple qui, comme les Grecs, donnait le nom de barbares à tous les étrangers, avaient des établissements dans le Bahréin (Reinaud, *Mémoire sur le royaume de la Mésène et de la Kharacène*). Férazdak appelle les Azdites d'Omân Nabathéens, à cause des rapports qu'ils avaient avec le peuple étranger, ce qui prouve que les colonies nabathéennes s'étendaient jusqu'à l'extrémité orientale de la péninsule arabique.

[3] El-Mouhassab. C'est l'endroit, dans la vallée de Mina, où les pèlerins lancent sept cailloux en mémoire de la lutte qu'Abraham eut à soutenir contre le démon, lorsque celui-ci cherchait à le détourner d'immoler son fils.

[4] C'est le cri que faisaient entendre les sentinelles des tribus quand elles voyaient arriver des guerriers ennemis.

sion ; aucune n'a bu (en vraie fille arabe [1]) dans une outre de peau de chameau.

« Les chasseurs ne lui apportent point les œufs ni les truffes du désert; jamais elle n'a mangé la part gagnée par une flèche heureuse.

« Une jeune esclave n'élève pas pour elle de ces vastes tentes propres aux pasteurs.

« Jamais, à l'entrée de la nuit, elle n'a allumé de feu pour attirer le voyageur à son foyer ; jamais on n'a entendu la voix de ses chiens [2].

« Ce n'est point devant elle que le moissonneur vient répandre les fruits qu'il rapporte dans son vêtement ; (insensée qu'elle est) elle craint que le torrent ne s'enfuie, et n'ose quitter ses bords.

« Si le pasteur revenant des pâturages excite sa monture rapide chargée d'outres pleines de lait et d'eau, ce n'est pas pour elle. »

[1] Le commentaire dit : « Car les Arabes de pure race boivent à même les « outres, ce que les barbares ne font jamais. »

[2] On a déjà vu plusieurs fois dans les vers de Férazdak des allusions aux feux que les Arabes allumaient pendant la nuit pour attirer les voyageurs et se faire une renommée d'hospitalité ; on dit de même d'un homme libéral, qu'on entend au loin l'aboiement de ses chiens pendant la nuit, ce qui est encore un moyen de repère pour les voyageurs égarés.

XVI.

« Par ta vie ! je n'ai sur terre ni parents ni alliés à invoquer ٣١
dans la terre d'Omân :

« Les habitants des deux Vallées [1], voilà ma tribu ; ce sont les fils des nobles, dont les mains répandent les dons à profusion. »

[1] La Mecque et Mina.

XVII.

ÉLOGE DE HECHAM, FILS D'ABD-EL-MALEK[1].

Dans cette pièce, le poëte invoque la protection de Merwân, ٣١
fils d'el-Hakam. Lorsque Ziyad le bannit, il s'enfuit à Médine, qui était alors gouvernée par Merwân; il s'y croyait en sûreté lorsque Khâled, fils d'Abdallah el-Kasri[2], le jeta en prison. Ce fut alors qu'il composa la pièce suivante, rappelant le secours qui lui avait été accordé :

« Ne vous rappellerez-vous pas, famille de Merwân, les bienfaits qu'il m'a accordés? De telles grâces empêchent le sang de couler.

« C'est par elles que Merwân a chassé Ziyad, qu'il avait d'abord excité contre moi, Ziyad qui avait juré

« De me couper cette langue avec laquelle je déchire ceux qui parlent mal de Khindif.

« C'est auprès de Merwân que je courais (chercher un refuge) lorsque ma langue avait péché (contre moi).

« L'hôte qui passe la nuit (sous l'ombre) de Merwân n'a rien

1 Héchâm, dixième khalife Omayyade.

2 Khâled, fils d'Abdallah, officier tyrannique qui gouverna plusieurs années la Mecque et Médine. C'est en l'an 89 qu'il fut nommé pour la première fois à la Mecque (Abou'l-Mahâsin, 240). Il s'y trouvait encore en 94, selon Abou'l-Féda.

à craindre; redouter quelque malheur (auprès de lui) serait le comble de l'injustice.

« Lui (et les siens) sont toujours prêts à exercer leur protection en faveur de leur hôte, vers quelque horizon qu'il se dirige.

« On le sait, Merwân ne repose point jusqu'à ce que l'arrêt de sa justice rende le calme au peuple agité.

« Quel protecteur chercher après Merwân? A quel lien (sauveur) me lier s'il tranche celui qui m'attache à lui?

« Jamais tu n'as vu lien pareil, (jamais tu n'as vu lien) plus ferme pour celui qui l'implore.

« Lorsque le malheur étreint quelqu'un, il n'est pas, après Dieu, de protecteur plus fidèle que Merwân, plus généreux que lui.

« Ne me livrez point, famille de Merwân; (ne m'abandonnez pas) pour cette faute qui me fait redouter le fond de l'abîme;

« Famille de Merwân, ne me précipitez point dans le ravin, je crains qu'il ne s'effondre sous les pas de vos montures.

« Que craindrait l'hôte de Merwân, lorsqu'après l'avoir abordé, il fait agenouiller son chameau et le desselle [1]?

[1] A chaque vers de cette pièce, Férazdak répète le nom de Merwân; c'est un procédé familier aux poëtes arabes, qui emploient ces répétitions pour insister avec plus de force sur leur idée; c'est ainsi que Mouhalhil dit dans une élégie sur la mort de son frère, Koléyb Wayel :

« Zohl l'a tué; quel désespoir en mon âme! Oui, je disperserai Kays et Zohl.

« Le feu (de la guerre) répandra l'incendie étincelant; le feu consumera Bekr et Idjl.

« Nous avons déjà tué en son nom; il ne sera vengé que lorsque le glaive aura frappé tous les fils de Chéybân.

« Plus de paix entre nous; rendez-nous Koléyb, ou bien que le jugement vous condamne.

« Plus de paix entre nous; rendez-nous Koléyb, ou bien demain Chéybân pleurera ses enfants.

« Que craindrait votre hôte lorsque vos guerriers innombrables, les braves issus de Khindif, font vibrer leurs lances acérées ?

« La terreur qui avait envahi mon âme s'est dissipée; le calme succède à l'effroi qui séchait ma salive dans ma bouche.

« Sous les mains de Héchâm, toute ville égarée dans (les sentiers de) l'erreur religieuse se redresse.

« L'idolâtre lui apporte l'impôt; c'est lui que reconnaissent pour maître ceux qui s'abandonnent à Dieu [1].

« Votre aïeul Abou'l-As [2] est le flambeau devant lequel s'illuminaient les ténèbres pour le voyageur égaré la nuit;

« De ses mains, l'une faisait tomber des pluies de bienfaits; dans l'autre étaient l'abondance et la joie.

« Par elles, tu as frappé les parjures; par elles, tu as montré la voie à tous ceux qui prient dans un langage éloquent ou barbare.

« Tu les frappais avec le glaive que Mahomet opposa aux révoltés de Bedr [3], glaive sourd aux supplications de ceux qu'il frappe. »

« Plus de paix entre nous; rendez-nous Koléyb, ou nos ennemis seront frappés de honte et d'ignominie.

« Plus de paix entre nous; rendez-nous Koléyb, ou vous boirez à longs traits les ondes du trépas.

« Plus de paix entre nous ; rendez-nous Koléyb, ou il vous faudra fuir vos épouses.

« Non, Koléyb, je le jure par Dieu, puisque tu es descendu dans la tombe, tu ne verras plus les parfums sur nos têtes, le collyre à nos yeux. »

1 C'est de cette expression que vient le nom *Mouslim* (Musulman), qui s'abandonne à Dieu.

2 Abou'l-As, fils d'Omayya, et aïeul de Merwân.

3 Le combat de Bedr est le premier engagement important entre les premiers Musulmans et les Mecquois idolâtres; il eut lieu dans le mois de Ramadhân de la seconde année de l'hégire.

XVIII.

SATIRE CONTRE YÉZID,

FILS DE MASOUD, FILS DE KHALED, FILS DE MALEK, FILS DE RIBY, FILS DE SALMA, FILS DE DJANDAL, FILS DE NAHCHAL.

Yézid et les siens avaient prié Khadla, de la famille de Dahdah, ٣٣
appartenant à la tribu des Beni Fokaïm, de répondre à Férazdak. Cette femme lança contre le poëte des satires sur le mètre Redjez[1]. Férazdak, contraint à changer de demeure, passa chez un Arabe propriétaire d'un moulin, qui l'encouragea à répondre : « Tout doucement, » répliqua-t-il, « la poésie met du temps à venir ; » puis il dit :

« Qui veut conduire de ma part à Yézid, fils de Khâled, un âne dont la queue ballotte entre les jambes ?

[1] Le mètre *Redjez*, ou course rapide, est, des différents mètres usités en arabe, celui sur lequel il est le plus facile de composer ; on pourrait même dire que ce n'est qu'une sorte de prose. C'est sur ce mètre que sont rédigés les traités en vers sur la grammaire et les autres sciences, comme la fameuse Alfiya, ou les mille vers, et bien d'autres. On appelle Ardjouza أرجوزة ces compositions fort peu poétiques. Le *Kitâb el-Ikd* (livre du collier) contient, dans le chapitre qui traite de l'histoire des khalifes, une longue ardjouza sur les conquêtes d'Abd el-Rahman III, fils de Mohammed, khalife Omayyade d'Espagne.

« Dès qu'il voit sa mère, l'animal immonde, couvert d'ulcères, se met à braire avec éclat.

« Les bâtards ne sont pas loin des demeures de Fokaïm et de Nahchal [1]; s'ils s'en éloignaient un instant, ils y reviendraient bien vite.

« Il délire avec ses plates poésies, sottises avec lesquelles il voudrait lutter contre mes paroles étincelantes, répandues par la renommée,

« Par amour pour cette femme qui prétend à la jeunesse; depuis longtemps sa jeunesse usée a été enterrée.

« Non, vous ne m'atteindrez pas; il vous serait plus facile de couper avec vos nez la montagne de Khaïbar [2],

« Ou bien de conduire une faible source à travers les sables d'Aledj [3] pour abreuver les habitants d'el-Djaw [4], ou encore d'arracher la forteresse d'el-Mouchakkar [5].

[1] Nahchal était fils de Dârem, ainsi que Djérîr, père de Fokaïm (Méidani, 4, 26).

[2] Khaïbar, localité célèbre par le combat qui y eut lieu, l'an 12 de l'hégire, entre les premiers musulmans et les juifs. On appliquait ce nom de Khaïbar, qui dans la langue des juifs signifiait lieu fortifié, à tout un terroir fertile surtout en dattes, protégé par sept forteresses dont la plus importante, el-Kamous, était située sur une montagne escarpée (Caussin, *Essai*, etc., 194 : *Mérâsid*).

[3] Aledj. Sables entre Fayd et el-Korayyât; Fayd est à côté des monts Adja et Salma; toutes ces localités étaient habitées par les tribus de Thay.

[4] El-Djaw. Vallée du Yémâma.

[5] El-Mouchakkar. Il y a en Arabie plusieurs citadelles du nom de Mouchakkar. Une d'entre elles, située entre Nedjrân et le Bahréin, bâtie, selon la légende, par le peuple fabuleux de Thasm, domine une colline élevée et fait face au château fort des Beni Sadous. Il y a dans le Bahréin une autre citadelle nommée Mouchakkar, appartenant aux Beni Abd-el-Kays, située en face d'une forteresse appelée Safa; elle défend avec cette dernière la ville de Hedjer. Le fort Mouchakkar de Hedjer est célèbre dans les traditions arabes par un massacre de Témîmites commis sous les ordres d'un officier persan (*Mérâsid*. — Abou'l-Féda, trad. 113. — Caussin, *Essai*, 576).

« Sans votre injustice, je n'aurais pas fait de satires contre vous; l'homme de cœur a le droit de s'excuser.

« O serviteurs de Dieu! que veut (cet insensé) toujours parfumé de safran, ce poëte au style glacé?

« Partout où il passe, le sang des ulcères qui le rongent laisse des traces rouges et noires comme celles que l'on voit à l'endroit où l'on égorge les chamelles.

« Si tu appartiens à la famille de Dahdah, regarde ses hanches, tu les verras toutes disloquées.

« Pourrait-il entrer en lice avec moi, ce poëte qui n'a pour arme que l'odeur fétide qu'il répand, qui prépare pour le jour du combat un écrin et une cassolette de parfums?

« Suis-je coupable si vous n'êtes point épris d'une jeune esclave dont la main enduit de fiente le pis des chamelles?

« Vois l'urine desséchée s'attacher à ses doigts; les veines de ses jambes se gonflent (et vont éclater).

« Le bât et le siége sur lequel elle s'asseoit pour traire son troupeau ont rendu ses cuisses, autrefois roses, noires comme les ailes d'un corbeau.

« Lorsque, revenant de l'abreuvoir, elle faisait galoper la chamelle au pas rude, et se meurtrissait en retombant lourdement sur les cordes qui tiennent les outres,

« Alors, comme deux sacs de cuir, ses jambes battaient les côtés de la selle; c'est ainsi qu'elle emploie ses nuits jusqu'au lever de l'aurore.

« Le sot fils de Masoud voudrait se rencontrer avec moi; c'est son malheur et sa perte qu'il a désirés.

« Lorsque tu rencontreras nos cavaliers, fils de Khâled, l'avant-garde d'une armée, des éclaireurs (rapides),

« Si nos lances te frappent, ton sang coulera sans vengeance; désarçonné, (tu resteras étendu) dans la poussière.

« Le trépas qui chasse devant lui l'heure fatale, voilà le sort qui t'attend lorsque tu te trouveras en face de nos guerriers

« (Montés) sur des juments filles d'Awadj [1], à la poitrine (sèche et vigoureuse) comme des lances de Saïsadjân [2] à la séve desséchée ;

« Maigres, efflanquées par leurs courses rapides à la tête des escadrons, elles épuisent les étalons sans jamais concevoir.

« Elles entendent le cliquetis des mors, elles piaffent (et bondissent) pour arracher leurs pieds aux entraves (qui les retiennent) [3] ;

« (Cependant) les plus forts de la tribu repoussent les étalons

[1] Awadj أعوج, illustre étalon de l'antiquité arabe. Voici ce que rapporte, sur la foi de Mohammed, fils d'el-Sayeb el-Kelbi, l'auteur du Kitâb el-Ikd, dans son chapitre sur les guerres. Le prophète David possédait mille juments précieuses nommées Sâfinât, c'est-à-dire *les galopeuses*. Un jour que Salomon examinait les chevaux qu'il tenait de son père, le plaisir qu'il éprouva à les admirer lui fit négliger la prière de l'Asr, qui se fait entre le midi et le coucher du soleil ; il ne s'aperçut de sa faute qu'au moment où le soleil allait disparaître ; pour l'expier, il coupa les jarrets à toutes celles de ces juments qu'il avait déjà vues. Il n'échappa au massacre qu'un petit nombre de ces nobles animaux. Des envoyés de la tribu d'Azd (qui lui étaient alliés par les femmes, ajoute el-Kelbi, ce qui veut simplement dire que la tribu d'Azd avait habité, comme on le sait du reste, le pays de la reine de Saba avant de se répandre dans le reste de l'Arabie), lui demandèrent un jour les moyens de retourner dans leur pays. Salomon leur donna un rejeton des *galopeuses* qui lui étaient restées, en leur enseignant comment ils devaient s'en servir. En conséquence, pendant leur voyage, dès qu'ils faisaient halte, un des leurs montait le cheval, tandis que les autres préparaient le feu ; la flamme ne brillait pas encore, que déjà le cavalier revenait avec une gazelle ou un onagre que lui avait fait tuer le précieux animal, qui reçut le nom de Zâd el-Râkeb (provision du voyageur). El-Awadj descendait de ce coursier, et fut un des plus illustres étalons arabes ; il appartenait à la tribu de Hilâl, fils d'Amer. Sa mère le mit bas sans que personne s'y attendît ; tout à coup on vit le poulain debout, ayant la lèvre à la hauteur de la queue de sa mère. « Retenez-le, » dit quelqu'un, « car il est haut sur jambes et pourrait se tordre (awadja) un os. » C'est ainsi qu'il reçut le nom de Awadj.

[2] Sorte d'arbre bien connu, dit le commentaire.

[3] Les Arabes attachent les chevaux devant leurs tentes en leur liant les pieds de devant à des anneaux passés à une corde fixée par deux piquets.

et les frappent de leurs courroies pour les empêcher de s'épuiser.

« (Tu verras fondre sur toi) ces braves aux mains osseuses, hâlés et brunis par le souffle empoisonné des Pléiades [1],

« Montés sur de beaux coursiers bais et soumis ; à leur tête s'élance le vigoureux étalon qui, dans sa course généreuse, dépasse la bande de tout le poitrail.

« La croupe ferme, le jarret nerveux, il court la tête haute sur un sol embarrassé de racines.

« Que de nobles chefs nos lances n'ont-elles pas renversés par surprise ! (Ils gisent dans la poussière) et vomissent le sang rouge et noir de leurs entrailles (déchirées).

« C'est nous qui dès l'aurore avons surpris les tribus au jour de Korâkir [2]; c'est nous qui avons lancé contre elles cinq corps d'armée (de guerriers inébranlables) semblables aux héros du Yémâma.

« C'est nous qui avons protégé Minkar au jour de la butte de Dhariya [3] ; c'est nous qui les avons défendus au jour des deux fontaines [4].

[1] Nous avons vu précédemment que les Pléiades sont des constellations du printemps qui amènent souvent la pluie ; mais c'est aussi pendant le printemps que le simoun commence à souffler.

[2] La bataille de Korâkir, gagnée par la tribu témîmite de Moudjâché, fils de Dârem, sur les hordes de Bekr, fils de Wayel (Méidani, Freytag, III, 372). Le commentaire confond cette journée avec celle de Hamadha حمضى, où les Témîmites pillèrent une caravane de présents envoyés au roi de Perse. Selon le Mérâsid, Korâkir est tout près de Zou Kâr, où eut lieu une bataille entre les tribus de Bekr et les Persans.

[3] El-Dhariya, selon le *Kâmous* et le *Mérâsid*, est une localité entre Bassora et la Mecque. Le commentaire identifie la journée de Dhariya à celle de Nisâr, où les tribus ennemies, les Beni Témîm et les Beni Dhabba, se séparèrent sans combat.

[4] Les deux fontaines. C'est une aiguade du Bahréin appartenant aux Beni Abd-el-Kays, qui y soutinrent un combat contre les Beni Minkar (*Mérâsid*, Méidani, III, 573).

« C'est nous qui avons précipité Thay [1] au bas de ses montagnes; c'est nous qui avons précipité Djafar [2] du sommet du Ghaur

« Avec une armée de nombreux pillards, aux pieds desquels s'effondraient les rochers lorsqu'ils quittaient leur camp le matin ou sous le soleil ardent de midi.

« L'astre (qui les dirige) éclate alors même que le soleil étincelle; parmi eux tu distingues nos guerriers, les uns nus, les autres vêtus de cottes de mailles.

« Au jour où le Persan arriva avec son armée à Hamadha [3], ils ont obéi à leur chef illustre;

« Alors nos vaillants chevaux se heurtaient et broyaient leurs mors; alors on ne voyait point dans l'arène de femme au visage teint de safran.

« Après le passage rapide des coursiers agiles, fauves et alezans, (les Persans) étaient étendus sur la poussière comme des palmiers hachés par l'ouragan. »

[1] Allusion à la vengeance que les Beni Témîm, sous la conduite d'Amr, fils d'Amr, fils d'Odas, tirèrent du roi de Hîra, Amr III, fils de Mondir III et de Hind, qui fit brûler vifs à Owâra cent Témîmites de la famille de Dârem, en compensation de la mort de son frère Mâlek. L'exécution de cet horrible massacre, qui valut au prince le surnom de Mouharrik (le brûleur), avait été confiée au poëte guerrier Amr, fils de Milkath, de la tribu de Thay, dont les vers avaient excité au plus haut degré la fureur du prince de Hîra.

[2] C'est Djafar, fils de Kilâb, fils d'Amer, fils de Sassaa, fils de Bekr, fils de Hawâzen, tribu Kaysite ennemie de celle des Beni Témîm (Ibn Doréid). C'est à cette tribu qu'appartenaient les héros Amir, fils de Malek, surnommé Moulaïb el-Asinna, c'est-à-dire le *joueur de lances*, ainsi qu'Amir, fils d'el-Thofaïl.

[3] La journée de Hamadha est celle où les Beni Témîm pillèrent une caravane persane chargée de présents pour Kisra-Perwîz, conduite par Hawza, fils d'Ali, des Beni Hanîfa. Nadjia, fils d'Ikâl, bisaïeul de Férazdak, assistait à cette expédition.

XIX.

ÉLOGE DE SAID,

FILS D'EL-AS, FILS DE SAÏD, FILS D'EL-AS L'OMAYYADE.

« Voici (de belles chamelles) aux grasses bosses, dont la vue ٣٥
réjouit les hôtes; le matin, tu les vois au bercail lourdement étendues;

« Le soir, elles se jettent dévorantes sur les pâturages : bêtes robustes lorsque soufflent les aquilons.

« Leurs petits, aux poils crépus comme les cheveux des Abyssiniens (dorment à côté d'elles); à la place où elles s'agenouillent, le lait écumant (coule de leurs mamelles).

« (Parmi eux) le rejeton d'un fauve étalon et de ma noire chamelle semble (de loin) couvert d'un bât en cuir.

« Privé de repos, troublé, je veille, et pendant toute une longue nuit je guette le coucher des deux Aigles [1].

« Les soucis m'obsèdent et m'arrachent le sommeil; ce ne sont pourtant pas les tourments de la famille;

« Lorsqu'ils me saisissent, l'hospitalité que je leur offre, c'est une énergie persévérante et tenace.

« La moitié d'un an, puis une année entière se sont écoulées, et moi je parcourais les sentiers;

[1] Constellations (voyez p. 60, note 1).

« Enfin, ceux qui partageaient mes inquiétudes m'ont adressé en secret leurs paroles conseillères :

« Va auprès des enfants d'Omayya, implore leur protection, « attache-toi à eux par un lien qui te sauvera de tes frayeurs !

« Car, chez Koréich, les fils d'Omayya ont dressé leur tente « sur un support élevé. »

« J'ai donc poussé mes chamelles vers Saïd, tandis que sous le soleil du midi la brebis reposait à l'ombre de l'Artha [1].

« La nuit elles frappent la route dont les cailloux brûlés sont foulés par de nombreux voyageurs, et laissent à leurs aspérités les cuirs déchirés qui enveloppent leurs pieds.

« Je le jure par ceux qui affluent autour du (mont) Hira [2]; par ceux qui, terminant leur pèlerinage, arrivent au sommet du Ilâl [3];

« Lorsqu'ils élèvent leurs clameurs vers le ciel, tu entends leurs voix tumultueuses, le tumulte de pasteurs qui repoussent de l'abreuvoir leurs troupeaux altérés.

« Par Celui qui a élevé la voûte des cieux et l'a suspendue dans l'espace pour sa gloire ; par Celui qui a soumis l'Aquilon au fils de David [4];

[1] Plante dont la fleur ressemble à celle du khilâf ou saule, *Salix Ægyptiaca* de Forskall. Ses fruits sont analogues à l'Innâb ou jujube ; ses racines sont rouges, ses branches servent de pâturage aux chameaux.

[2] Hira. Montagne à trois milles de la Mecque, où était une grotte dans laquelle Mahomet se retirait pour prier (Abou'l-Féda, Tr. 100). Elle fait face au mont Thébîr.

[3] On n'est pas d'accord sur l'emplacement précis de cette localité : selon les uns, c'est un monticule de sable sur lequel l'Imâm qui préside les cérémonies d'Arafat commence le cantique *Telbiyé* (Seigneur, me voici) ; selon une autre version soutenue par l'auteur du Kâmous, c'est une colline à la droite de celui-ci ; et, selon une troisième explication, c'est le mont Arafat lui-même (*Mérâsid*).

[4] Parmi les pouvoirs que Dieu avait accordés à Salomon, fils de David, était celui de commander aux vents, ainsi qu'il est dit dans le Koran, ch. 34, v. 11 :

« Par Celui qui a sauvé Noé des abîmes, et a fixé les montagnes sur leur base ;

« Si tu me pardonnes à la vue de ma résignation, je proclamerai que le sort (cruel) est redevenu (favorable).

« C'est ta clémence que j'implore contre ta colère et celle de Ziyad ; non, il ne vous est point permis de verser mon sang.

« Mais (dira-t-on) j'ai fait des satires ; (oui), contre des hommes qui m'avaient attaqué ; je n'ai fait que leur rejeter la pierre qu'ils m'avaient lancée.

« Ce sont mes vers qui m'ont fait mériter la mort? Je n'ai fait que parler après leur poëte !

« C'est à cause de mes satires que tu veux me tuer? Non, jamais ta bouche ne pourra lutter avec mes paroles victorieuses !

« Vois ces fiers Koréichites qui lèvent leur front orgueilleux lorsque le sort amène une affaire importante ;

« Les neveux du Prophète, les descendants d'Omar et d'Osman [1] aux actions sublimes,

« Debout, ils tournent les regards vers Saïd comme s'ils voyaient sur sa tête un brillant croissant !

« Il frappe sans trembler les cimiers des guerriers les plus superbes lorsqu'ils tourbillonnent en escadrons d'élite. »

« A Salomon fut soumis le vent ; il soufflait le matin pendant un mois, et pen-
« dant un mois il soufflait le soir. »

[1] Le texte porte ici une singulière anomalie ; forcé par la mesure, le poëte a écrit Amr au lieu d'Omar. — Ce vers fait allusion aux trois familles Koréichites de Hâchem ou famille du prophète, à celle des Beni Adi, à laquelle appartenait Omar, et enfin à la famille Omayyade, dont Osman était un des membres.

XX.

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE MOHAMMED[1],

NEVEU DU POÈTE, MORT A DAMAS.

« Nuage, verse tes ondes sur Ariaha ; elle m'est odieuse, mais ٣٧
viens apaiser le délire qui me consume.

« Que tes pluies se répandent, ô nuage ! et tombent à grosses gouttes comme l'eau d'une outre qui se délie ; c'est le vent du sud qui t'a accumulé des quatre coins de l'horizon, et c'est lui qui fait tomber tes ondes.

« (O Ariaha !) les cieux promettent la pluie, mais la nuée s'éloigne ; aussitôt d'autres nuages (arrivent) et laissent tomber leurs gouttes sur toi.

« J'ai passé la nuit au monastère d'Ariaha[2] ; sombre nuit, dont la fin semblait ne devoir jamais arriver.

« C'est là qu'il m'a fallu souffrir le coup fatal, apprendre le trépas de celui dont le père m'était plus cher qu'aucun des humains ! et cette nuit-là, le sommeil était mort pour moi.

[1] Le frère de Férazdak se nommait Homaïm, et avait pour surnom Akhthal.

[2] La scène décrite ici se passe en Syrie, où les chrétiens étaient et sont encore nombreux. C'est pour cela que Férazdak, frappé du spectacle inconnu aux Arabes de la vie monastique, mentionne une chrétienne et son monastère au lieu de parler, suivant la coutume générale, d'une jeune nomade et de ses tentes.

« A sa vue (la terre souriait), devant lui s'évanouissaient les déserts et les collines arides.

« Vois sur le mont Samaïda cet homme aux vêtements en lambeaux; ses mains (distribuent à profusion) la nourriture aux orphelins de l'hiver.

« (Son âme ambitieuse), dure comme le tranchant d'un glaive, a mis en lambeaux le (corps qui lui sert de) fourreau, mais ses coups ne l'ont point ébréchée.

« Sa main droite est la vie des mourants; elle renferme à la fois (de riches présents) pour les siens et (la mort) pour les guerriers.

« Ses mains sont deux astres bienfaisants; devant sa tente, le repas de l'hospitalité est toujours prêt :

« La flamme se sépare autour de la chaudière, et les membres de la chamelle se heurtent à ses flancs.

« Lorsque les ténèbres enveloppent les montagnes, c'est un centre vers lequel la nuit lance

« Des bandes d'orphelins qui suivent leurs mères en deuil, semblables aux jeunes autruches lorsque leur mère les appelle au repos.

« Tes traits, ô Ariaha! ont manqué celui qu'ils auraient dû frapper; ils ont percé un fier guerrier habitué à tendre ses pavillons sur le sommet des collines [1].

« Si le trépas nous a ravi Mohammed, déjà il nous avait arraché nos ancêtres.

« Chaste et vaillant, il ne cherchait pas à soulever les voiles des femmes, et son glaive vengeur réduisait en poussière les ennemis de ses protégés.

« Au-dessus du nom d'homme, sans égal pour la générosité lorsque le vent chasse les nuages amoncelés comme un immense troupeau de chamelles ;

[1] C'était la place d'honneur dans les campements.

« Brillant, comme l'étoile de la nuit il scintille sur les hauteurs, tandis que le feu se consume de lui-même et cesse de briller aux yeux des voyageurs.

« Nous revoyions en Mohammed les glorieuses qualités de Ghâleb, qui surpassait tous les héros ,

« Sa noble mansuétude à pardonner les offenses, sa généreuse hospitalité lorsque (les calamités d')une année sanglante fondaient (sur nos troupeaux) !

« C'était la pluie pour les sols arides, une protection inviolable lorsqu'une année (qui faisait blanchir la tête des guerriers) déchaînait les passions.

« Poursuivant la gloire, épuisant les montures aux pieds déchirés, c'est lui dont l'épée, le secours des malheureux, choisissait (les grasses chamelles pour les leur offrir).

« Pour quel brave pourrions-nous échanger Mohammed au moment où se compliquent les difficultés ?

« Lorsque l'hiver stérile s'enveloppe d'un manteau de rouge poussière semblable à la pourpre [1] broyée ;

« Alors que toutes ces tribus décharnées se pressent à tes côtés, je dis :

« Mohammed refuse les remercîments lorsque ses hôtes plient « bagage, et qu'il leur offre le repas de l'hospitalité au jour où « le Thomâm [2] se dessèche sur la terre. »

« Oui, je te pleurerai jusqu'à mon dernier soupir ; je te pleurerai tant qu'une âme humaine se traînera sur la terre ,

« Tant qu'une étoile brillera dans les cieux, tant que le ramier de la forêt appellera sa colombe !

« Hélas ! reviendra-t-elle à moi, la vie qui m'a quitté au moment où l'âme abandonnait ton corps enfoui sous la tombe ?

[1] La pourpre ou Ardjawân se tire du bois de l'arbre de ce nom. Le mot arabe est dérivé du persan ارغوان (Arghawân), qui sert à désigner aussi l'arbre de Judée.

[2] Plante odoriférante qui sert dans les maladies des yeux.

« Non, rien ne peut retenir la mort une fois qu'elle est lancée et que son heure est arrivée.

« Par ma vie! je l'ai salué. Hélas! les pierres accumulées sur une tombe[1] pourraient-elles rendre le salut? le peuvent-elles?

« Mais tout homme doit pleurer ses enfants, ou bien le premier lui-même être atteint par la fatale nécessité; c'est là ce qui calme ma douleur.

« Les jours et les nuits m'ont trahi dans mon amitié pour Mohammed; ils ont rouvert la blessure qu'ils avaient fermée.

« Ils ont brisé (le lien de) notre affection; (il s'est rompu) comme la corde d'un seau dans les mains de l'homme altéré.

« Après la mort de mon ami, les jours assombris m'ont encore laissé des yeux pour verser longtemps des larmes

« Qui sans relâche montent à mes paupières, comme les seaux d'un puits profond;

« Puis, dispersées par la main cruelle du malheur, elles se répandent sur mes joues[2].

« Par ma vie! j'ai fermé sur Mohammed le puits profond où pour longtemps il a établi loin de nous sa demeure

« Dans la poussière de Syrie; que craindre désormais? C'est là que vient échouer ce monde trompeur.

« Que Dieu bénisse le dépôt que vous avez confié à la tombe: qu'il bénisse ses flancs et le sable qui la comble,

« Au sein du Ghaur[3] de Syrie et des campements de Tenoukh, de Lakhm et de Djozâm[4].

[1] Il s'agit des pierres que les Arabes sont dans l'habitude de déposer sur les tombes des voyageurs morts en route, lorsqu'ils passent près d'elles, et qui finissent par former des sortes de pyramides.

[2] Mot à mot, des mains de Thakîf, allusion à la cruauté du féroce el-Hedjàdj, déjà nommé, qui appartenait à la tribu de Thakîf.

[3] C'est la vallée du Jourdain, depuis le lac de Tibériade jusqu'à la mer Morte. La longueur de cette vallée est de trois journées de marche, et il faut moins d'un demi-jour pour la traverser (*Mérâsid*).

[4] Lakhm et Djozâm. Tribus du Yémen, descendant de Cahtân par la bran-

« Mohammed est allé habiter une terre éloignée; quel voyage pour (l'ami) qui veut le revoir!

« Au moment du départ, nos montures refusent de se lever et restent enchaînées sur sa tombe; c'est alors que nous ressentons vraiment la douleur de la séparation.

« Tu l'appelles, tu espères qu'il va parler; seuls les rochers qui le couvrent répondent à ta voix.

« Oui, il y avait en mon fidèle ami Mohammed de nobles qualités; celui qui se fiait en sa protection n'avait rien à craindre de lui. »

che de Cahlân. Quant aux tribus de Tenoukh, elles se formèrent par les bandes émigrantes des tribus himyarites de Kodhâa, auxquelles vinrent se joindre les Azdites, qui avaient abandonné Mâreb, sous la conduite d'Amr Mozaykiya. C'était une douleur de plus pour le poëte, de voir la tombe de son ami dans un pays habité par des peuples hostiles.

XXI.

A SOLIMAN.

Lorsqu'il fit ces vers, à l'avénement de Solimân, le poëte ne ۴۰
s'était jamais rendu à la cour.

« Le fils d'Abou Rakrâk[1] a traversé le Ghaur[2], il approche des hauteurs de Eilya[3]; puis il tourne les yeux;

« Il espère voir l'astre que les siens contemplent, Sohéyl[4]; mais de fauves montagnes le voilent à ses regards.

« Nous avons vu jadis briller sur nous l'étoile du Yémen, Sohéyl; mais aujourd'hui la terre d'Himyar[5] met une barrière entre elle et nos yeux.

[1] Ce personnage, selon le commentaire, appartenait à la tribu d'Abd-Ménâf, fils de Dârem.

[2] C'est ici la vallée el-Araba, qui s'étend depuis la mer Morte jusqu'à Eilat, au fond du golfe d'Akaba.

[3] Jérusalem. On retrouve sous cette forme le nom Ælia Capitolina, donné à Jérusalem par Adrien ou Ælius Adrianus.

[4] Sohéyl, ou Canopus, qui brille dans le Yémen ; c'est l'étoile Alpha d'Argo. Comme on ne peut la voir en Syrie, le poëte représente son personnage les yeux au ciel, cherchant en vain à apercevoir l'astre de son pays. Le poëte Omar, fils d'Abdallah, fils d'Abou Rébia, a dit ces vers sur le mariage de Sohéyl (Canope), fils d'Abd-el-Rahman, avec Thoréiya (les Pléiades) :

« O toi qui maries Thoréiya à Sohéyl (que Dieu t'accorde une longue vie),
« comment pourraient-ils se rencontrer? L'un plane en Syrie et l'autre vole
« sur le Yémen. »

[5] Le Yémen.

« Nous aimions sa douce compagnie, et nous voici comme des frères ou des amis dont l'attachement a été rompu.

« Lorsque la colombe syrienne gémit sur l'arbre, il pleure; les (amoureux) accents ravivent ses pensers.

« A présent les jeunes beautés ne cherchent plus son amour, et pendant qu'elles regardent passer l'ombre du nuage, il est parti

« (Emportant) les blessures secrètes qu'a faites pour toujours à son cœur malade l'amour de Homaïda.

« Quand je devrais retrouver en Syrie les biens enlevés par Thakîf[1] aux villes de l'Irak, et plus encore;

« Si on me disait : Va (à Damas); non, je n'irais point tant que sur l'arbre la colombe gémissante appellera sa compagne.

« J'ai laissé les fils de Harb[2], les pieux Imâms; je ne me suis point rendu à (l'appel de) Merwân ni à celui de l'élu

« Ton père, et cependant el-Walid voulait m'accorder ses faveurs et changer mes terreurs en sécurité.

« Je n'ai pas voulu obéir, ni contre mon gré me rendre en Syrie, tant que tu n'as pas été reconnu notre Commandeur;

« Mais lorsque la nouvelle m'est arrivée, que (le dôme) du khalifat était soutenu par les efforts d'un généreux et brillant étalon de la race d'Omayya,

« Comme un oiseau j'ai étendu mes ailes, (et j'ai volé) vers l'arbre aux fortes racines, aux rameaux verdoyants.

« Mon attachement pour toi m'a entraîné au fond d'une terre odieuse, le pays des Grecs d'Ammân aux cheveux blonds[3].

[1] El-Hedjâdj.

[2] Harb, fils d'Omayya, père d'Abou Sofiân et aïeul de Moâwia, premier khalife Omayyade.

[3] Ammân. Philadelphie, capitale du pays de Balkâ.

Selon le système arabe, qui veut rattacher tous les noms de lieux à ceux des patriarches, cette ville tirerait son nom de Ammân, fils de Loth.

« Si j'avais deux âmes, si avant d'arriver à toi la mort sanglante avait frappé l'une d'elles,

« Le second souffle m'aurait rendu ma vie brisée, et j'aurais encore vécu ;

« Alors nos montures se seraient enfoncées rapidement dans le désert, nous entraînant vers toi de leur pas rapide. »

XXII.

SATIRE CONTRE DJANDAL,

FILS DE RAEY [1], FILS DE HOUSAÏN, FILS DE DJANDAL.

« O Djandal, sans deux particularités bien arrêtées en toi, ١٤١
ta mère t'aurait blâmé, ô Djandal :

« Ton cœur insensé ne peut redresser (ta sottise), puis Nomaïr est immuable dans ses attachements.

« Si ce n'était Nomaïr [2], je ne ferais pas de satires contre elle (et pourtant à quoi bon?); tant qu'il vit, un Nomaïrite ne change jamais.

« Je t'ai imposé un but que tu ne pourras atteindre; tu verras que ta monture est trop chargée.

« Descends-tu de Khindif ou de Kays lorsque les (tribus dont les) chamelles ont les pieds enveloppés se rassemblent à la halte des victimes? »

[1] Raey el-Ibl, c'est-à-dire *le chamelier* ou plutôt *le Pasteur de chameaux*, surnom du poëte Obéyd ben Housaïn, de la tribu des Beni Nomaïr. Il devait le surnom de chamelier à ce vers dans lequel il décrit une chamelle :

لها امرها حتّى اذا ما تبوّأت بأخفافها مأوى تبوّأ مضجعا

« Elle est libre, et, lorsque de ses pieds rapides elle retourne au bercail, l'étalon la suit et revient avec elle. »

[2] La mère de Djandal était de la tribu de Nomaïr.

XXIII.

« Que de vestiges à el-Anbariya[1] ! Voici les vastes campements habités autrefois par el-Molat[2], semblables aujourd'hui à un désert aride. ٢١

« Je m'y arrête; mais, silencieux, ils ne me répondent point. Que demander à des ruines?

« Déjà paraît le disque du soleil, mais il ne ramène point l'aurore dans mon cœur; (fixé près d'elles,) je ne les quitte qu'au crépuscule, plein de douleur,

« Comme si une beauté aux paupières peintes d'antimoine avait privé mes yeux de la lumière en leur faisant verser des larmes à torrents[3];

« Tel encore le fils d'Adjlân, à qui Hind, la belle des belles, donna la mort[4].

« Elle perce les cœurs d'un trait mortel, mais nul chasseur ne peut la frapper.

[1] El-Anbariya, à Chibâk, près de Bassora.

[2] El-Molat, fille de Aoufa, de la tribu des Beni Harîch, fils de Kab, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Sassaa, la plus belle femme et la plus élégante de Bassora.

[3] Allusion aux aventures de Mourakkich, l'amant d'Asma, qui, revenu d'un voyage entrepris à la recherche de la fortune pour pouvoir épouser sa maîtresse, la trouva mariée et versa tant de larmes qu'il en mourut. (Caussin, *Essai*, II, 340.)

[4] Mot à mot, la *Hind des Hind*. Femme d'Abdallah, fils d'Adjlân, forcée par son père de quitter son mari et d'épouser un homme de la tribu de Nomaïr; elle mourut de désespoir ainsi que son amant.

« La taille svelte, sa robe entoure des hanches moelleuses.

« Une gazelle dans les prés de Zohâb[1], frais comme ceux de Faroud, toujours accompagnée de son petit,

« Fauve, lorsque de ses cornes elle se fraye un chemin à travers les Arâk et les branches de Dhâl[2] entrelacées (est moins belle qu'elle).

« La nuée couronnée d'éclairs que pousse au soir Arcturus, dans la dernière nuit du mois, nuit sombre, qui précède l'apparition de la lune,

« (A un sourire moins gracieux que le sien), lorsque, entr'ouvrant ses lèvres brunes, elle laisse briller ses dents blanches comme des grêlons; à son cou léger s'enroulent de nombreux colliers.

« Allume-t-elle du feu, c'est en agitant sur lui sa robe de soie qu'elle fait jaillir l'étincelle d'un bois parfumé[3];

« Sur elle les parfums embaument davantage; lorsqu'elle s'en dépouille, ils sont encore purs.

« Non, je ne vois rien de comparable à la beauté de son corps, depuis les mains jusqu'aux bracelets de ses pieds, pas même une belle cavale, et l'on sait si les coursiers me charment!

« Certes, le cavalier lancé au galop échangerait aussitôt sa monture pour une beauté comme elle en nous voyant enlacés, nos souffles oppressés.

« (Oui, la prairie et le nuage, oui, la rapide cavale) sont moins beaux qu'el-Molat, car elle est semblable à un jardin dont le sol vierge n'a jamais été foulé. »

[1] Vallée encaissée sur le territoire des descendants d'el-Hâreth, fils de Kab.

[2] Le *Dhâl* ou *Sidr*. Il donne des fruits rouges semblables aux jujubes, mais plus gros.

[3] Le *Aoud* ou bois d'aloès.

XXIV.

El-Akas, fils de Dhamdham, voulant venger son fils Mézâd, ٤٢
se rendit pendant la nuit au campement d'Aouf, fils d'el-Kakâa, son meurtrier; mais, craignant que celui-ci ne prévînt son attaque, il lui décocha un trait de loin. Aouf entendit siffler la flèche, et, se ramassant sur lui-même, il s'abrita le corps derrière sa cuisse. El-Akas s'enfuit, et Férazdak dit :

« Les deux Akas [1] ont anéanti mon œuvre, et maintenant ils se sauvent sur un chameau, dont le dos est couvert d'écorchures saignantes.

« S'ils avaient su prendre l'affaire à son début, ils auraient dirigé leurs montures accablées (vers un vaillant guerrier) terrible comme une forêt impénétrable;

« Il est inaccessible, les fils de Sofiân marchent sous son étendard, lorsque le héraut d'armes répète son cri et que les cohortes accourent à sa voix.

« Les troupes de voyageurs, en se rencontrant, s'entre-

[1] C'est-à-dire el-Akas et Hobaïra, tous deux fils de Dhamdham. C'est une locution propre au langage arabe; on voit souvent : les deux Omar, pour Omar et Abou Bekr; les deux Mosab, pour Mosab, fils d'el-Zobéyr, et son fils Aïsa; les deux Akra, pour Akra et Firâs, tous deux fils de Hâbes, etc. On dit aussi les *deux lunes* pour désigner le soleil et la lune. Pour former ces expressions, on donne le choix au nom le plus illustre, ou bien on emploie le nom de préférence au surnom.

tiendront longtemps de Mézâd et de la conduite de son vengeur.

« Tu pensais que le père de Kays [1] était semblable à l'onagre que le chasseur attend au chemin de l'abreuvoir; tu t'es assis pour le guetter [2], et déjà brillaient les rayons de l'aurore.

« Si tu avais lancé contre eux Séyf, fils de Zhâlem (héros terrible encore quoique) vaincu, alors les parents de Aouf auraient dù visiter sa tombe;

« Mais tu as trouvé qu'une flèche était plus commode, et le sang que tu devais venger acoulé en vain.

« Si vous ne vengez point votre frère; si dans la vallée d'el-Sibâk [3] un second hibou ne répond pas à celui qui gémit sur sa tombe,

« Alors, fils de Sofaïna, plût à Dieu que vous n'eussiez jamais été conçus, ou que le sein de votre mère vous eût rejetés avant le terme ! »

[1] C'est Aouf, fils d'el-Kakâa.

[2] En Arabie, comme dans toutes les régions intertropicales, les abreuvoirs sont les rendez-vous naturels des bêtes féroces et des hommes de proie qui vont y attendre leurs victimes.

Citons ici ce vers du roman d'Antar, que prononce le géant du Yémen, Asaf :

« Lorsque les guerriers altérés espèrent s'abreuver à l'étang, nous tendons « nos piéges autour de ses eaux. »

[3] El-Sibâk, vallée du Dehnâ, sur le terroir des Beni Témîm.

XXV.

ÉLOGE D'ABD-EL-RAHMAN,

FILS D'ABDALLAH, FILS DE CHÉYBA, DE LA TRIBU DE THAKÎF ET DE OUMM-EL-HAKAM (MÈRE D'EL-HAKAM), FILLE D'ABOU SOFIAN.

« La vue des prairies entre el-Mounthada et el-Mésâné[1] excite ٤٣
en toi l'amour qui t'obsède depuis longtemps.

« Ils sont déserts, ces lieux où paissaient les troupeaux de l'ami ; c'est là que nous voyions autrefois les gazelles aux prunelles noires, aux belles paupières ;

« Coquettes perfides, elles témoignent leur tendresse à l'amant, mais refusent de s'engager avec lui dans les sentiers des abreuvoirs.

« Elles baisaient avec délices l'ami qui s'approchait d'elles (et semblaient s'abreuver de ses caresses), comme de blanches chamelles qui hument l'eau dans le creux des rochers.

« Le jour, elles lui cachaient les secrets de leurs cœurs[2], et les songes de la nuit venaient les assaillir sur leur couche.

[1] El-Mountadha, vallée près de Médine. — El-Mésâné, citadelle de Sanaa, ou bien village du Yémâma. Il est très-probable qu'il s'agit ici d'une troisième localité du même nom.

[2] Je ferai remarquer, sur cette brusque transition, que, dans les vers qui précèdent, le mot que j'ai rendu par troupeau est une de ces expressions complexes de la langue arabe qui désigne une réunion de troupeaux et d'êtres

« C'est près de toi, fils d'Abdallah, que j'ai porté mes vœux sur des chamelles aux flancs amaigris, aux yeux enfoncés;

« De ces chamelles qui forcent les antilopes, maigres et décharnées, semblables à des cercueils[1], elles se balancent pendant la course rapide que je leur impose.

« Derrière, le chamelier actif les excite; elles se hâtent comme de jeunes autruches qui rassemblent leurs forces pour s'élancer.

« Après avoir parcouru un vaste désert, elles se retournent, et déjà la tête de leurs compagnes est loin derrière elles.

« Au commencement du voyage, leurs os étaient couverts d'une chair épaisse; mais les courses rapides avec les étalons légers que nous envient les tribus voisines les ont épuisées;

« Et dans la solitude, une d'elles, lassée de fouler les routes en balançant le cou sous le soleil ardent, abandonne le petit qu'elle a conçu depuis quatre mois à peine.

« Autour du cadavre, les aigles superbes repoussent les vils corbeaux qui vont tournoyer sur les débris saillants à la surface du désert.

« Si nos montures se dirigent vers toi, ce n'est pas que le besoin les accable, ce n'est pas que la famine ait fondu sur Moudjâché;

« Mais elles ont choisi ton pays et ont préféré ses vallons aux autres prairies.

« C'est en pèlerins, en suppliants, que nous venons à toi,

humains; de même le nom gazelle s'applique à la fois aux femmes et aux gazelles, auxquelles le poëte les compare.

[1] Cette comparaison, toute bizarre qu'elle paraisse, est fort employée par les poëtes arabes. C'est ainsi que Tharafa dit dans sa Moallaka : « Une chamelle au pied sûr, semblable à un cercueil; je la presse du bâton et la fais « courir sur un chemin sillonné par les traces des voyageurs et rayé comme « un manteau du Yémen. »

parce que nous avons vu que le nuage de ta libéralité était vraiment chargé d'une pluie fécondante et secourable.

« Nous accourons, car, plus que personne, tu sais écouter les prières; la renommée de ta générosité est proclamée même dans les pays qui nc t'ont jamais vu. »

XXVI.

AU MÊME.

« Puissent-ils te racheter du trépas et périr pour toi, ces bâtards aux vêtements étriqués, aux mains serrées, ٣١٤

« Petits personnages maigres, pleins de rage lorsqu'on vient s'asseoir à leur table !

« Toi, tu es le fils des deux vallons Koréichites [1] ; si tu le veux, tu puises à Thakîf les ondes d'un torrent écumant.

« Tu es le fruit d'une branche glorieuse, le fils d'une chaste femme ; lorsque ton père et ta mère t'ont engendré, on eût dit que le soleil étincelant embrassait la lune. »

[1] C'est-à-dire Abd-Chems et Hâchem, ancêtres maternels d'Abd-el-Rahman. On appelait Koréichites des vallons les tribus qui habitaient les ravins autour de la Mecque ; c'étaient les tribus descendantes de Kab, fils de Loway. Les autres tribus issues de Fihr, de Ghâleb et de Loway, portaient le nom de Koréichites extérieurs, parce que leurs campements étaient séparés de la Mecque au moins d'une étape ou *Marhala* مرحلة. (Ibn Khaldoun, éd. de Nasr el-Houryny, le Caire, II, 334.)

XXVII.

Férazdak avait fait des satires contre la famille d'el-Mou- ٤٥
halleb. Malgré cela, avant qu'il lui eût adressé le moindre éloge, Yézid[1], fils d'el-Mouhalleb, envoya à un Arabe de la tribu de son frère Oayna l'ordre de compter quatre mille dirhems au poëte, pour qu'il pût se rendre auprès de lui dans le Djordjân[2]; il le chargeait en outre de lui dire qu'un cadeau de cent mille dirhems l'attendait à son arrivée. De plus, lorsque Férazdak voyageait en poste, c'était aux frais de Yézid. Le poëte prit l'argent, mais, au lieu d'aller dans le Djordjân, il se rendit à Koufa, où il dit :

« Le père de Khâled[3] m'invite à aller dans le Djordjân, là-bas, plus loin que Rey[4]; ah! si j'y vais, je serai un grand visiteur!

« Il me faudrait courir au fond de cette province, auprès d'un révolté Mohallébite, lorsque tourne la roue de la guerre?

« Jamais! je refuse, tout Témîm refuse avec moi; souvent révolté, nul prince n'a rien pu sur moi.

[1] Yézid, fils d'el-Mouhalleb, se révolta contre Yézid II, fils d'Abd-el-Malek, en 101 de l'hégire, et fut tué en 102 par Maslama, fils d'Abd-el-Malek, fils de Merwân.

[2] Le Djordjân. Province de Perse comprise entre le Thabaristân et le Khorassan.

[3] Surnom de Yézid.

[4] Rey. L'ancienne Rhagès, près de Téhéran.

« (Bien dupé, Yézid ; tu m'attends) et je me vois encore avec le descendant d'Abd-Ménâf, (qui me servait de guide) dans la vallée des deux Chayth [1], où les ânes sauvages venaient tourbillonner autour de ma chamelle. »

[1] Les deux Chayth sont deux vallées habitées par les Beni Dàrem. C'est près de l'une d'elles, nommée Thowayla, qu'eut lieu la journée des deux Chayth, où les Témîmites furent battus par les Bekrites.

XXVIII.

Labtha, fils de Férazdak, raconte l'anecdote suivante : ٣٥

« Lorsque Khâled, fils d'Abdallah, se rendit en Syrie, après avoir confié la lieutenance générale de l'Irak à son frère Asad [1], je dis à mon père : « Tu avances en âge et tu ne peux plus « voyager; vois ce Yéménite, son zèle patriotique et son attache- « ment à sa tribu; va donc auprès de lui, et, s'il te demande quel- « ques vers, récite ceux que tu as composés en l'honneur de la « famille d'el-Mouhalleb et d'autres tribus du Yémen. » Mon père ne répondit rien. Arrivés à la porte d'Asad, il fit demander audience. On nous introduisit. L'émir lui témoigna tous les égards possibles. « Abou Firâs, » lui dit-il, « récite-nous quel- « ques vers à ton choix. » Férazdak prit la parole et débita les vers suivants :

« Les hommes errent en désaccord tant que nous ne nous rangeons point avec eux, mais la discorde cesse lorsque s'assemblent (les fils de) Modhar.

« C'est parmi nous que sont les hautes épaules et les cous qui les dominent; c'est le cou qui porte la tête où sont attachés les sens de la vue et de l'ouïe.

[1] Comme Khâled fut plusieurs fois nommé gouverneur de l'Irak, il serait difficile jusqu'à présent de fixer d'une manière précise l'époque à laquelle s'applique l'anecdote qui va suivre. Je remarque cependant que Khâled commandait cette province l'année où mourut Férazdak.

« Après Dieu nous n'avons pour alliés que nos épées, lorsque les yeux sont noyés dans les larmes.

« (Devant nous tombent les guerriers), nos glaives étincelants les renversent et leur fendent la tête à l'endroit où se réunissent les mèches de leurs cheveux.

« Nous aurons pitié de nos ennemis lorsque le roc attendri se laissera broyer sous les dents. »

« Alors (continue Labtha) le visage d'Asad s'assombrit. « Va-t'en, Abou Firâs ! » s'écria-t-il. En nous retirant, je dis à mon père : « Était-ce là ce que je t'avais recommandé? » — « Silence, » répliqua-t-il, « jamais il n'a eu autant d'estime pour moi qu'au-« jourd'hui. »

XXIX.

« C'est moi l'arbitre entre deux tribus qui s'assemblent en cercles pressés, ٤٦

« Les descendants de Misma[1] et leurs pairs les guerriers issus de Dârem; c'est aussi parmi leurs égaux que les *Gros Ventres*[2] choisissent leurs épouses.

« Nos généreux coursiers sont les seuls qui arrivent au but. Eh quoi! les jeunes chamelles pourraient-elles lutter avec celles qui ont toute leur vigueur? »

[1] Misma, fils de Chéybân, fils de Chéhâb, fils de Djahdar, de la tribu de Kays, fils de Thalaba.

[2] Les Gros Ventres ou Habithât. Nom donné par dérision aux descendants d'el-Hâreth, fils d'Amr, fils de Témîm, à cause d'une difformité qu'el-Hâreth avait contractée pour avoir trop mangé de gomme. (On lit ce vers dans *Abi Validi Ibn Zeiduni Risalet*, Reiske, Leipsig, 1755, p. 6.) — Selon l'auteur du Kâmil, cette satire aurait été adressée par Férazdak à un homme de la tribu d'Abbâd qui avait demandé en mariage une femme des Beni Dârem; refusé, il avait dit :

« Abbâd n'est-il point le pair de Dârem? »

Abbâd, fils d'el-Housaïn, descendant d'el-Hâreth, était, de son temps, selon Ibn Doréid, *le Chevalier invincible des Beni Témîm*. (*Kâmil*. Wright, p. ٢٦٨.)

XXX.

A MALEK,

FILS D'ALOUAN, DE LA TRIBU DES BENI 'L-ADAWYA.

« Malek a fait périr les enfants d'el-Djoaïda ; accablés, pouvant à peine se porter, ils se sont dispersés. ٤٦

« Tu apprendras comment de vastes amphores, au ventre sonore, appuyées entre les câbles des tentes, peuvent remplacer

« De maigres chameaux au ventre creux, tombant d'inanition, lorsqu'on a gardé avec soin le fruit précieux et le liquide qu'on en tire. »

XXXI [1].

[1] Pour les motifs exprimés plus haut (page 64, note 5), j'ai été forcé de renoncer totalement à faire passer en français cette pièce, fort courte d'ailleurs et peu intéressante. Elle ne contient que trois vers haineux adressés à un personnage nommé Omar, fils de Yézid, de la tribu d'Osaïd, que Férazdak avait prié de lui procurer du kott, herbe qui a la propriété d'empêcher le sommeil. Peu satisfait de la manière dont son désir avait été rempli, le poëte, toujours violent, se vengea par ces trois vers. ۴۷

XXXII.

A DJÉRIR.

« Mon père est Moudjâché, l'étalon prolifique; c'est lui qui ٤٧
m'a créé; Abdallah et Nahchal [1] sont mes oncles paternels.

« Trois nobles parents! trouves-en qui les vaillent dans ta généalogie; chacun d'eux (écoute bien), fils de prostituée, a droit au premier rang.

« Enfants d'el-Khathafi [2], ne m'emportez point contre vous; personne n'est plus écrasant que moi pour son rival.

« J'ai lancé mes vers mordants contre vous, je les ai répandus dans tous les pays; en partant, les voyageurs les redisent.

« Aussitôt qu'ils sortent de ma bouche et se publient, tu vois tous les poëtes accablés se prosterner devant eux:

« Car je repousse (l'insulte) et sais garder l'honneur de Moudjâché comme Zorâra sut défendre son père Moukhabbal [3] à l'abreuvoir. »

[1] Abdallah et Nahchal, tous deux fils de Dârem.

[2] El-Khathafi, père de Djérîr.

[3] Moukhabbal, le Fou. Allusion à l'aventure de Zorâra, fils d'el-Moukhabbal, de la tribu de Koray, qui, étant occupé à glaiser un abreuvoir, fut provoqué à lutter par un homme de la tribu d'Ilbâ, fils de Aouf, fils de Kab, fils de Sad. Sur son refus d'engager le combat, l'agresseur le saisit à la ceinture; mais, tandis que les assistants s'écriaient : « Moukhabbal est vaincu, » Zorâra saisit une pierre et brisa la tête à l'ennemi de son père.

XXXIII.

« Dis à Témîm si le manque de pluie et la disette ont banni ٤٨
Kodhâa loin de sa demeure de Daumat[1] :

« Lorsque les Kelbites[2] viendront chercher des pâturages « dans votre pays, préparez leur les meilleurs campements, les « abreuvoirs les plus purs ;

« Car ce sont vos alliés, et la pluie tombe un jour à l'orient, « un jour à l'occident. »

« De tous les liens qui unissent les tribus, le plus solidement tordu est celui qui a été formé entre Témîm et Kelb.

« Parmi nous le descendant de Kodhâa n'a rien à craindre, alors même que bouillonne la fournaise de la guerre.

« Contre Témîm, quel prince oserait protéger? Personne, pas même le champion d'un peuple de héros victorieux.

« Seuls, personne ne leur fait obstacle, lorsque (excitée par les fatigues de la guerre) la contagion lépreuse gagne nos chamelles et nous force à les couvrir de goudron.

« Leurs guerriers, plus gigantesques que les Adites, sont plus nombreux que les grains de sable ;

« Ardents au milieu des combats terrifiants, tandis que l'âme remonte (à la gorge) des lâches. »

[1] Daumat ou Daumat-Djandal, entre Damas et Médine (Abou'l Féda, 109), localité souvent citée dans l'histoire de l'Arabie.

[2] La tribu kodhaïte de Kelb s'était alliée à la tribu de Témîm lors des troubles qui survinrent sous le khalifat d'Osman.

XXXIV.

SATIRE CONTRE MESKIN,

FILS D'AMER, DESCENDANT D'ABDALLAH, FILS DE DAREM, QUI AVAIT FAIT UNE ÉLÉGIE SUR LA MORT DE ZIYAD.

« O Meskîn, que Dieu fasse tomber les larmes de tes yeux ; ٢٨
c'est à tort que tes pleurs se sont épanchés.

« Quoi! tu verserais des larmes sur un de ces mécréants de Méysân [1], infidèle dans son époque de lumière comme l'étaient Kosroès et César?

« A la nouvelle de sa mort, je m'écrie aussitôt : (Bien frappé, mort,) mais épargne la blanche gazelle du coteau [2]. »

[1] Méysân, dans l'Irak, entre Bassora et Wâseth. Malgré sa naissance, qui le liait aux Omayyades, Ziyad s'était d'abord attaché au parti d'Ali, qui régnait sur l'Irak.

[2] Le dernier hémistiche de ce vers est devenu proverbial. (Méidani, I, 149.)

XXXV.

Deux officiers[1] étaient venus dire à Férazdak : « Va, l'émir « t'appelle ; » puis se mirent à plaisanter et à jouer avec lui ; mais, s'enfuyant, il leur laissa son manteau entre les mains, et lança contre eux ces vers : ٣٩

« Je vengerai, si la perte de votre honneur y suffit, le manteau que vous m'avez enlevé, et qui s'est déchiré dans vos mains.

« Je me vengerai sur les pires officiers des enfants de Maadd, cet impur Dhérâr, et le fils d'Ahwak l'Anbarien.

« L'Anbarien s'avance avec fierté, Dhérâr marche derrière lui, guidé par les bruits immondes de son gros ventre.

« Non, si pour m'effrayer vous m'eussiez montré vos deux mères toutes nues, non, je n'aurais point eu peur.

« Mais ce dont vous m'avez menacé, c'est un lion qui, voyant son rival, s'arrête et déchire la terre de ses griffes. »

[1] Le texte porte : un Aryf et un Mankeb ; il s'agit ici de deux titres de la hiérarchie des tribus. Selon le commentaire, l'Aryf est inférieur au Mankeb, qui lui-même est soumis au Nakyb. L'émir en question était el-Djarrâh, fils d'Abdallah.

XXXVI.

A EL-KHIYAR,

FILS DE SABRA, DE LA TRIBU DE MOUDJACHÉ.

« Quoi! tu veux m'abandonner au trépas! Puisse ta mère ٤٩
pleurer ta perte, lourdaud aux larges épaules!

« Ton ventre est vide d'amitié, mais la haine le bourre et te gonfle toute la poitrine.

« Si tu as fait la paix sans me compter, prends garde; ne reste pas seul avec un homme humilié.

« Crains la guerre, car on peut lui appliquer ce mot de Dhabba : « La conversation a bien des branches[1]. »

[1] Dhabba, fils d'Odd, fils de Thâbikha, envoya ses deux fils, Sad et Saïd, à la recherche de ses chameaux égarés. Sad les ramena, et Saïd disparut. Chaque fois que le malheureux père voyait quelque forme obscure pendant la nuit, il s'écriait : « *Es-tu Sad ou Saïd?* » En se rendant au pèlerinage de la Mecque, il rencontra à la foire d'Okâzh un guerrier, el-Hâreth, fils de Kab, vêtu des habillements de Saïd. Il l'accoste; el-Hâreth lui raconte comment il les avait enlevés, ainsi que l'épée qu'il portait, à un jeune homme qu'il avait tué et qu'il lui dépeignit. « Montre-moi cette arme, » dit Dhabba; « elle me semble « de bonne trempe. » Au moment où el-Hâreth la lui tendait : « *La conversa-* « *tion a bien des branches,* » s'écria-t-il; aussitôt il le frappe et l'étend mort à ses pieds. On fit remarquer à Dhabba qu'il venait de violer la trêve reconnue par tous les Arabes, qui étouffaient leurs haines pendant les mois sacrés. « *Le* « *glaive a devancé la justice,* » répondit-il. Les trois mots de Dhabba devinrent des proverbes.

XXXVII.

ÉLOGE DE YÉZID[1],

FILS D'ABD-EL-MALEK ET DE ATIKA, FILLE DE YÉZID, FILS DE MOAWIA.

« Par ma vie! Hind, celui que tu appelles, est mort tué par le sommeil (qui l'a quitté) depuis ta séparation.

« O nuit d'el-Djaboub[2], où son ombre nous est apparue, où nous voyions le fantôme tantôt se former, tantôt se dissiper!

« Il voltigeait autour des voyageurs abattus et de leurs montures renversées, comme si auprès des abreuvoirs du trépas ils avaient rencontré le (fatal) échanson.

« L'ombre tourne autour de nos bagages, et le parfum de lavande qu'elle exhale soulève l'œil appesanti du dormeur ;

« Elle vient à nous, plonge au cœur des déserts et parcourt le voyage d'un mois en une heure de la nuit :

« Depuis Aledj, elle vient à el-Ghadha[3], auprès d'un dormeur tombé aux genoux de sa chamelle svelte et rapide, habile à se plonger dans les solitudes ;

« Elle passe la nuit près de nous, comme un hôte reçu au sein

[1] Yézid, fils d'Abd-el-Malek, successeur d'Omar, fils d'Abd-el-Aziz, fut reconnu khalife en 101, et mourut le 25 chabân de l'an 105 (724).

[2] Les dictionnaires indiquent trois localités du nom d'el-Djaboub : près de Médine, près de Bedr, et enfin une place forte du Yémen.

[3] El-Ghadha, dans le pays de la tribu de Bekr, fils de Kilâb, qui y remporta une victoire.

de la famille [1]; mais, hélas ! ce n'est qu'un rêve que le vent nous a porté.

« Lorsque le zéphyr poussait jusqu'à moi le doux parfum annonce de sa venue, (sa douce haleine) apaisait ma soif et calmait ma blessure ;

« Car, après elle, nul remède pour guérir les plaies que m'a faites son amour.

« Ma tête, jadis couverte de cheveux crépus, semblable à une grappe de raisin, renonce au parfum du musc mêlé à l'ambre ;

« Et maintenant dénudée, elle semble couverte du casque guerrier : à ses côtés seuls on voit encore quelques cheveux ;

« Si tu l'avais vue autrefois, elle aurait charmé tes yeux comme la richesse charme ceux des jeunes filles.

« Nous venons à toi en pèlerins soumis, accourant à ton premier appel ; nous voici, ô le plus vertueux des hommes !

« Fussé-je en Chine, sans monture pour me porter, si tu m'appelais, j'arriverais en courant.

« Eh quoi ! relevant ma robe, je ne courrais pas à toi ? je ne ferais pas tous mes efforts pour te rejoindre, quand c'est toi qui es mon espoir ?

« Car, après Dieu, ce sont tes mains qui, pleines de bienfaits, les versent sur ceux qui sont au-dessous d'elles ;

« Tu (répands) la bénédiction sur la terre et sur les humains ; par toi, Dieu rend la vie à ce qui avait péri.

« Non, depuis Mahomet et ses compagnons, l'Islam n'a point trouvé de pasteur tel que toi.

« Le père d'el-As et Harb dirigent vers (l'océan de ta vertu)

[1] Le *Dakhîl,* ou hôte reçu au sein de la famille, devient sacré pour celui qui le reçoit. Être Dakhîl de quelqu'un, c'est se livrer entièrement à son honneur. Cette vieille expression est restée dans le langage des Arabes modernes ; et lorsqu'on veut prier quelqu'un avec force, on dit : je suis ton Dakhîl دخيلك, je me réfugie en ton honneur.

deux (fleuves écumants comme deux) Euphrates qui inondent les mers profondes ;

« Ils affluent dans l'Océan, puis leurs ondes généreuses débordent sur les humains et submergent les hautes montagnes.

« Quelle mer reçoit deux fleuves pareils? Quels flots comparer à ceux de ces deux Euphrates ?

« Non, le fils d'Atika n'est point un prince tyrannique, Atika, pour laquelle la lune illuminait les nuits !

« Je le vois, Dieu t'a donné la foi et la victoire; par elles, il abat sous tes pieds la tête de ceux qui te résistent.

« Sur ma monture amaigrie, courant vers toi jusqu'à ce que, suffoqué, mon âme semblât m'abandonner, j'ai devancé les lions agiles ;

« Je savais que si j'avais laissé ma vie loin derrière moi pendant la course rapide des coursiers, alors même tu aurais connu mon mal.

« C'est le meilleur des pères, le plus beau nom à invoquer après Dieu, au milieu des combats dont l'horreur fait blanchir les têtes ;

« C'est le Commandeur des croyants que j'implore; que ne suis-je venu avec tous les miens, toute ma fortune pour te servir de rançon !

« Avec mes guerriers qui revêtent la nuit comme une cuirasse pour se défendre du malheur qui les suit, braves qui ont atteint le faîte de la gloire.

« C'est en marchant vers toi que nous avons déchiré les pieds de nos chamelles, couvert de plaies leurs dos, épuisé la moelle de leurs os, et que nous les avons abandonnées râlantes :

« Depuis Youbrîn [1], de plus loin encore, elles se lancent vers toi pendant tout un mois !

[1] Youbrîn. Selon Abou'l-Féda et le *Mérâsid,* prononcez Yabrîn. Cette ville est située dans les hautes terres de la tribu des Beni Sad, et adossée à la mon-

« Son nom seul, lorsque je le prononçais, rafraîchissait le voyageur épuisé de sommeil, et le liait à sa monture lorsque la nuit étendait son linceul sur les vastes solitudes.

« Car je veux te voir; ah! s'il m'était donné de te rencontrer heureux! C'est là mon vœu suprême.

« Ces impies ont appris à te connaître lorsqu'ils se sont trouvés en face de toi; ces mécréants, Yézid et le Tisserand du Yémen [1].

« Les cœurs grossiers [2] qu'ils guident, épais comme ceux de vils moutons, sont avides de l'erreur qu'ils leur ont fait aimer;

« Et tu les as frappés avec le glaive qui, dans les mains de Mahomet, a brisé les révoltés de Bedr, alors qu'ils relevaient leurs cheveux flottants [3],

« Et dans les mains qui se heurtaient, les lances se froissaient aux lances.

« Mais le jour où ils les ont rencontrés près de Bâbel, les fils de Merwân leur ont fait voir les étoiles scintillantes au milieu du jour [4].

tagne d'Aredh. Elle est riche en palmiers; elle se trouve aux environs de l'Ahsa, d'el-Kathyf et de l'Yémâma. C'est aussi le nom d'un désert de sables infranchissables. (*Mérâsid.* — Abou'l-Féda, 88, 112.)

[1] Yézid, fils d'el-Mouhalleb, révolté contre Yézid, fils d'Abd-el-Malek. Ce khalife envoya contre lui son frère Maslama et el-Abbâs, fils d'el-Walid, qui le tuèrent à Bâbel (aujourd'hui Hilla). Les Beni Témîm prétendaient que ce fut Horaïm, fils d'Abou Thahma, de la tribu de Moudjâché, qui le renversa; les Kelbites, au contraire, attribuaient cet exploit à el-Kahl, qui, lui-même frappé par Yézid, aurait succombé dans sa victoire. — Le Tisserand du Yémen était le surnom d'Abd-el-Rahman, fils de Mohammed, fils d'el-Achath, fils de Kays, de la tribu de Kinda, révolté contre Abd-el-Malek et battu par el-Hedjâdj à Déir el-Djamâdjim, engagement après lequel il prit la fuite et se réfugia auprès de Ritbyl, roi du Sédjestân, chez lequel il mourut.

[2] Mot à mot, les cœurs incirconcis. Cette expression se trouve deux fois dans le Koran, II, 82; IV, 154.

[3] Les Arabes, comme les Francs, portaient les cheveux longs, mais les relevaient au moment du combat.

[4] On retrouve ici l'expression française : *Faire voir les étoiles en plein midi.*

« Ils ont pleuré sur la religion, et les glaives de Dieu ont versé avec eux des larmes de sang à la vue de ces hordes de révoltés noirs et rouges [1].

« Soumis, ils ont fait agenouiller leurs montures quand l'épée syrienne était suspendue sur leurs têtes,

« Et jusqu'au fond des pays de l'Orient, vos sabres n'ont pas laissé un seul révolté contre l'Islam.

« Depuis soixante-dix ans les fidèles travaillent à arracher, par le bras des enfants d'Abou'l-As, les monts inébranlables;

« Ils n'ont point trouvé de chef plus près de la vérité; il n'y a point de vallée comme la vallée de Merwân [2]! »

[1] Les nègres et les Arabes.

[2] Il me semble que le poëte fait ici allusion à un proverbe anté-islamique : Il n'y a pas d'homme libre dans la vallée d'Aouf. (Méidani, t. II, p. 531.) Aouf était un puissant chef de la tribu de Chéybân ; il avait fait élever un édifice qu'on appelait Kobbat el-Maâza (le dôme du refuge).

XXXVIII.

El-Hedjâdj et Kotaïba, hostiles à Solimân, avaient voulu reconnaître Abd-el-Aziz, fils d'el-Walid, pour héritier présomptif du khalifat à sa place. A la mort d'el-Walid, lorsque le pouvoir fut dans les mains de Solimân, Kotaïba craignit pour sa vie, car Yézid, fils d'el-Mouhalleb, auquel il avait retiré le gouvernement du Khorassan, et qu'il avait persécuté ensuite, dominait complétement Solimân. Kotaïba passa donc le Fleuve [1] avec son armée, et se rendit à Samarkande, où il s'apprêta à soutenir la révolte. ٥٢

Après plusieurs recherches infructueuses pour se donner un chef, les tribus fixèrent enfin leur choix sur Waki, fils de Hassan, fils d'Abou Soud, de la tribu de Ghodâna [2], que Kotaïba jalousait depuis que ce général avait pris une forteresse turque; poussé par l'envie, il avait écrit à el-Hedjâdj, pour lui apprendre ce succès, une lettre dans laquelle il en attribuait l'honneur à son frère, et Waki conservait le ressentiment de cet outrage au fond du cœur. Or on se disait qu'on n'obtiendrait pas de résultat durable en choisissant un chef qui n'appartiendrait pas à la tribu des Beni Témîm ; car il y a deux tribus dans le Khorassan : Azd

[1] C'est le Djihoun ou Oxus qui sépare le Khorassan du Touran ou Turkestan, contrée nommée dans la géographie ancienne Transoxiane, c'est-à-dire pays au-delà de l'Oxus. Ces pays sont désignés en arabe d'une manière analogue, puisqu'on leur donne le nom de Ma Wara el-Nahr, c'est-à-dire pays situés derrière le Fleuve.

[2] Ghodâna, fils de Yerbou, père d'une tribu témîmite se rattachant par Hanzhala à la branche de Zéid Ménât.

et Témîm, et tous les Yéménites de cette province sont de la tribu d'Azd ; tous les Modharites sont désignés sous le nom de Témîmites, réciproquement l'on y nomme Azdites tous les descendants de Rébia originaircs du Yémen. Les soldats se réunirent donc et prièrent Waki de se mettre à leur tête. Il accepta ; en conséquence, comme il avait l'habitude de passer les soirées avec Abdallah, fils de Mouslem et frère de Kotaïba, lorsqu'il le quittait, il feignait d'être ivre et s'attachait à l'arçon de sa selle, puis il revenait pour recevoir les serments que lui prêtaient les troupes. Kotaïba eut vent de l'affaire. « Lorsqu'il sort de chez moi, » lui dit son frère, « il est incapable de faire un mouvement. » Cependant, voulant s'assurer de la vérité, Kotaïba envoya un homme dévoué qui vérifia les assertions d'Abdallah. Se voyant découvert, Waki se teignit la jambe en rouge et l'enveloppa d'un appareil; Kotaïba lança de nouveau ses émissaires, avec l'ordre de l'amener de gré ou de force. Aussitôt Waki déchire l'appareil et appelle ses cavaliers, qui accourent de tous côtés; il attaque Kotaïba, le tue avec ses frères, et reste maître du Khorassan[1]. C'est à ces événements que Férazdak fait allusion dans la pièce suivante.

El-Hirmâzi ajoute cette observation sur le début de la pièce :

Férazdak partit de Koufa avec une caravane qui, vers la fin de la nuit, fit halte aux Deux Chapelles[2]. Avant le départ, le poëte avait tué une brebis ; puis, pressé de se mettre en marche, il l'avait attachée tout écorchée sur un chameau. Un loup vint la prendre et la tira ; mais, comme elle était liée, les chameaux s'effrayèrent et la selle tomba. Férazdak bondit, voit le loup ; aussitôt il coupe un pied de la brebis et le jette à l'animal vo-

[1] Kotaïba fut tué l'an 96 de l'hégire.

[2] Les Deux Chapelles ou el-Ghariyn étaient, comme l'indique le nom, un village de la banlieue de Koufa, où se trouvaient deux édifices consacrés au culte chrétien. Cette localité était près d'un prétendu tombeau d'Ali. (*Mérâsid.*)

race, qui prend sa proie et se sauve. Le loup revint encore; Férazdak lui jeta le second pied de la brebis; puis, au matin, il raconta à ses compagnons l'aventure de la nuit, et dit :

« Au milieu de la nuit, j'ai invité à mon feu un loup au poil sombre, ardent, qui n'avait jamais eu d'ami; il est venu à moi [1].

« Il s'avance : « Approche encore, » lui dis-je; « prends ceci, « mes vivres seront communs entre nous. »

« J'ai passé la nuit partageant avec lui mes provisions, tantôt à la lueur du feu, tantôt enveloppé de fumée.

« Puis, le voyant sourire et montrer les dents, je saisis d'une main ferme la garde de mon épée.

« Mange, lui dis-je; si tu me promets de ne point me trahir, nous serons, ô loup! comme deux amis qui se sont juré fidélité.

« O loup! tu es homme; la trahison, ta petite sœur, a sucé le même lait que toi.

« Si, demandant l'hospitalité, tu avais invoqué tout autre que moi, il t'aurait offert une flèche ou une lance acérée;

« Lorsque deux hommes sont en voyage, bien qu'ils soient près d'échanger leurs coups de lances, ils se considèrent comme deux frères.

« Mais Dieu me rendra-t-il la vie, mon âme qui flotte incertaine sur les pas des voyageurs?

« J'hésite; suivrai-je les cavaliers en selle, ou l'amitié m'attachera-t-elle à ceux qui restent?

[1] On lit ce vers et les sept suivants dans l'*Anthologie grammaticale* de Sacy, p. 194. On retrouve encore le début de la pièce : *Hamâsa*, 702; *Kâmil*, Wright, 208. Abou Djafar, le grammairien, faisait observer sur cet épisode que les poëtes Moudharras, fils de Riby, Abdallah, fils d'el-Zobéyr, de la tribu d'Asad, et Abd, de la tribu de Badjîla, ont peint le même trait dans leurs poésies.

« Ah! chacun emporte une partie de mon cœur, et mes yeux versent des torrents.

« Si on interrogeait Néwâr et les siens sur moi; aussitôt on les verrait sourire et montrer les dents.

« Par ma vie! tu m'accables, et déjà avant l'âge tu as fait briller sur ma tête la flamme blanche de la vieillesse[1];

« Tu as souillé mon honneur, tu as brisé ma vie, et le feu que tu as allumé en mon cœur me poursuit en tout lieu.

« Sans la douleur qui dévore mes entrailles, je déchaînerais ma fureur et les satires qui se pressent sur ma langue;

« Mais la poésie amoureuse m'entraîne vers toi, et je m'élance comme le coursier engagé dans l'arène.

« Ma colère et mes satires sont rivales du sort terrible, aussi habiles que lui à déchirer tant que le jour et la nuit se succéderont.

« Lorsque les guerriers de Témîmré unis[2] fondent sur toi, tu vois une masse immense comme les ténèbres qui planent sur les flots :

« Ils se jettent entre moi et l'ennemi; mon bras et ma langue les protégent lorsque le vil calomniateur jappe comme un chien.

« Ils me sont plus chers que la vie; eux non plus ne me vendraient point pour un trésor précieux[3].

« Veulent-ils me frapper, ils ne déchaînent pas la langue du mal contre moi; il leur suffit de cesser un instant de me défendre.

« Si quelqu'un cherche en moi un appui pour les siens, mon bras est désarmé; telle est, du reste, ma conduite ordinaire.

[1] Ce vers et les quatre qui le suivent appartiennent à la lecture d'el-Hirmâzi et sont supprimés dans celle de Moufaddhal.

[2] Jeu de mots entre Témîm تميم, nom de la tribu du poëte, qui est aussi un adjectif verbal dérivé de la racine Tamma تمّ, être complet, achevé.

[3] Ce vers est encore une addition d'el-Hirmâzi.

« Près de nous les antilopes paissent sans crainte, mais les hommes et les génies redoutent notre fureur.

« Deux vertus nous font dominer toute difficulté : la mansuétude de nos braves et leur générosité ;

« Monts inébranlables quand ils s'assoient avec dignité, ce sont des Djinns lorsqu'ils volent sur leurs coursiers effrénés.

« Souvent j'ai traversé un vaste désert désolé par les Goules, où les voyageurs, terrifiés par la crainte des ennemis et de l'obscurité, restaient muets,

« Sur une chamelle qui lançait les pieds avec vigueur, svelte comme une antilope, lorsque les courroies ballottaient à ses flancs :

« A la fin de la nuit, elle mugit ; c'est un abreuvoir abandonné qu'elle reconnaît ; elle voit que son eau croupissante est enfouie sous le sable.

« Nous dressons nos tentes dans la prairie du guet[1], et le sauvage pasteur préfère d'autres pâturages ;

« C'est là que nous campons alors qu'on craint de voir une nuée de guerriers poudreux et les escadrons ennemis forcer la frontière ;

« Nous y prodiguons nos grasses chamelles, et l'hôte de nos tentes y est bien accueilli et comblé d'honneurs.

« Qui célébrer après nos généreux guerriers revêtus de cuirasses, après nos chastes beautés aux fronts éblouissants ?

« Femmes libres, elles nous donnent de nobles fils ; chastes épouses, elles ne reçoivent que des preux dans leurs bras.

« Par les deux branches[2] de Témîm, elles atteignent le faîte de la gloire ; vierges ou mariées, leur front est pur et blanc comme des œufs d'autruche.

[1] Mot à mot, le pays de la vigilance, c'est-à-dire près des ennemis, car nous ne craignons pas leur attaque.

[2] C'est-à-dire Amr et Zéid Ménât, tous deux fils de Témîm.

« Il est des nôtres, celui qui a tiré son glaive et l'a brandi le soir à la porte du château de Ferghâna[1],

« Le soir où nulle tribu ne pouvait défendre ses enfants, où la force des guerriers de l'Irak et la fierté de ceux du Yémen étaient abattues;

« Le soir où le fils d'el-Gharra[2] se désespérait de ce que les auteurs de ses jours ne fussent pas des nôtres lorsqu'il faisait retentir son cri de guerre;

« Le soir où les hommes auraient voulu être nos esclaves quand les deux armées se sont heurtées;

« Le soir où, ni les enfants d'Amer, descendant de Hawâzen[3], ni ceux de Ghathafân[4], n'ont pu cacher la honte du fils de la fumée[5],

« Lorsqu'ils ont vu leurs deux généraux se frapper tête baissée, semblables à des montagnes qui se broient.

« Dès l'apparition de l'Islam, nos guerriers ont brisé les parjures sous le glaive et les ont forcés à se soumettre humiliés;

« Ils ont frappé jusqu'au moment où, du haut des remparts, le hérault nous a fait entendre son appel (victorieux).

« Oui, il récompensera Waki, il récompensera son dévouement à la foi lorsqu'il nous excitait le glaive tranchant et la lance en main,

« Le Dieu qui connaît les actes des humains; comme il a ré-

[1] Ville et région de la Transoxiane, limitrophe du Turkestan, et à cinquante parasanges de Samarkande.

[2] Dhérâr, fils de Mouslem et frère de Kotaïba; sa mère, el-Gharra (au front éclatant), était fille de Dhérâr, fils de Mabad, fils de Zorâra. Seul de tous ses frères, il échappa à la mort parce qu'il implora le parti victorieux au nom de sa famille maternelle.

[3] Amer, fils de Sassaa, fils de Moâwia, fils de Bekr, fils de Hawâzen.

[4] Ghatafân, fils de Sad, et descendant de Kays Aylân, ainsi que Hawâzen.

[5] C'était un surnom donné à Bahîla et à Gani, fils d'Asor (ou Yasor), fils de Sad, fils de Kays Aylân. Kotaïba était de la tribu de Bahîla.

compensé les héros de Bedr et du Yarmouk[1], en leur accordant l'ombre du paradis.

« Par ma vie! bravo, ma tribu, lorsqu'on t'appelle aux nobles exploits!

« S'agit-il de libéralités, nul ne peut rivaliser avec elle, que ce soit les voluptés de la vie ou les coups de lance qu'il faille distribuer;

« Mets-les à l'épreuve, interroge-les sur moi, tu verras que je leur suis cher comme leurs enfants, cher comme la vie. »

[1] Le Yarmouk (Hieromax), affluent du Jourdain, sur les bords duquel les guerriers arabes, au nombre de quarante-six mille, enfoncèrent l'armée romaine composée de deux cent quarante mille hommes. Selon l'historien Cédrénus, quarante mille Romains y périrent. Ce fut cette bataille, livrée l'an 13 de l'hégire, qui ouvrit la Syrie aux Musulmans. (*Essai*, III, 447.)

XXXIX.

CHANT D'ORGUEIL.

« Par ta vie! Moufadda[1], ne récompense ni ma peine ni les ٥٦
dangers auxquels je me suis exposé de la part des envieux, ni ma fortune prodiguée;

« Ni mes courses à travers les ténèbres accumulées sur les voyageurs, qui prennent alors les montagnes pour des vallées;

« Ni les encouragements que je donnais à mes compagnons, leur disant : Ne voyez-vous pas apparaître l'objet de vos désirs?

« Un jardin printanier, solitaire et respecté des vents,

« Exhale des parfums moins délicieux que Moufadda, lorsqu'au milieu de la nuit elle se livre aux transports de son amant;

« Il se presse dans ses bras, elle le laisse s'abreuver d'une salive fraîche et pure comme l'eau d'une source :

« Mais quand j'ai vu qu'elle s'abandonnait ainsi, je l'ai repoussée; car je n'aime que les eaux qui, ravies par surprise, apaisent la soif de l'homme altéré.

« L'armée s'avance sur le sol ennemi; semblable aux nuages que poussent les Pléiades, elle marche à l'ombre des lances élevées.

« Que de clameurs tumultueuses! Écoute dans les ténèbres ces bruits, ces appels retentissants.

[1] Voir, sur cette femme, p. 6, note 1.

« Lorsque avec la nuit l'heure de la halte est arrivée, tu croirais voir une épaisse forêt d'acacias enlacés;

« Mille hommes s'écartent de la masse et s'enfoncent de plusieurs nuits dans le pays ennemi; on ne s'aperçoit pas de leur disparition.

« Que de fois, à l'approche d'une armée pareille, avons-nous mis pied à terre pour offrir aux guerriers l'hospitalité de nos lances bien dressées!

« Puis, lorsque nous nous heurtions et que leur malheureux sort les frappait, ils se dissipaient aussitôt.

« On m'a dit que mes oncles paternels, les descendants d'el-Fizr [1], seraient heureux s'ils pouvaient m'envoyer des vipères!

« Mais, si tu me cherches parmi les Beni Témîm, tu me trouveras sur un mont élevé qui domine les collines;

« Tu verras, avant de m'aborder, Amr et Mâlek [2] qui versent le sang des sots en pluie inépuisable,

« Avec les lances de Rodaïna [3] à la pointe acérée; ce sont elles qui ont dompté nos ennemis.

« Les chiens aboient; voici venir un voyageur, la barrière de la nuit s'étend entre nous; il observe les étoiles qui se poursuivent.

« Il s'est mis en route lorsque la nuit enveloppait les solitudes; le vent pousse sa voix jusqu'à moi; depuis hier il replie ses entrailles affamées.

« Il appelle : c'est le cri du désespoir; le désert se joue de lui

[1] El-Fizr, surnom de Sad, fils de Zéid Ménât, fils de Témîm. Fizr signifie proprement deux chèvres. Ce sobriquet fut donné à Sad parce que, abandonné de ses fils qui refusaient de faire paître ses chèvres, il les conduisit à Okâzh, où il les distribua à tout venant, disant : Que chacun en prenne une; malédiction à qui en prendra deux! (Fizr.) (Ibn Doréid, 150, et *Kâmous*.)

[2] Amr, fils de Témîm, et Mâlek, fils de Hanzhala.

[3] Rodaïna, femme de Samhar, habitants du Bahréin qui fabriquaient des lances renommées.

comme d'un objet inerte, il chemine seul dans les sentiers raboteux.

« C'est la voix de l'homme du désert, dis-je aux miens, ou bien un hibou qui appelle sa couvée criarde.

« Immobile, je prête l'oreille; ah! je sais où il est; cependant le vent glacé crispe les doigts du malheureux.

« Debout! la nuit me fera manquer le voyageur, qui passe sur les pans traînants de nos tentes battues du vent, sans les apercevoir.

« Mais la bise détourne l'aboiement du chien, et la nuit fait tomber le Samâk [1], astre du Yémen.

« Si nos chiens ne lui répondent point, m'écriai-je alors, je le jure! j'allumerai un feu qui parlera (à ses yeux);

« Sa flamme brillera pour les hôtes et dépassera la tête de ceux qui l'allumeront à ma porte :

« Allumez-le, » dis-je à mes deux esclaves; « sa clarté suffira « à appeler le fils de notre ami. »

« Avant qu'il s'éteigne, sa lueur me fait voir le frère du désert qui presse sa monture aux pieds déchirés.

« Je cours au bercail, tenant en main un glaive habitué à frapper les chamelles qui ont mis bas au printemps :

« Je plonge au milieu du troupeau, et bientôt, tu vois les plus grasses tomber égorgées autour de moi;

« Car je choisis pour mon hôte les jeunes femelles qui n'ont encore engendré que deux fois, ou celles qui refusent l'étalon.

« Rapidement mon épée déchire la graisse qui protégeait leur poitrine; que m'importent les pleurs du berger?

« Nous courons vers une noire chaudière qui gronde furieuse lorsqu'on la pose sur le trépied;

« Profonde comme les entrailles d'un éléphant, sans pareille,

[1] Le Samâk ou soutien, c'est l'étoile Alpha de la Vierge. (Sédillot, *Supplément*, etc., 218.)

les membres de la victime y flottent comme des épaves entraînées par un torrent;

« Puis nous fixons trois rochers du bas de la colline d'Onaïza[1], semblables aux chameaux de Hâdjer[2];

« Nous la dressons sur les pierres, elle mugit inébranlable.

« Pleine, elle bouillonne; tel le bruit de la course de chevaux pillards qui aperçoivent un nombreux troupeau enveloppé dans la brume.

« Lorsque la flamme stimulée excite sa rage, furieuse, elle découvre la chair et laisse les os à nu;

« Les mugissements de ses entrailles ressemblent au tumulte de gens qui se querellent et relèvent leur longue chevelure.

« Elle gronde et frissonne comme une jument de la race de Saryh[3]; généreuse, elle ne trompe point l'attente de l'hôte (affamé).

« Les morceaux tourbillonnent; ses flancs sont minces, elle engloutit les membres des victimes tels qu'on les lui donne;

« Et lorsque j'ai rassasié mon hôte de lait et de gras morceaux coupés sur la bosse de la chamelle, alors seulement les esclaves se sont reposés. »

[1] Onaïza. Colline noire isolée, à el-Chadji, dans la vallée de Faldj, entre la Mecque et Bassora. Comme elle semble fermer la vallée, c'est de cette disposition qu'el-Chadji (l'étranglée) tire son nom.

[2] Mohammed ben Habîb rend le mot Hâdjeri par : *un sédentaire*. J'ai suivi dans la traduction l'explication qu'el-Hirmâzi rapporte à Omâra sur la foi d'Ibn el-Arabi. Hâdjer appartenait à la tribu des Beni Dhabba, qui possédaient des chameaux noirs auxquels le poëte compare les rochers brunis par le feu.

[3] Saryh. Fameux étalon de la tribu de Kinda, qui passa dans les mains des Beni Nahchal.

XL.

ÉLOGE DES BENI CHÉYBAN[1] ET D'ABDALLAH,

FILS D'ABD-EL-ALA, FILS D'ABOU AMRA[2], POÈTE DE CETTE TRIBU.

« O mes deux amis! arrêtez au campement ruiné de Soda; ٥٩
saluons ces vestiges effacés, muets à la voix qui les interroge.

« (Je descends); près d'eux mes compagnons s'arrêtent autour de moi; je n'en ai reconnu les traces qu'après de longues hésitations.

« Ne meurs point de désespoir [3], disent-ils en voyant jaillir les larmes d'un amant éperdu que l'amour a rendu fou.

[1] Les Beni Chéybân descendaient de Bekr, fils de Wayel.

[2] D'après le commentaire, Abd-el-Ala, en otage auprès des chrétiens, fut délivré par Khâled, fils d'el-Walid, lorsque celui-ci quitta l'Irak pour aller en Syrie renforcer l'armée d'Abou Obéyda, fils d'el-Djarrâh. Suivant Béládori (*Liber expugnationis regionum*, 247), c'est Abou Amra qui fut, non pas délivré, mais fait prisonnier par Khâled lors de la prise d'Aïn Tamr. On pourrait admettre les deux faits si le commentateur n'était pas d'accord avec Béládori, en réunissant dans la même aventure le personnage pris par Khâled à Yésâr, aïeul de l'historien Mohammed, fils d'Ishâk. On verra d'ailleurs, au dixième vers de la pièce XLII, que Férazdak, presque contemporain de ces événements, louait les Beni Chéybân d'avoir livré Abd-el-Ala en otage.

[3] Le premier hémistiche de ce vers, ainsi que la première moitié du précédent, sont la répétition presque textuelle du cinquième vers de la Moallaka d'Imr oul Kays :

« Autour de moi, arrêtés près des ruines, mes compagnons me disent : Ne meurs point de douleur; patience. »

وقوفا بها صحبى على مطيهم   يقولون لا تهلك اسى وتجمل

« Ne me blâmez point! m'écriai-je; oui, c'est bien la demeure de Néwâr que je revois.

« Elle est venue jusqu'à moi, la (triomphante) nouvelle; (je sais les exploits) des Beni Chéybân, dont la gloire antique remonte au siècle d'Ad.

« (On m'a dit) la journée où, sans reculer, dans les ravins de Zou Kâr[1], ils ont donné à Kosroès et à son armée l'hospitalité (des lances).

« Ils ont forcé un sanctuaire[2] depuis longtemps inviolé, qui n'a pu rester fermé devant (les guerriers de) Chéybân;

« C'était le rempart des fils de Nizâr et des Yéménites; ils se sont dispersés comme les enfants de Saba[3], et l'intelligence appartient à qui sait comprendre.

« C'est le triomphe de Chéybân; c'est la victoire qui les élève au-dessus des autres peuples, qu'ils y consentent ou malgré leur dépit;

« C'est encore le triomphe (des enfants de) Zohl[4], car ce sont

[1] C'est la journée où, selon l'expression de Mahomet, qui commençait alors sa prédication, *la justice a décidé entre les Persans et les Arabes* victorieux en l'honneur de l'apparition du prophète. Hamarz et Khonâbozîn (Khanâberîn selon Caussin, *Essai*, II, 176), à la tête des Persans; Iyâs, fils de Kabissa, de la tribu de Thay, qui commandait les escadrons de Hîra dits Chahba et Dausar; Nomân, fils de Zora, de la tribu de Taghleb, avec ses guerriers; enfin les tribus de l'Yémen, de Bahra et d'Iyâd, livrèrent bataille aux Bekrites, qui avaient saccagé le Sawâd. Les Bekrites, désespérés, coupèrent les sangles des chameaux qui portaient leurs femmes, pour se retirer la ressource de la fuite; puis ils attaquèrent les Beni Yechkor, tuèrent Hamarz; les Beni Chéybân renversèrent aussi Khonâbozîn et dispersèrent son armée.

[2] C'est le Sawâd, dont le roi de Perse avait interdit l'entrée aux tribus arabes qui venaient y faire paître leurs troupeaux, et qui leur fut rouvert depuis la bataille de Zou Kâr.

[3] Après la rupture de la digue de Mâreb, selon Méidani. — C. de Perceval attribue à cette locution une origine plus ancienne, et la rattache à la division des Sabéens en Couchites et Yectanides. (*Essai*, I, 46.)

[4] Zohl, fils de Chéybân.

des guerriers généreux; nobles guerriers si on remonte à leur origine;

« Il appartient encore aux (fils de) Hammâm[1] : à eux le pur éclat de la gloire, celui qui sait payer la renommée acquiert l'illustration.

« Va porter ce message au père d'Abd-el-Malîk[2]; dis-lui que je lui jure le serment d'une fidélité inviolable.

« (Dis-lui) : Chaque année tu recevras un beau poëme que je te présenterai à l'époque du pèlerinage.

« En voici déjà trois; d'autres les suivront sans cesse, si je ne meurs point.

« C'est la récompense des bienfaits que tu m'as accordés à Djâbiat el-Djaulân[3], où se divisent les chemins de la montagne.

« Jadis j'ai blâmé Bekr; aujourd'hui me voici en otage auprès de Bekr, livré à sa bonté, à sa générosité. »

[1] Hammâm, fils de Morra, fils de Zohl.

[2] C'est Abdallah, fils d'Abd-el-Ala.

[3] Près de Damas.

Le texte porte ذات المجرم. El-Hirmâzi déclare ne pas comprendre cette expression, et la remplace par ذات المخرم; c'est cette leçon que j'ai suivie. On pourrait encore lire ذات المحرم, et traduire ainsi : « C'est la récompense des bienfaits que tu m'as accordés à Djâbiat el-Djaulân, dans le mois de Mouharrem. »

XLI.

Lorsque Férazdak fuyait les poursuites de Ziyad, il descendit ٦.
à el-Rauhâ, dans la tribu de Bekr, fils de Wayel, puis il la quitta et se rendit à Médine, en disant :

« L'amitié que (les enfants de) Bekr me portaient s'est rompue, celle que j'avais pour eux s'est brisée aussi.

« Des coups de langue m'arrivent de tous côtés ; ils n'en tiennent pas compte ; c'est ainsi que les gouttes de pluie remplissent le torrent et le font déborder. »

XLII.

AUTRE.

« Ce n'est point par haine que j'attaque Bekr, fils de Wayel, ٦٠
ni pour les fausses accusations de ces durs calomniateurs.

« Mieux eût valu pour eux s'attacher à moi plutôt qu'à celui qu'ils ont choisi, pour payer les dettes ou conquérir le butin.

« C'est mon attachement pour Bekr qui m'a excité à parler; ils ne peuvent douter du fond de mon cœur;

« Ils savent que c'est moi le poëte qui respecte l'intérieur sacré des familles de Bekr.

« Je suis l'ennemi de leur ennemi; je leur témoignerai ma reconnaissance tant que la salive humectera ma bouche.

« Ce sont eux qui m'ont protégé lorsque Ziyad tendait ses piéges contre moi et qu'il semait sur mon chemin des charbons ardents.

« Ils ont prodigué leur fortune pour me défendre; ils se sont précipités dans les dangers lorsque ma fuite m'entraînait vers eux.

« Quoi! les Beni Chéybân [que Dieu bénisse leurs nobles guerriers!] et les enfants de Bekr, ces riches appauvris par leurs libéralités, préféreraient

« Aux leurs prendre pour frères les Azdites d'Omân? Quelle erreur!

« Pour eux, leur frère Abd-el-Ala construit un édifice dans l'empire d'Héraclius, et la gloire est une lourde charge!

« Un édifice à la structure élevée, qui a pour base des exploits dont la renommée inébranlable ne périra jamais.

« Ce sont eux qui ont donné leur père en otage; fidèles à l'Apôtre élu, ils n'ont pas refusé de sacrifier les leurs (pour la religion). »

جَزَآءً بِمَا أَوْلَيْتَنِى إِذْ حَبَوْتَنِى ... بِجَابِيَةِ ٱلْجَوْلَانِ ذَاتِ ٱلْمُخَرَّمِ
وَإِنْ أَكُ قَدْ عَاتَبْتُ بَكْرًا فَإِنَّنِى ... رَهِينٌ لِبَكْرٍ بِٱلرِّضَا وَٱلتَّكَرُّمِ

وكان الفرزدق لمّا هرب من زياد بن ابيه نزل بالروحآ على بكر بن وايل ثم انتقل عنهم الى المدينة فقال الفرزدق

تَصَرَّمَ عَنِّى وُدُّ بَكْرِ بْنِ وَايِلٍ ... وَمَا كَادَ عَنِّى وُدُّهُمْ يَتَصَرَّمُ
قَوَارِصُ تَأْتِينِى فَيَحْتَقِرُونَهَا ... وَقَدْ يَمْلَأُ ٱلْقَطْرُ ٱلْأَتِىَّ فَيُفْعَمُ

وقال

وَمَا عَنْ قِلًى عَاتَبْتُ بَكْرَ بْنَ وَايِلٍ ... وَلَا عَنْ تَجَنِّى ٱلصَّارِمِ ٱلْمُتَجَرِّمِ
وَلٰكِنَّنِى أَوْلَى بِهِمْ مِنْ حَلِيفِهِمْ ... لَدَى مَغْرَمٍ إِنْ نَابَ أَوْ عِنْدَ مَغْنَمِ
وَهَيَّجَنِى ضِنِّى بِبَكْرٍ عَلَى ٱلَّذِى ... نَطَقْتُ وَمَا غَيْبِى لِبَكْرٍ بِمُتَّهَمِ
وَقَدْ عَلِمُوا أَنِّى أَنَا ٱلشَّاعِرُ ٱلَّذِى ... يُرَاعِى لِبَكْرٍ كُلَّهَا كُلَّ مَحْرَمِ
وَأَنِّى لِمَنْ عَادُوا عَدُوٌّ وَأَنَّنِى ... لَهُمْ شَاكِرٌ مَا حَالَفَتْ رِيقَتِى فَمِى
هُمُ مَنَعُونِى إِذْ زِيَادٌ يَكِيدُنِى ... بِجَاجِمِ جَمْرٍ ذِى لَظًا مُتَضَرِّمِ
وَهُمْ بَذَلُوا دُونِى ٱلتِّلَادَ وَغَرَّرُوا ... بِأَنْفُسِهِمْ إِذْ كَانَ فِيهِمْ مُرَغَّمِى

وقال الفرزدق يمدح بنى شيبان وعبد الله بن عبد الاعلى بن ابى عمرة الشيبانى الشاعر

أَلِمَّا عَلَى أَطْلَالِ سُعْدَى نُسَلِّمِ ... دَوَارِسَ لَمَّا ٱسْتُنْطِقَتْ لَمْ تَكَلَّمِ
وُقُوفًا بِهَا صَحْبِى عَلَىَّ وَإِنَّمَا ... عَرَفْتُ رُسُومَ ٱلدَّارِ بَعْدَ ٱلتَّوَهُّمِ
يَقُولُونَ لَا تَهْلِكْ أَسًا وَلَقَدْ بَدَتْ ... لَهُمْ عَبَرَاتُ ٱلْمُسْتَهَامِ ٱلْمُتَيَّمِ
فَقُلْتُ لَهُمْ لَا تَعْذُلُونِى فَإِنَّهَا ... مَنَازِلُ كَانَتْ مِنْ نَوَارَ بِمَعْلَمِ
أَتَانِى مِنَ ٱلْأَنْبَآءِ بَعْدَ ٱلَّذِى مَضَى ... لِشَيْبَانَ مِنْ عَادِىِّ مَجْدٍ مُقَدَّمِ
غَدَاةَ قَرَوْا كِسْرَى وَحَدَّ جُنُودِهِ ... بِبَطْحَآءِ ذِى قَارٍ قِرًى لَمْ يُعَتَّمِ
أَبَاحُوا حِمًى قَدْ كَانَ قِدْمًا مُحَرَّمًا ... فَأَضْحَى عَلَى شَيْبَانَ غَيْرَ مُحَرَّمِ
مِنَ ٱبْنَى نِزَارٍ وَٱلْيَمَانِينَ بَعْدَهُمْ ... أَيَادِى سَبَا وَٱلْعَقْلُ لِلْمُتَفَهِّمِ
فَخُصَّتْ بِهِ شَيْبَانُ مِنْ دُونِ قَوْمِهَا ... عَلَى رَاضِيَاتٍ مِنْ أُنُوفٍ وَرُغَّمِ
فَصَارَتْ لِذُهْلٍ دُونَ شَيْبَانَ إِنَّهُمْ ... ذَوُو ٱلْعِزِّ عِنْدَ ٱلْمُنْتَمَى وَٱلتَّكَرُّمِ
فَـآلَتْ لِهَمَّامٍ فَفَازُوا بِصَفْوِهَا ... وَمَنْ يُعْطِ أَثْمَانَ ٱلْمَكَارِمِ يَعْظُمِ
فَأَبْلِغْ أَبَا عَبْدَ ٱلْمَلِيكِ رِسَالَةً ... يَمِينَ وَفَآءٍ لَمْ تَنَطَّقْ بِمَأْثَمِ
سَتَأْتِيكَ مِنِّى كُلَّ عَامٍ قَصِيدَةٌ ... مُحَبَّرَةٌ نُوفِيكَهَا كُلَّ مَوْسِمِ
فَهَاذِى ثَلَاثٌ قَدْ أَتَتْكَ وَبَعْدَهَا ... قَصَايِدُ إِلَّا أُودِ لَا تَتَصَرَّمِ

حَلَفْتُ لَهُمْ إِنْ لَمْ تُجِبْهُ كِلَابُنَا   لَأَسْتَوْقِدَنْ نَارًا تُجِيبُ ٱلْمُنَادِيَا
عَظِيمًا سَنَاهَا لِلْعُفَاةِ رَفِيعَةً   تُسَامِي أُنُوفَ ٱلْمُوقِدِينَ فِنَائِيَا
وَقُلْتُ لِعَبْدَيَّ ٱسْعِرَاهَا فَإِنَّهُ   كَفَى بِسَنَاهَا لِٱبْنِ إِنْسِكَ دَاعِيَا
فَمَا خَمَدَتْ حَتَّى أَضَاءَ وَقُودُهَا   أَخَا قَفْرَةٍ يُزْجِي ٱلْمَطِيَّةَ حَافِيَا
فَقُمْتُ إِلَى ٱلْبَرْكِ ٱلْهُجُودِ وَلَمْ يَكُنْ   سِلَاحِي يُوَقَّى ٱلْمُرْبِعَاتِ ٱلْمَتَالِيَا
فَخُضْتُ إِلَى ٱلْأَثْنَاءِ مِنْهَا وَقَدْ تَرَى   ذَوَاتِ ٱلْبَقَايَا ٱلْمُعْسِنَاتِ مَكَانِيَا
وَمَا ذَاكَ إِلَّا أَنَّنِي ٱخْتَرْتُ لِلْقِرَى   ثِنَاءَ ٱلْمَخَاضِ وَٱلْجِذَاعَ ٱلْأَوَابِيَا
فَمَكَّنْتُ سَيْفِي مِنْ ذَوَاتِ رِمَاحِهَا   غِشَاشًا وَلَمْ أَحْفِلْ بُكَاءَ رِعَائِيَا
وَقُمْنَا إِلَى دَهْمَاءَ ضَامِنَةِ ٱلْقِرَى   غَضُوبٍ إِذَا مَا ٱسْتَحْمَلُوهَا ٱلْأَثَافِيَا
جَهُولٍ كَجَوْفِ ٱلْفِيلِ لَمْ يُرَ مِثْلُهَا   تَرَى ٱلزَّوْرَ فِيهَا كَٱلْغُثَاءَةِ طَافِيَا
أَنَخْنَا إِلَيْهَا مِنْ حَضِيضِ عُنَيْزَةٍ   ثَلَاثًا كَذَوْدِ ٱلْهَاجِرِيِّ رَوَاسِيَا
فَلَمَّا حَطَطْنَاهَا عَلَيْهِنَّ أَرْزَمَتْ   هُدُوًّا وَأَلْقَتْ فَوْقَهُنَّ ٱلْبَوَانِيَا
رَكُودٍ كَأَنَّ ٱلْغَلْيَ فِيهَا مُغِيرَةٌ   رَأَتْ نَعَمًا قَدْ جَنَّهُ ٱللَّيْلُ دَانِيَا
إِذَا ٱسْتَحْمَشُوهَا بِٱلْوَقُودِ تَغَيَّظَتْ   عَلَى ٱللَّحْمِ حَتَّى تَتْرُكَ ٱلْعَظْمَ بَادِيَا
كَأَنَّ نَهِيمَ ٱلْغَلْيِ فِي حَجَرَاتِهَا   تَمَارِي خُصُومٍ عَاقِدِينَ ٱلنَّوَاصِيَا
لَهَا هَزَمٌ وَسْطَ ٱلْبُيُوتِ كَأَنَّهُ   صَرِيحِيَّةٌ لَا تَحْرِمُ ٱللَّحْمَ جَادِيَا
ذَلِيلَةِ أَطْرَافِ ٱلْعِظَامِ رَقِيقَةٍ   تَلَقَّمُ أَوْصَالَ ٱلْجَزُورِ كَمَا هِيَا
فَمَا قَعَدَ ٱلْعَبْدَانِ حَتَّى قَرِيتُهُ   حَلِيبًا وَشَحْمًا مِنْ ذُرَى ٱلشَّوْلِ وَارِيَا

فَلَمَّا عَرَفْتُ ٱلْبَذْلَ مِنْهَا دَفَرْتُهَا   عَلَى خُلَّسٍ يَشْفِينَ مَنْ كَانَ صَادِيَا

وَمُنْتَجِعٍ دَارَ ٱلْعَدُوِّ كَأَنَّهُ   نَشَاصُ ٱلثُّرَيَّا يَسْتَظِلُّ ٱلْعَوَالِيَا

كَثِيرٍ وَغَا ٱلْأَصْوَاتِ تَسْمَعُ وَسْطَهُ   وَئِيدًا إِذَا جَنَّ ٱلظَّلَامُ وَحَادِيَا

وَإِنْ حَانَ مِنْهُ مَنْزِلُ ٱللَّيْلِ خِلْتَهُ   جِرَاجًا تَرَى مَا بَيْنَهُ مُتَدَانِيَا

وَإِنْ شَذَّ مِنْهُ ٱلْأَلْفُ لَمْ يُفْتَقَدْ لَهُ   وَلَوْ سَارَ فِي دَارِ ٱلْعَدُوِّ لَيَالِيَا

نَزَلْنَا لَهُ إِنَّا إِذَا مِثْلُهُ ٱنْتَهَى   إِلَيْنَا قَرِينَاهُ ٱلْوَشِيجَ ٱلْمَوَاضِيَا

فَلَمَّا ٱلْتَقَيْنَا فَٱلْتَهُمْ نُحُوسُهُمْ   ضِرَابًا تَرَى مَا بَيْنَهُ مُتَنَائِيَا

وَأُخْبِرْتُ أَعْمَامِي بَنِي ٱلْفِزْرِ أَصْبَحُوا   يَوَدُّونَ لَوْ أَزْجَوْا إِلَيَّ ٱلْأَفَاعِيَا

فَإِنْ تَلْتَمِسْنِي فِي تَمِيمٍ تُلَاقِنِي   بِرَابِيَةٍ غَلْبَاءَ تَعْلُو ٱلرَّوَابِيَا

تَجِدْنِي وَعَمْرُو دُونَ بَيْتِي وَمَالِكٌ   يُدِرُّونَ لِلنَّوْكَى ٱلْعُرُوقَ ٱلْعَوَاصِيَا

بِكُلِّ رُدَيْنِيٍّ حَدِيدٍ شَبَاتُهُ   فَأُولَاكَ دَوَّخْنَا بِهِنَّ ٱلْأَعَادِيَا

وَمُسْتَنْبِحٍ وَٱللَّيْلُ بَيْنِي وَبَيْنَهُ   يُرَاعِي بِعَيْنَيْهِ ٱلنُّجُومَ ٱلتَّوَالِيَا

سَرَى إِذْ تَغَشَّى ٱللَّيْلُ تَحْمِلُ صَوْتَهُ   إِلَيَّ ٱلصَّبَا قَدْ ظَلَّ بِٱلْأَمْسِ طَاوِيَا

دَعَا دَعْوَةً كَٱلْيَأْسِ لَمَّا تَحَمَّقَتْ   بِهِ ٱلْبِيدُ وَٱعْرَوْرَى ٱلْهِتَانَ ٱلْقَيَاقِيَا

فَقُلْتُ لِأَهْلِي صَوْتُ صَاحِبِ قَفْرَةٍ   دَعَا أَوْ صَدًى نَادَى ٱلْفِرَاخَ ٱلزَّوَاقِيَا

تَأَنَّيْتُ وَٱسْتَسْمَعْتُ حَتَّى فَهِمْتُهَا   وَقَدْ قَفَّعَتْ نَكْبَاءُ مَنْ كَانَ سَارِيَا

فَقُمْتُ وَحَاذَرْتُ ٱلسُّرَى أَنْ تَفُوتَنِي   بِذِي شُقَّةٍ تَعْلُو ٱلْكُسُورَ ٱلْخَوَافِيَا

فَلَمَّا رَأَيْتُ ٱلرِّيحَ تَخْلِجُ نَبْحَهُ   وَقَدْ هَوَّرَ ٱللَّيْلُ ٱلسِّمَاكَ ٱلْيَمَانِيَا

عَشِيَّةَ لَمْ تَسْتُرْ هَوَازِنُ عَامِرٍ ... وَلَا غَطَفَانُ عَوْرَةَ ٱبْنِ دُخَانِ

رَأَوْا جَبَلًا دَقَّ ٱلْجِبَالَ إِذَا ٱلْتَقَتْ ... رُؤُوسُ كَبِيرَيْهِنَّ يَنْتَطِحَانِ

رِجَالًا عَنِ ٱلْإِسْلَامِ إِذْ جَآءَ جَالَدُوا ... ذَوِي ٱلنَّكْثِ حَتَّى أَوْدَحُوا بِهَوَانِ

وَحَتَّى سَعَى فِي سُورِ كُلِّ مَدِينَةٍ ... مُنَادٍ يُنَادِي فَوْقَهَا بِأَذَانِ

سَيَجْزِي وَكِيعًا بِٱلْجَمَاعَةِ إِذْ دَعَا ... إِلَيْهَا بِسَيْفٍ صَارِمٍ وَسِنَانِ

خَبِيرٌ بِأَعْمَالِ ٱلرِّجَالِ كَمَا جَزَى ... بِبَدْرٍ وَبِٱلْيَرْمُوكِ فَيْءَ جِنَانِ

لَعَمْرِي لَنِعْمَ ٱلْقَوْمُ قَوْمِي إِذَا دَعَا ... أَخُوهُمْ عَلَى جُلٍّ مِنَ ٱلْحَدَثَانِ

إِذَا رَفَدُوا لَمْ يَبْلُغِ ٱلنَّاسُ رِفْدَهُمْ ... لِضَيْفِ غَبِيطٍ أَوْ لِضَيْفِ طِعَانِ

فَإِنْ تَبْلُهُمْ عَنِّي تَجِدْنِي عَلَيْهِمِ ... كَعِزَّةِ أَبْنَاءٍ لَهُمْ وَبَنَانِ

وقال الفرزدق يفخر

لَعَمْرُكَ مَا تَجْزِي مُفَدَّاةُ شُقَّتِي ... وَإِخْطَارَ نَفْسِي ٱلْكَاشِحِينَ وَمَالِيَا

وَسَيْرِي إِذَا مَا ٱلطِّرْمِسَآءُ تَطَخْطَخَتْ ... عَلَى ٱلرَّكْبِ حَتَّى يَحْسِبُوا ٱلْقُفَّ وَادِيَا

وَقِيلِي لِأَصْحَابِي أَلَمَّا تَبَيَّنُوا ... هَوَى ٱلنَّفْسِ قَدْ يَبْدُو لَكُمْ مِنْ أَمَامِيَا

فَمَا رَوْضَةٌ وَسْمِيَّةٌ رَجَبِيَّةٌ ... خَلَتْ وَتَحَامَتْهَا ٱلرِّيَاحُ تَحَامِيَا

بِأَطْيَبَ نَشْرًا مِنْ مُفَدَّاةَ مَوْهِنًا ... إِذَا مَا أَرَادَتْ لِلضَّجِيعِ تَعَاطِيَا

يَلُوذُ بِعِطْفَيْهَا وَقَدْ نَذَلَتْ لَهُ ... فُرَاتًا كَبَيُّوتِ ٱلْوَقِيعَةِ صَافِيَا

مَتَى يَقْذِفُونِى فِى فَمِ ٱلشَّرِّ يَكْفِهِمْ   إِذَا أَسْلَمَ ٱلْحَامِى ٱلذِّمَارِ مَكَانِى

فَلَا لِٱمْرِئٍ بِى حِينَ يُسْنِدُ قَوْمَهُ   إِلَىَّ وَلَا بِٱلْأَكْثَرِينَ يَدَانِ

وَإِنَّا لَتَرْعَى ٱلْوَحْشُ آمِنَةً بِنَا   وَيَرْهَبُنَا أَنْ نَغْضَبَ ٱلثَّقَلَانِ

فَضَلْنَا بِشَيْئَيْنِ ٱلْمَعَاشِرَ كُلَّهُمْ   بِأَعْظَمِ أَحْلَامٍ لَنَا وَجِفَانِ

جِبَالٌ إِذَا شَدُّوا ٱلْحُبَى مِنْ وَرَائِهِمْ   وَجِنٌّ إِذَا طَارُوا بِكُلِّ عِنَانِ

وَخَرْقٍ كَفَرْجِ ٱلْغُولِ يَخْرَسُ رَكْبُهُ   مَخَافَةَ أَعْدَآءٍ وَهَوْلِ جَنَانِ

قَطَعْتُ بِخَرْقَآءِ ٱلْيَدَيْنِ كَأَنَّهَا   إِذَا ٱضْطَرَبَ ٱلنِّسْعَانِ شَاةُ إِرَانِ

وَمَآءٍ سُدًى مِنْ آخِرِ ٱللَّيْلِ أَرْزَمَتْ   لِعِرْفَانِهِ مِنْ آجِنٍ وَدِفَانِ

وَدَارِ حِفَاظٍ قَدْ حَلَلْنَا وَغَيْرُهَا   أَحَبُّ إِلَى ٱلتَّرْعِيَّةِ ٱلشَّنَآنِ

نَزَلْنَا بِهَا وَٱلثَّغْرُ يُخْشَى ٱنْخِرَاقُهُ   بِشُعْثٍ عَلَى شُعْثٍ وَكُلِّ حِصَانِ

نُهِينُ بِهَا ٱلنِّيبَ ٱلسِّمَانَ وَضَيْفُنَا   بِهَا مُكْرَمٌ فِى ٱلْبَيْتِ غَيْرُ مُهَانِ

فَمَنْ مِنْ نُحَامِى بَعْدَ كُلِّ مُدَجَّجٍ   كَرِيمٍ وَغَرَّآءِ ٱلْجَبِينِ حَصَانِ

حَرَائِرُ أَحْصَنَّ ٱلْبَنِينَ وَأَحْصَنَتْ   حُجُورٌ لَهَا أَدَّتْ لِكُلِّ هِجَانِ

تَصَعَّدْنَ فِى فَرْعَىْ تَمِيمٍ إِلَى ٱلْعُلَى   كَبَيْضِ أَدَاحٍ عَاتِقٍ وَعَوَانِ

وَمِنَّا ٱلَّذِى سَلَّ ٱلسُّيُوفَ وَشَامَهَا   عَشِيَّةَ بَابِ ٱلْقَصْرِ مِنْ فَرْغَانِ

عَشِيَّةَ لَمْ تَمْنَعْ بَنِيهَا قَبِيلَةٌ   بِعِزٍّ عِرَاقِىٍّ وَلَا بِيَمَانِ

عَشِيَّةَ مَا وَدَّ ٱبْنُ غَرَّآءَ أَنَّهُ   لَهُ مِنْ سِوَانَا إِذْ دَعَا أَبَوَانِ

عَشِيَّةَ وَدَّ ٱلنَّاسُ أَنَّهُمُ لَنَا   عَبِيدٌ إِذَا ٱلْجَمْعَانِ يَضْطَرِبَانِ

فَبِتُّ أُسَوِّي ٱلزَّادَ بَيْنِي وَبَيْنَهُ … عَلَى ضَوْءِ نَارٍ مَرَّةً وَدُخَانِ
فَقُلْتُ لَهُ لَمَّا تَكَشَّرَ ضَاحِكًا … وَقَائِمُ سَيْفِي مِنْ يَدِي بِمَكَانِ
تَعَشَّ فَإِنْ وَاثَقْتَنِي لَا تَخُونُنِي … نَكُنْ مِثْلَ مَنْ يَا ذِئْبُ يَصْطَحِبَانِ
وَأَنْتَ ٱمْرُؤٌ يَا ذِئْبُ وَٱلْغَدْرُ كُنْتُمَا … أُخَيَّيْنِ كَانَا أُرْضِعَا بِلِبَانِ
وَلَوْ غَيْرَنَا نَبَّهْتَ تَلْتَمِسُ ٱلْقِرَى … أَتَاكَ بِسَهْمٍ أَوْ شَبَاةِ سِنَانِ
وَكُلُّ رَفِيقَيْ كُلِّ رَحْلٍ وَإِنْ هُمَا … تَعَاطَا ٱلْقَنَا قَوْمَاهُمَا أَخَوَانِ
فَهَلْ يَرْجِعَنَّ ٱللّٰهُ نَفْسًا تَشَعَّبَتْ … عَلَى أَثَرِ ٱلْغَادِينَ كُلَّ مَكَانِ
فَأَصْبَحْتُ لَا أَدْرِي أَأَتْبَعُ ظَاعِنًا … أَمِ ٱلشَّوْقُ مِنِّي لِلْمُقِيمِ دَعَانِي
وَمَا مِنْهُمَا إِلَّا تَوَلَّى بِشِقَّةٍ … مِنَ ٱلْقَلْبِ فَٱلْعَيْنَانِ تَبْتَدِرَانِ
وَلَوْ سُئِلَتْ عَنِّي ٱلنَّوَارُ وَقَوْمُهَا … إِذَا لَمْ تُوَارِ ٱلنَّاجِذَ ٱلشَّفَتَانِ
لَعَمْرِي لَقَدْ رَقَّقْتِنِي قَبْلَ رِقَّتِي … وَأَشْعَلْتِ فِيَّ ٱلشَّيْبَ قَبْلَ زَمَانِي
وَأَمْضَحْتِ عِرْضِي فِي ٱلْحَيَاةِ وَشِنْتِهِ … وَأَوْقَدْتِ لِي نَارًا بِكُلِّ مَكَانِ
فَلَوْلَا عَقَابِيلُ ٱلْفُؤَادِ ٱلَّذِي بِهِ … لَقَدْ خَرَجَتْ ثِنْتَانِ تَزْدَحِمَانِ
وَلٰكِنْ نَسِيبًا لَا يَزَالُ يَشُلُّنِي … إِلَيْكِ كَأَنِّي مُغْلَقٌ بِرِهَانِ
سَوَاءٌ قَرِينُ ٱلسَّوْءِ فِي سَرَعِ ٱلْبِلَى … عَلَى ٱلْمَرْءِ وَٱلْعَصْرَانِ يَخْتَلِفَانِ
نَمِيمٌ إِذَا نَمَّتْ عَلَيْكَ رَأَيْتَهَا … كَلَيْلٍ وَبَحْرٍ حِينَ يَلْتَقِيَانِ
هُمُ دُونَ مَنْ أَخْشَى وَإِنِّي لَدُونَهُمْ … إِذَا نَبَحَ ٱلْعَاوِي يَدِي وَلِسَانِي
فَلَا أَنَا مُخْتَارُ ٱلْحَيَاةِ عَلَيْهِمِ … وَهُمْ لَنْ يَبِيعُونِي لِفَضْلِ رِهَانِي

بنى تميم لم يستقم وذلك ان خراسان فرقتان ازد وتميم فكلّ يمانٍ ازدى وكلّ مضرى بخراسان يُدعى تميميّا وكلّ ربيعى ويمان بخراسان يُدعَى ازديّا حتّى يحصّلهم النسب فأتوا وكيعا فسألوه القيام بالامر فاجابهم فكان الناس يبايعونه ليلا وكان نديما لعبد الله بن مسلم اخى قتيبة فكان ينصرف من عنده متساكرا معتنقا قربوسه ولا سكر به فيبايع الناس فى الليل فبلغ قتيبة امره فقال له اخوه انّه ينصرف من عندى فى حالة لا حراك به فيها فبعث امينا من قبله فوجده كما ذكر عبد الله فلمّا وضح امره طلى على ساقه حمرة وشدّ عليها خرزا وبعث اليه قتيبة يأمره بالحضور فاعتلّ عليه فبعث اليه من يحمله شآء او أبَى فقطع الخرز ونادى فى الخيل فثابت اليه من كلّ وجه فحارب قتيبة فقتله واخوته واستولى على خراسان فقال الفرزدق وقال الحرمازى كان الفرزدق خرج فى نفر من الكوفة فلمّا عرّسوا من آخر الليل عند الغريين وعلى بعير لهم مسلوخة كان اجتزر شاة ثم اعجله المسير فسار بها فجآ الذئب فحركها وهى مربوطة على بعير فذُعِرت الابل وجفلت الركاب منه وثار الفرزدق فابصر الذئب ينهسها فقطع رجل الشاة فرمى بها الى الذئب فأخذها وتنحّى ثم عاد فقطع اليد فرمى بها اليه فلمّا اصبح القوم خبّرهم الفرزدق بما كان وقال فيه

وَأَطْلَسَ عَسَّالٍ وَمَا كَانَ صَاحِبًا دَعَوْتُ بِنَارِى مَوْهِنًا فَأَتَانِى
فَلَمَّا دَنَا قُلْتُ آدْنُ دُونَكَ إِنَّنِى وَإِيَّاكَ فِى زَادِى لَمُشْتَرِكَانِ

وَجَآؤُا بِمِثْلِ ٱلشَّآءِ غُلْفًا قُلُوبُهُمْ وَقَدْ مَنَّيَاهُمْ بِٱلضَّلَالِ ٱلْأَمَانِيَا
ضَرَبْتَ بِسَيْفٍ كَانَ لَاقَى مُحَمَّدٌ بِهِ أَهْلَ بَدْرٍ عَاقِدِينَ ٱلنَّوَاصِيَا
فَلَمَّا ٱلْتَقَتْ أَيْدٍ وَأَيْدٍ وَهَزَّتَا عَوَالِىَ لَاقَتْ لِلطِّعَانِ عَوَالِيَا
أَرَاهُمْ بَنُو مَرْوَانَ يَوْمَ لَقُوهُمُ بِبَابِلَ يَوْمًا أَخْرَجَ ٱلنَّجْمَ بَادِيَا
بَكَوْا بِسُيُوفِ ٱللّٰهِ لِلدِّينِ إِذْ رَأَوْا مَعَ ٱلسُّودِ وَٱلْحُمْرَانِ بِٱلْعَقْرِ طَاغِيَا
أَنَاخُوا بِأَيْدِى طَاعَةٍ وَسُيُوفُهُمْ عَلَى أُمَّهَاتِ ٱلْهَامِ ضَرْبًا شَآمِيَا
فَمَا تَرَكَتْ بِٱلْمَشْرِقَيْنِ سُيُوفُكُمْ نُكُوبًا عَنِ ٱلْإِسْلَامِ مِمَّنْ وَرَآئِيَا
سَعَى ٱلنَّاسُ مُذْ سَبْعُونَ عَامًا لِيَقْلَعُوا بِآلِ أَبِى ٱلْعَاصِى ٱلْجِبَالَ ٱلرَّوَاسِيَا
فَمَا وَجَدُوا لِلْحَقِّ أَقْرَبَ مِنْهُمُ وَلَا مِثْلَ وَادِى آلِ مَرْوَانَ وَادِيَا

وقال الفرزدق حين خلع قتيبة سليمان وكان الحجاج وقتيبة قد خلعا سليمان وأرادا تقديم عبد العزيز بن الوليد عليه فلمّا ان مات الوليد وأفضى الامر الى سليمان خاف قتيبة على نفسه وكان الغالب على سليمان يزيد بن المهلّب وكان قتيبة قد وتره حين عزله عن خراسان فقطع النهر وعبّر بالناس الى سمرقند وتأهّب لإظهار الخلع والعصيان فمشى بعض الناس الى بعض فلم يجدوا احدا يعصبون به امرهم إلا وكيع بن حسّان بن ابى سود الغدانى وكان قتيبة قد وتره فى فتح كان قد فتحه من قبل الترك فكتب بالفتح الى الحجاج لأخيه فلم تزل فى قلب وكيع عليه فقيل لهم إن عصبتم الامر بغير رجل من

وَكَفَّاكَ بَعْدَ ٱللّٰهِ فِى رَاحَتَيْهِمَا   لِمَنْ تَحْتَ هٰذِى فَوْقَنَا ٱلرِّزْقَ وَافِيَا
وَأَنْتَ غِيَاثُ ٱلْأَرْضِ وَٱلنَّاسِ كُلِّهِمْ   بِكَ ٱللّٰهُ قَدْ أَحْيَا ٱلَّذِى كَانَ بَالِيَا
وَمَا وَجَدَ ٱلْإِسْلَامُ بَعْدَ مُحَمَّدٍ   وَأَصْحَابِهِ لِلدِّينِ مِثْلَكَ رَاعِيَا
يَقُودُ أَبُو ٱلْعَاصِى وَحَرْبٌ لِحَوْضِهِ   فُرَاتَيْنِ قَدْ غَمَّا ٱلْبُحُورَ ٱلْجَوَارِيَا
إِذَا ٱجْتَمَعَا فِى حَوْضِهِ فَاضَ مِنْهُمَا   عَلَى ٱلنَّاسِ فَيْضٌ يَعْلُوَانِ ٱلرَّوَابِيَا
فَلَمْ يَلْقَ حَوْضٌ مِثْلَ حَوْضٍ هُمَا لَهُ   وَلَا مِثْلَ آذِيِّ فُرَاتَيْهِ سَاقِيَا
وَمَا ظَلَمَ ٱلْمُلْكَ ٱبْنُ عَاتِكَةَ ٱلَّتِى   لَهَا كُلُّ بَدْرٍ قَدْ أَضَاءَ ٱللَّيَالِيَا
أَرَى ٱللّٰهَ بِٱلْإِسْلَامِ وَٱلنَّصْرِ جَاعِلًا   عَلَى كَعْبِ مَنْ نَاوَاكَ كَعْبَكَ عَالِيَا
سَبَقْتُ بِنَفْسِى بِٱلْجَرِيضِ مُخَاطِرًا   إِلَيْكَ عَلَى نِضْوِى ٱلْأُسُودَ ٱلْعَوَادِيَا
وَكُنْتُ أَرَى أَنْ قَدْ سَمِعْتَ وَلَوْ نَأَتْ   عَلَى أَثَرِى إِذْ يُجْهِرُونَ بِدَائِيَا
بِخَيْرِ أَبٍ وَٱسْمٍ يُنَادَى لِرَوْعَةٍ   سِوَى ٱللّٰهِ قَدْ كَادَتْ تُشِيبُ ٱلنَّوَاصِيَا
تُرِيدُ أَمِيرَ ٱلْمُؤْمِنِينَ وَلَيْتَهَا   أَتَتْكَ بِأَهْلِى إِذْ تُنَادِى وَمَالِيَا
بِمُدَّرِعِينَ ٱللَّيْلَ مِمَّا وَرَاءَهُمْ   بِأَنْفُسِ قَوْمٍ قَدْ بَلَغْنَ ٱلتَّرَاقِيَا
إِلَيْكَ أَكَلْنَا كُلَّ خُفٍّ وَغَارِبٍ   وَمُخٍّ وَجَاءَتْ بِٱلْجَرِيضِ مَنَاقِيَا
تَرَامَيْنَ مِنْ يَبْرِينَ أَوْ مِنْ وَرَائِهَا   إِلَيْكَ عَلَى ٱلشَّهْرِ ٱلْحُسُومِ تَرَامِيَا
وَمُنْتَكِثٍ عَلَّلْتُ مُلْتَاثَهُ بِهِ   وَقَدْ كَفَّنَ ٱللَّيْلُ ٱلْخُرُوقَ ٱلْخَوَالِيَا
لِأَلْقَاكَ إِنِّى إِنْ لَقِيتُكَ سَالِمًا   فَتِلْكَ ٱلَّتِى أُنْهِى إِلَيْهَا ٱلْأَمَانِيَا
لَقَدْ عَلِمَ ٱلْفُسَّاقُ يَوْمَ لَقِيتَهُمْ   يَزِيدُ وَحَوَّاكَ ٱلْبُرُودِ ٱلْيَمَانِيَا

وقال الفرزدق يمدح يزيد بن عبد الملك وامه عاتكة بنت يزيد بن معاوية

لَعَمْرِى لَقَدْ نَبَّهْتِ يَا هِنْدُ مَيِّتًا قَتِيلَ كَرًى مِنْ حَيْثُ أَصْبَحْتِ نَائِيَا
وَلَيْلَةَ بِتْنَا بِٱلْجَبُوبِ تَخَيَّلَتْ لَنَا أَوْ رَأَيْنَاهَا لِمَامًا تَمَارِيَا
أَطَافَتْ بِأَطْلَاحٍ وَطُلْحٍ كَأَنَّمَا لَقُوا فِى حِيَاضِ ٱلْمَوْتِ لِلْقَوْمِ سَاقِيَا
فَلَمَّا أَطَافَتْ بِٱلرِّحَالِ وَنَبَّهَتْ بِرِيحِ ٱلْخُزَامَى هَاجِعَ ٱلْعَيْنِ وَانِيَا
تَخَطَّتْ إِلَيْنَا سَيْرَ شَهْرٍ لِسَاعَةٍ مِنَ ٱللَّيْلِ خَاضَتْهَا إِلَيْنَا ٱلصَّحَارِيَا
أَتَتْ بِٱلْغَضَا مِنْ عَالِجٍ هَاجِعًا هَوًى إِلَى رُكْبَتَىْ هَوْجَآءَ تَغْشَى ٱلْفَيَافِيَا
فَبَاتَتْ بِنَا ضَيْفًا دَخِيلًا وَلَا أَرَى سِوَى حُلْمٍ جَآءَتْ بِهِ ٱلرِّيحُ سَارِيَا
وَكَانَتْ إِذَا مَا ٱلرِّيحُ جَآءَتْ بِبِشْرِهَا إِلَىَّ سَقَتْنِى ثُمَّ عَادَتْ بِدَائِيَا
وَإِنِّى وَإِيَّاهَا كَمَنْ لَيْسَ وَاجِدًا سِوَاهَا لِمَا قَدْ أَنْطَفَتْهُ مُدَاوِيَا
وَأَصْبَحَ رَأْسِى بَعْدَ جَعْدٍ كَأَنَّهُ عَنَاقِيدُ كَرْمٍ لَا يُرِيدُ ٱلْغَوَالِيَا
كَأَنِّى بِهِ ٱسْتَبْدَلْتُ بَيْضَةَ دَارِعٍ تَرَى بِحَفَافَىْ جَانِبَيْهِ ٱلْعَنَاصِيَا
وَقَدْ كَانَ أَحْيَانًا إِذَا مَا رَأَيْتَهُ يَرُوعُ كَمَا رَاعَ ٱلْغِنَآءَ ٱلْعَذَارِيَا
أَتَيْنَاكَ زُوَّارًا وَسَمْعًا وَطَاعَةً فَلَبَّيْكَ يَا خَيْرَ ٱلْبَرِيَّةِ دَاعِيَا
فَلَوْ أَنَّنِى بِٱلصِّينِ ثُمَّ دَعَوْتَنِى وَلَوْ لَمْ أَجِدْ ظَهْرًا أَتَيْتُكَ سَاعِيَا
وَمَا لِىَ لَا أَسْعَى إِلَيْكَ مُشَمِّرًا وَأَمْشِى عَلَى جَهْدٍ وَأَنْتَ رَجَآئِيَا

أَتَبْكِي آمْرَءًا مِنْ أَهْلِ مَيْسَانَ كَافِرًا   كَكِسْرَى عَلَى عِدَّانِهِ أَوْ كَقَيْصَرَا
أَقُولُ لَهُ لَمَّا أَتَانِي نَعِيَّهُ   بِهِ لَا بِظَبْيٍ بِٱلصَّرِيمَةِ أَعْفَرَا

وقال الفرزدق لعريف ومنكب اتياه فقالا أجب الامير يدعوك وهما يلعبان معه فهرب وترك رداه معهما والامير يومئذ الجرّاح بن عبد الله بن الحكمى.

سَأَثْأَرُ إِنْ عِرْضَاكُمَا أُوْفِيَا بِهِ   رِدَاءِي ٱلَّذِي جَاذَبْتُمَا فَتَمَزَّقَا
لِشَرِّ عَرِيفٍ فِي مَعَدٍّ وَمَنْكِبٍ   ضِرَارِ آسْتِهَا وَٱلْعَنْبَرِيِّ بْنِ أَحْوَقَا
وَإِنَّ جِرًا دَلَّى ضِرَارًا زَجِيرُهُ   وَلَمْ يَتَحَطَّمْ زَوْرُهُ غَيْرَ أَرْتَقَا
وَمَا كُنْتُ لَوْ فَرَّقْتُمَانِي كِلَاكُمَا   بِأُمَّيْكُمَا عُرْيَانَتَيْنِ لِأَفْرَقَا
وَلٰكِنَّمَا فَرَّقْتُمَانِي بِضَيْغَمٍ   إِذَا مَا رَأَى قِرْنًا أَبَنَّ وَدَقْدَقَا

وقال الفرزدق للخيار بن سبرة المجاشعى

أَأَسْلَمْتَنِي لِلْمَوْتِ أُمُّكَ هَابِلُ   وَأَنْتَ دِلَنْظَى ٱلْمَنْكِبَيْنِ سَمِينُ
خَمِيصٌ مِنَ ٱلْوُدِّ ٱلْمُقَرِّبِ بَيْنَنَا   مِنَ ٱلشَّنْءِ رَابِي ٱلْقُصْرَيَيْنِ بَطِينُ
فَإِنْ كُنْتَ قَدْ سَالَمْتَ دُونِي فَلَا تُقِمْ   بِدَارٍ بِهَا بَيْتُ ٱلذَّلِيلِ يَكُونُ
وَلَا تَأْمَنَنَّ ٱلْحَرْبَ إِنَّ آسْتِعَارَهَا   كَضَبَّةَ إِذْ قَالَ ٱلْحَدِيثُ شُجُونُ

وقال الفرزدق

أُوصِى تَمِيمًا إنّ قُضَاعَةَ سَاقَهَا قَوَا ٱلْغَيْثِ مِنْ دَارٍ بِدَوْمَةَ أَوْ جَدْبِ
إذَا ٱنْتَجَعَتْ كَلْبٌ عَلَيْكُمْ فَمَكِّنُوا لَهَا ٱلدَّارَ مِنْ سَهْلِ ٱلْمَبَاءَةِ وَٱلشِّرْبِ
فَإِنَّهُمُ ٱلْأَحْلَافُ وَٱلْغَيْثُ مَرَّةً يَكُونُ بِشَرْقٍ مِنْ بِلَادٍ وَمِنْ غَرْبِ
أَشَدُّ حِبَالٍ بَيْنَ حَيَّيْنِ مِرَّةً حِبَالٌ أُمِرَّتْ مِنْ تَمِيمٍ وَمِنْ كَلْبِ
وَلَيْسَ قُضَاعِىٌّ لَدَيْنَا بِخَايِفٍ وَإنْ أَصْبَحَتْ تَغْلِى ٱلْقُدُورُ مِنَ ٱلْحَرْبِ
فَإِنَّ تَمِيمًا لَا يُجِيرُ عَلَيْهِمِ عَزِيزٌ وَلَا صِنْدِيدُ مَمْلَكَةٍ غُلْبِ
هُمُ ٱلْمُتَحَلِّى أَنْ يُجَارَ عَلَيْهِمِ إذَا ٱسْتَغْرَتْ عَدْوَى ٱلْمُعَبَّدَةِ ٱلْجُرْبِ
وَأَجْسَمُ مِنْ عَادٍ جُسُومُ رِجَالِهِمْ وَأَكْثَرُ إنْ عُدُّوا عَدِيدًا مِنَ ٱلتُّرْبِ
مَصَالِيتُ عِنْدَ ٱلرَّوْعِ فِى كُلِّ مَوْطِنٍ إذَا شَخَصَتْ نَفْسُ ٱلْجَبَانِ مِنَ ٱلرُّعْبِ

وقال الفرزدق يهجو مسكين بن عامر احد بنى عبد الله بن دارم وكان رثى زياد بن ابيه

أَمِسْكِينُ أَبْكَى ٱللّٰهُ عَيْنَكَ إنَّمَا جَرَى فِى ضَلَالٍ دَمْعُهَا إذْ تَحَدَّرَا

سَتَعْلَمُ مَا تُغْنِى رَوَاقِيدُ أَسْنَدَتْ لَهَا عِنْدَ أَطْنَابِ ٱلْبُيُوتِ هَدِيرُ
عَنِ ٱلْإِبْلِ إِذْ جَآءَتْ حَدَابِيرَ رُزَّحًا إِذَا لَمْ يُبَعْ بَزْرٌ لَهَا وَعَصِيرُ

وقال الفرزدق ولقى عمر بن يزيد الأُسيدىّ فسأله ان يبعث إليه بقتّ فبعث إليه بشئ لم يرضه فقال

يَا عُمَرَ بْنَ يَزِيدَ إِنَّنِى رَجُلٌ أَكْوِى مِنَ ٱلْمَسِّ أَقْفَآءَ ٱلْمَجَانِينِ
يَا لَيْتَ رَطْبَتَكَ ٱلْمُهْتَزَّ نَاضِرُهَا أَمْسَتْ أُيُورَ بِغَالٍ فِى ٱلْبَسَاتِينِ
حَتَّى تَحَبَّلَ مِنْهَا كُلَّ فَيْشَلَةٍ قَنْفَآءَ خَارِجَةٍ مِنْ أَوْسَطِ ٱلطِّينِ

وقال الفرزدق لجرير

أَبِى ٱلشَّيْخُ ذُو ٱلْبَوْلِ ٱلْكَثِيرِ مُجَاشِعٌ نَهَانِى وَعَبْدُ ٱللَّهِ عَمِّى وَنَهْشَلُ
ثَلَاثَةُ أَسْلَافٍ فَجِئْنِى بِمِثْلِهِمْ فَكُلٌّ لَهُ يَا ٱبْنَ ٱلْمَرَاغَةِ أَوَّلُ
بَنُو ٱلْخَطَفَى لَا تَحْمِلَنِّى عَلَيْكُمُ فَمَا أَحَدٌ مِنِّى عَلَى ٱلْقِرْنِ أَثْقَلُ
تَرَكْتُ لَكُمْ لَيَّانَ كُلِّ قَصِيدَةٍ شَرُودٍ إِذَا غَارَتْ بِمَنْ يَتَمَثَّلُ
إِذَا خَرَجَتْ مِنِّى تَرَى كُلَّ شَاعِرٍ يَدِبُّ وَيَسْتَخْذِى لَهَا حِينَ تُرْسَلُ
أَذُودُ وَأَحْمِى عَنْ ذِمَارِ مُجَاشِعٍ كَمَا ذَادَ عَنْ حَوْضَى أَبِيهِ ٱلْمُحَبَّلُ

مِنَّا ٱلْكَوَاهِلُ وَٱلْأَعْنَاقُ تَقْدُمُهَا ‏ وَٱلرَّأْسُ مِنَّا وَفِيهِ ٱلسَّمْعُ وَٱلْبَصَرُ
وَلَا نُحَالِفُ إِلَّا ٱللّٰهَ مِنْ أَحَدٍ ‏ غَيْرَ ٱلسُّيُوفِ إِذَا مَا ٱغْرَوْرَقَ ٱلنَّظَرُ
وَمَنْ يَمِلْ يُمِلِ ٱلْمَأْثُورُ ذِرْوَتَهُ ‏ حَيْثُ ٱلْتَقَى مِنْ حَفَافَيْ رَأْسِهِ ٱلشَّعَرُ
أَمَّا ٱلْعَدُوُّ فَإِنَّا لَا نُلِينُ لَهُمْ ‏ حَتَّى يَلِينَ لِضِرْسِ ٱلْمَاضِغِ ٱلْحَجَرُ

قال فاسودّ وجه أسد وقال انصرف يا أبا فراس فقلت له هذا ما أوصيتك فقال أسكت فما كنت قطّ أكثر فى صدره منّى اليوم

وقال الفرزدق

إِنِّى لَقَاضٍ بَيْنَ حَيَّيْنِ أَصْبَحَا ‏ مَجَالِسَ قَدْ ضَاقَتْ بِهَا ٱلْحَلَقَاتُ
بَنُو مِسْمَعٍ أَكْفَاؤُهُمْ آلُ دَارِمٍ ‏ وَتَنْكِحُ فِى أَكْفَائِهَا ٱلْحَبِطَاتُ
وَلَا يُدْرِكُ ٱلْغَايَاتِ إِلَّا جِيَادُهَا ‏ وَلَا تَسْتَطِيعُ ٱلْجِلَّةَ ٱلْبَكَرَاتُ

وقال الفرزدق لمالك بن علوان احد بنى العدويّة

ضَيَّعَ أَوْلَادَ ٱلْجُعَيْدَةِ مَالِكٌ ‏ خَنَاطِيلُ مِنْهَا رَازِمٌ وَحَسِيرُ

وقال وكتب يزيد بن المهلّب وهو بجرجان الى بعض بنى عيينة بن المهلّب ان يعطى الفرزدق اربعة آلاف درهم يتجهّز بها ويخبره انّه اذا قدم عليه اعطاه مأية الف درهم وذلك قبل ان يمدحهم بعد ما هجاهم فلم يزل يزيد يُنزل الفرزدق المنازل فأخذ الفرزدق المال ومضى الى الكوفة فقال

دَعَانِى إِلَى جُرْجَانَ وَٱلرَّىُّ دُونَهُ   أَبُو خَالِدٍ إِنِّى إِذًا لَـزَؤُورُ
لِآتِىَ مِنْ آلِ ٱلْمُهَلَّبِ ثَايِرًا   بِأَعْرَاضِهَا وَٱلدَّايِرَاتُ تَدُورُ
سَتَأْبَى وَتَأْبَى لِى تَمِيمٌ وَرُبَّمَا   أَبَيْتُ فَلَمْ يَقْدِرْ عَلَىَّ أَمِيرُ
كَأَنِّى وَرَحْلِى وَٱلْمَنَافِىُّ تَرْتَمِى   بِنَا بِجُنُوبِ ٱلشَّيْطَيْنِ حَمِيرُ

وذُكر عن لبطة بن الفرزدق قال وفد خالد بن عبد الله الى الشام وخلّف اخاه اسدا على العراق فقلت لأبى قد كبرت سنّك وقعدتّ عن الرحلة والوفادة وهذا اليمانىّ شديد العصبية مغرم بحبّ قومه فإن أتيته فاستنشدك فأنشده ما قلت فى اليمن لآل المهلّب وغيرهم فلم يرجع الىّ جوابا وأتينا باب اسد فاستؤذن له فدخل عليه فرفعه وأكرمه ثمّ قال أنشدنا يا أبا فراس ما أحببت فقال الفرزدق

يَخْتَلِفُ ٱلنَّاسُ مَا لَمْ نَجْتَمِعْ لَهُمُ   وَلَا ٱخْتِلَافَ إِذَا مَا ٱسْتَجْمَعَتْ مُضَرُ

نَوَاعِجَ كُلِّفْنَ ٱلذَّمِيلَ فَلَمْ تَزَلْ مُقَلَّصَةً أَنْضَآؤُهَا كَالشَّرَاجِعِ
تَرَى ٱلْحَادِيَ ٱلْعَجْلَانَ يُرْقِصُ خَلْفَهَا وَهُنَّ كَخَفَّانِ ٱلنَّعَامِ ٱلْخَوَاضِعِ
إِذَا نَكَّبَتْ خَرْقًا مِنَ ٱلْأَرْضِ قَابَلَتْ وَقَدْ زَالَ عَنْهَا رَأْسُ آخَرَ تَابِعِ
بَدَأْنَ بِهِ خَذْلَ ٱلْعِظَامِ فَأَدْخَلَتْ عَلَيْهِنَّ أَيَّمُ ٱلْعِتَاقِ ٱلنَّزَايِعِ
جَهِيضَ فَلَاةٍ أَعْجَلَتْهُ تَمَامُهُ هَبُوعُ ٱلضُّحَى خَطَّارَةٌ أُمَّ رَابِعِ
تَظَلُّ عِتَاقُ ٱلطَّيْرِ تَنْفِي هَجِينَهَا جُنُوحًا عَلَى جُثْمَانِ آخَرَ نَاصِعِ
وَمَا سَاقَهَا مِنْ حَاجَةٍ أَجْحَفَتْ بِهَا إِلَيْكَ وَلَا مِنْ قِلَّةٍ فِي مُجَاشِعِ
وَلَكِنَّهَا ٱخْتَارَتْ بِلَادَكَ رَغْبَةً عَلَى مَا سِوَاهَا مِنْ ثَنَايَا ٱلْمَطَالِعِ
أَتَيْنَاكَ زُوَّارًا وَوَفْدًا وَشَامَةً لِخَالِكَ خَالَ ٱلصِّدْقِ مُجْدٍ وَنَافِعِ
إِلَى خَيْرِ مَسْؤُولَيْنِ يُرْجَى نَدَاهُمَا إِذَا ٱخْتِيرَ بِٱلْأَفْوَاهِ قَبْلَ ٱلْأَصَابِعِ

وقال الفرزدق له ايضا

فَذَاكَ مِنَ ٱلْأَقْوَامِ كُلُّ مُزَنَّدٍ قَصِيرِ يَدِ ٱلسِّرْبَالِ مُسْتَرِقِ ٱلشِّبْرِ
مِنَ ٱلْمُزْلَهِمِّينَ ٱلَّذِينَ كَأَنَّهُمْ إِذَا ٱحْتَضَرَ ٱلْقَوْمُ ٱلْخِوَانَ عَلَى وِتْرِ
فَأَنْتَ ٱبْنُ بَطْحَاوَيْ قُرَيْشٍ فَإِنْ تَشَا تَنَلْ مِنْ ثَقِيفٍ سَيْلَ ذِي حَدَبٍ غَمْرِ
وَأَنْتَ ٱبْنُ فَرْعٍ مَاجِدٍ لِعَقِيلَةٍ تَلَقَّتْ لَهُ ٱلشَّمْسُ ٱلْمُضِيَّةُ بِٱلْبَدْرِ

وَلَوْ أَخَذَا أَسْبَابَ أَمْرِي لَأَلْجَأَا   إِلَى أَشِبِ ٱلْعِيصَانِ أَزْوَرَ جَانِبُهْ
مَنِيعٍ بَنُو سُفْيَانَ تَحْتَ لِوَآئِهِ   إِذَا ثَوَّبَ ٱلدَّاعِي وَجَاءَتْ حَلَائِبُهْ
سَتَذْكُرُ أَفْنَاءَ ٱلرِّفَاقِ إِذَا ٱلْتَقَتْ   مَزَادًا وَتُرْسَى كَيْفَ أَحْدَثَ طَالِبُهْ
حَسِبْتَ أَبَا قَيْسٍ حِمَارَ شَرِيعَةٍ   قَعَدتَّ لَهُ وَٱلصُّبْحُ قَدْ لَاحَ حَاجِبُهْ
فَلَوْ كُنْتَ بِٱلْمَغْلُوبِ سَيْفِ بْنِ ظَالِمٍ   ضَرَبْتَ لَزَارَتْ قَبْرَ عَوْفٍ قَرَايِبُهْ
وَلٰكِنْ وَجَدتَّ ٱلسَّهْمَ أَهْوَنَ فُوقَةً   عَلَيْكَ فَقَدْ أَوْدَى دَمٌ أَنْتَ طَالِبُهْ
فَإِنْ أَنْتُمَا لَمْ تَجْعَلَا بِأَخِيكُمَا   صَدًى بَيْنَ أَكْمَاعِ ٱلسِّبَاقِ يُجَاوِبُهْ
فَلَيْتَكُمَا يَا ٱبْنَىْ سُفَيْنَةَ كُنْتُمَا   دَمًا بَيْنَ حَاذَيْهَا تَسِيلُ سَبَايِبُهْ

وقال الفرزدق يمدح عبد الرحمن بن عبد الله بن شيبة الثقفى وامّه امّ الحكم ابنة ابى سفيان

أَهَاجَ لَكَ ٱلشَّوْقَ ٱلْقَدِيمَ خَبَالُهُ   مَنَازِلُ بَيْنَ ٱلْمُنْتَضَى فَٱلْمَصَانِعِ
عَفَتْ بَعْدَ أَسْرَابِ ٱلْخَلِيطِ وَقَدْ نَرَى   بِهَا بَقَرًا حُورًا حِسَانَ ٱلْمَدَامِعِ
يُرِينَ ٱلصِّبَا أَصْحَابَهُ فِي خِلَابَةٍ   وَيَأْبَيْنَ أَنْ يَسْقِينَهُمْ بِٱلشَّرَايِعِ
إِذَا مَا أَتَاهُنَّ ٱلْحَبِيبُ رَشَفْنَهُ   كَرَشْفِ ٱلْهِجَانِ ٱلْأُدْمِ مَاءَ ٱلْوَقَايِعِ
يَكُنَّ أَحَادِيثَ ٱلْفُؤَادِ نَهَارَهُ   وَيَطْرُقْنَ بِٱلْأَهْوَالِ عِنْدَ ٱلْمَضَاجِعِ
إِلَيْكَ ٱبْنَ عَبْدِ ٱللهِ حَمَّلْتُ حَاجَتِي   عَلَى ضُمَّرِ ٱلْأَحْقَابِ خُوصِ ٱلْمَدَامِعِ

أَوْ كَٱبْنِ عَجْلَانَ إِذْ كَانَتْ لَهُ تَلَفًا هِنْدُ ٱلْهُنُودِ بِمِقْدَارٍ وَآجَالِ
تَرْمِي ٱلْقُلُوبَ وَلَا يَصْطَادُهَا أَحَدٌ بِسَهْمِ قَانِصَةٍ لِلْقَوْمِ قَتَّالِ
غَرْثَى ٱلْوِشَاحِ وَلٰكِنَّ ٱلنِّطَاقَ بِهَا يُلَاثُ حَوْلَ رِمَالٍ ذَاتِ أَكْفَالِ
مَا أُمُّ خِشْفٍ بِرَوْضَاتِ ٱلذِّهَابِ لَهَا مَرْعَى فُرُودٍ مِنَ ٱلْآلَافِ مِطْفَالِ
أَدْمَاءُ يَنْفُضُ رَوْقَاهَا إِذَا ٱدَّمَجَتْ عَنْهَا ٱلْأَرَاكَ وَأَغْصَانًا مِنَ ٱلضَّالِ
وَلَا مُكَلَّلَةٌ رَاحَ ٱلسِّمَاكُ لَهَا فِي نَاجِرَاتِ سَرَارٍ قَبْلَ إِهْلَالِ
تَجْلُو بِقَادِمَتَيْ لَمْيَاءَ عَنْ بَرَدٍ حُوِّ ٱللِّثَاتِ وَجِيدٍ غَيْرِ مِعْطَالِ
لَا تُوقِدُ ٱلنَّارَ إِلَّا أَنْ تُثَقِّبَهَا بِٱلْعُودِ فِي مِفْصَلِ ٱلْخِزِّيَّةِ ٱلْغَالِي
وَٱلطِّيبُ يَزْدَادُ طِيبًا أَنْ يَكُونَ بِهَا وَإِنْ تَدَعْهُ تَدَعْهُ غَيْرَ مِتْفَالِ
وَمَا أَرَى وَرُكُوبُ ٱلْخَيْلِ يُعْجِبُنِي كَمَرْكَبٍ بَيْنَ دُمْلُوجٍ وَخَلْخَالِ
أَلَذَّ لِلْفَارِسِ ٱلْمُجْرِي إِذَا ٱنْبَهَرَتْ أَنْفَاسُ أَمْثَالِهَا تَجْرِي بِأَمْثَالِي
مِنَ ٱلْمَلَاءَةِ أَوْ مِنْ مِثْلِهَا أُنُفًا قَفْرًا مِنَ ٱلنَّاسِ كَانَتْ غَيْرَ مِحْلَالِ

وقال وكان الاقعس بن ضمضم اراد ان يثأر بابنه مزاد من عوف بن القعقاع فأتاه ليلا فهاب عوفا ان يقدم عليه فراماه بسهم من بعيد فسمع عوف حفيف السهم فاتّقاه بساقه ورجع الاقعس ادراجه فقال الفرزدق

ضَيَّعَ أَمْرِي ٱلْأَقْعَسَانِ فَأَصْبَحَا عَلَى نَدْبٍ يَدْمَى مِنَ ٱلشَّرِّ غَارِبُهْ

فَلَوْ كُنْتُ ذَا نَفْسَيْنِ إِنْ حَلَّ مُقْبِلاً	بِإِحْدَيْهِمَا مِنْ دُونِكَ ٱلْمَوْتُ أَحْمَرَا
حَيِيْتُ بِأُخْرَى بَعْدَهَا إِذْ تَجَرَّمَتْ	مَدَاهَا عَسَتْ نَفْسِى بِهَا أَنْ تَعَمَّرَا
إِذَا لَتَغَالَتْ بِٱلْفَلَاةِ رِكَابُنَا	إِلَيْكَ بِنَا يَخْدِينَ مَشْيًا عَشَنْزَرَا

وقال الفرزدق يهجو جندل بن الراعى بن حصين بن جندل

أَجَنْدَلُ لَوْلَا خَلَّتَانِ أَنَاخَتَا	إِلَيْكَ لَقَدْ لَامَتْكَ أُمُّكَ جَنْدَلُ
حَمَامَةُ قَلْبٍ لَا يُقِيمُكَ عَقْلُهُ	وَإِنَّ نُمَيْرًا وُدُّهَا لَا يُبَدَّلُ
وَلَوْ لَا نُمَيْرُ إِنَّنِى لَا أَسُبُّهَا	وَوُدُّ نُمَيْرٍ مَا مَشَتْ لَا يُحَوَّلُ
لَكَلَّفْتُكَ ٱلشَّأْوَ ٱلَّذِى لَسْتَ نَايِلًا	وَحَتَّى تَرَى أَنَّ ٱلذَّنُوبَيْنِ أَثْقَلُ
أَجِنْدِفُ أَمْ قَيْسُ إِذَا مَا ٱلْتَقَى بِهِمْ	إِلَى مَوْقِفِ ٱلْهَدْىِ ٱلْمَطِىُّ ٱلْمُنَعَّلُ

وقال الفرزدق

كَمْ لِلْمَلَاءَةِ مِنْ أَطْلَالِ مَنْزِلَةٍ	بِٱلْعَنْبَرِيَّةِ مِثْلِ ٱلْمُهْرَقِ ٱلْبَالِى
وَقَفْتُ فِيهَا فَعَيَّتْ مَا تُكَلِّمُنِى	وَمَا سُؤَالُكَ رَسْمًا بَعْدَ أَحْوَالِ
غَزَالَةَ ٱلشَّمْسِ لَا يَصْحُو ٱلْفُؤَادُ بِهَا	حَتَّى تَرَوَّحْتُ لَأْيًا بَعْدَ إِيصَالِ
كَأَنَّمَا طَرِفَتْ عَيْنَىَّ كَاحِلَةٌ	فِى ٱلدَّارِ مِنْ سَرِبٍ بِٱلْمَاءِ مِسْبَالِ

وقال الفرزدق لمّا قام سليمان ولم يكن اتى خليفة قبله

لَوى آبْنُ أَبى آلرَّقْرَاقِ عَيْنَيْهِ بَعْدَمَا دَنَا مِنْ أَعَالِى إِيلِيَاءَ وَغَوَّرَا
رَجَا أَنْ يَرَى مَا أَهْلُهُ يُبْصِرُونَهُ سُهَيْلًا فَقَدْ وَارَاهُ أَجْبَالُ أَعْفَرَا
فَكُنَّا نَرَى آلنَّجْمَ آلْيَمَانِىَّ عِنْدَنَا سُهَيْلًا فَحَالَتْ دُونَهُ أَرْضُ حِمْيَرَا
وَكُنَّا بِهِ مُسْتَأْنِسِينَ كَأَنَّهُ أَخٌ أَوْ خَلِيطٌ عَنْ خَلِيطٍ تَغَيَّرَا
بَكَا أَنْ تَغَنَّتْ فَوْقَ سَاقٍ حَمَامَةٌ شَآمِيَّةٌ هَاجَتْ لَهُ فَتَذَكَّرَا
وَأَضْحَى آلْغَوَانِى لَا يُرِدْنَ وِصَالَهُ وَبَيْنَا تَرَى ظِلَّ آلْغِيَايَةِ أَدْبَرَا
مُخَابِىَ حُبٍّ مِنْ حُمَيْدَةَ لَمْ يَزَلْ بِهِ سَقَمٌ مِنْ حُبِّهَا إِذْ تَأَزَّرَا
فَلَوْ كَانَ لِى بِالشَّأْمِ مِثْلُ آلَّذِى جَبَتْ ثَقِيفٌ بِأَمْصَارِ آلْعِرَاقِ وَأَكْثَرَا
فَقِيلَ آتِهِ لَمْ آتِهِ آلدَّهْرَ مَا دَعَا حَمَامٌ عَلَى سَاقٍ هَدِيلًا فَقَرْقَرَا
تَرَكْتُ بَنِى حَرْبٍ وَكَانُوا أَئِمَّةً وَمَرْوَانَ لَا آتِيهِ وَآلْمُتَخَيَّرَا
أَبَاكَ وَقَدْ كَانَ آلْوَلِيدُ أَرَادَنِى لِيَفْعَلَ خَيْرًا أَوْ لِيُؤْمِنَ أَوْجَرَا
فَمَا كُنْتُ عَنْ نَفْسِى لِأَرْحَلَ طَايِعًا إِلَى آلشَّأْمِ حَتَّى كُنْتَ أَنْتَ آلْمُؤَمَّرَا
فَلَمَّا أَتَانِى أَنَّهَا ثُبِّتَتْ لَهُ بِأَوْتَادِ قَرْمٍ مِنْ أُمَيَّةَ أَزْهَرَا
نَهَضْتُ بِأَكْنَافِ آلْجَنَاحَيْنِ نَهْضَةً إِلَى خَيْرِ أَهْلِ آلْأَرْضِ فَرْعًا وَعُنْصُرَا
فَحُبُّكَ أَغْشَانِى بِلَادًا بَغِيضَةً إِلَىَّ وَرُومِيًّا بِعَمَّانَ أَقْشَرَا

لَعَمْرِى لَقَدْ سَلَّمَتْ لَوْ أَنَّ جِثْوَةً   عَلَى جَدَثٍ رَدَّ ٱلسَّلَامَ كَلَامُهَا

فَهَوَّنَ وَجْدِى أَنَّ كُلَّ أَبِى ٱمْرِئٍ   سَيُثْكَلُ أَوْ يَلْقَاهُ مِنْهَا لِزَامُهَا

وَقَدْ خَانَ مَا بَيْنِى وَبَيْنَ مُحَمَّدٍ   لَيَالٍ وَأَيَّامٌ تَنَاءَى ٱلْتِئَامُهَا

كَمَا خَانَ دَلْوَ ٱلْقَوْمِ إِذْ يَسْتَقِى بِهَا   مِنَ ٱلْمَآءِ مِنْ مَتْنِ ٱلرِّشَآءِ ٱنْجِذَامُهَا

وَقَدْ تَرَكَ ٱلْأَيَّامُ لِى بَعْدَ صَاحِبِى   إِذَا أَظْلَمَتْ عَيْنًا طَوِيلًا سِجَامُهَا

كَأَنَّ دَلُوحًا تَرْتَقِى فِى صُعُودِهَا   يُصِيبُ مَسِيلَى مُقْلَتَىَّ سِلَامُهَا

عَلَى حُرِّ خَدَّىَّ مِنْ يَدَىْ ثَقَفِيَّةٍ   تَنَاثَرَ مِنْ إِنْسَانِ عَيْنِى نِظَامُهَا

لَعَمْرِى لَقَدْ عَوَّرْتُ فَوْقَ مُحَمَّدٍ   قَلِيبًا بِهِ عَنَّا طَوِيلًا مُقَامُهَا

شَآمِيَّةً غَبْرَآءَ لَا غُولَ غَيْرُهَا   إِلَيْهَا مِنَ ٱلدُّنْيَا ٱلْغُرُورِ ٱنْصِرَامُهَا

فَلِلَّهِ مَا ٱسْتَوْدَعْتُمُ قَعْرَ هُوَّةٍ   وَمِنْ دُونِهِ أَرْجَآؤُهَا وَهُيَامُهَا

بِغَوْرِيَّةِ ٱلشَّأْمِ ٱلَّتِى قَدْ تَحُلُّهَا   تَنُوخُ وَلَخْمٌ أَهْلُهَا وَجُذَامُهَا

وَقَدْ حَلَّ دَارًا عَنْ بَنِيهِ مُحَمَّدٌ   بَطِيأً لِمَنْ يَرْجُو ٱللِّقَآءَ لِمَامُهَا

وَمَا مِنْ فِرَاقٍ غَيْرَ حَيْثُ رِكَابُنَا   عَلَى ٱلْقَبْرِ مَحْبُوسٌ عَلَيْنَا قِيَامُهَا

تُنَادِيهِ تَرْجُو أَنْ يُجِيبَ وَقَدْ أَتَى   مِنَ ٱلْأَرْضِ أَنْضَادٌ عَلَيْهِ سِلَامُهَا

وَقَدْ كَانَ مِمَّا فِى خَلِيلِى مُحَمَّدٍ   شَمَايِلُ لَا يُخْشَى عَلَى ٱلْجَارِ ذَامُهَا

يَتَامَى عَلَى آثَارِ سُودٍ كَأَنَّهَا ⁂ رِئَالٌ دَعَاهَا لِلْمَبِيتِ نَعَامُهَا
لِمَنْ أَخْطَأَتْهُ أَرْبَحَاءُ لَقَدْ رَمَتْ ⁂ فَتًى كَانَ حَلَّالَ ٱلرَّوَابِي سِهَامُهَا
لَئِنْ خَرَّمَتْ عَنِّي ٱلْمَنَايَا مُحَمَّدًا ⁂ لَقَدْ كَانَ أَفْنَى ٱلْأَوَّلِينَ ٱخْتِرَامُهَا
فَتًى كَانَ لَا يُبْلِي ٱلْإِزَارَ وَسَيْفُهُ ⁂ بِهِ لِلْمَوَالِي فِي ٱلتُّرَابِ ٱنْتِقَامُهَا
فَتًى لَمْ يَكُنْ يُدْعَى فَتًى لَيْسَ مِثْلَهُ ⁂ إِذَا ٱلرِّيحُ سَاقَ ٱلشَّوْلَ شُلًّا جَهَامُهَا
فَتًى كَشِهَابِ ٱللَّيْلِ يَرْفَعُ نَارَهُ ⁂ إِذَا ٱلنَّارُ أَخْبَاهَا لِسَارٍ ضِرَامُهَا
وَكُنَّا نَرَى مِنْ غَالِبٍ فِي مُحَمَّدٍ ⁂ خَلَائِقَ يَعْلُو ٱلْفَاعِلِينَ جِسَامُهَا
تَكَرُّمَهُ عَمَّا يُعَيَّرُ وَٱلْقِرَى ⁂ إِذَا ٱلسَّنَةُ ٱلْحَمْرَاءُ جَلَّحَ عَامُهَا
وَكَانَ حَيًا لِلْمُمْحِلِينَ وَعِصْمَةً ⁂ إِذَا ٱلسَّنَةُ ٱلشَّهْبَاءُ حَلَّ حَرَامُهَا
وَقَدْ كَانَ مِتْعَابَ ٱلْمَطِيِّ عَلَى ٱلْوَجَا ⁂ وَبِٱلسَّيْفِ زَادُ ٱلْمُرْمِلِينَ ٱعْتِيَامُهَا
وَمَا مِنْ فَتًى كُنَّا نَبِيعُ مُحَمَّدًا ⁂ بِهِ حِينَ تَعْتَزُّ ٱلْأُمُورُ عِظَامُهَا
إِذَا مَا شِتَاءُ ٱلْمَحْلِ أَمْسَى قَدِ ٱرْتَدَى ⁂ بِمِثْلِ سَحِيقِ ٱلْأُرْجُوَانِ قَتَامُهَا
أَقُولُ إِذَا قَالُوا وَكَمْ مِنْ قَبِيلَةٍ ⁂ حَوَالَيْكَ لَمْ يُتْرَكْ عَلَيْهَا سَنَامُهَا
أَبَى ذِكْرَ سَوْرَاتٍ إِذَا حُلَّتِ ٱلْحُبَى ⁂ وَعِنْدَ ٱلْقِرَى وَٱلْأَرْضُ بَالٍ ثُمَامُهَا
سَأَبْكِيكَ مَا كَانَتْ بِنَفْسِي حُشَاشَةٌ ⁂ وَمَا دَبَّ فَوْقَ ٱلْأَرْضِ يَمْشِي أَنَامُهَا
وَمَا لَاحَ نَجْمٌ فِي ٱلسَّمَاءِ وَمَا دَعَا ⁂ حَمَامَةَ أَيْكٍ فَوْقَ سَاقٍ حَمَامُهَا
فَهَلْ تَرْجِعُ ٱلنَّفْسَ ٱلَّتِي قَدْ تَفَرَّقَتْ ⁂ حَيَاةُ صَدًى تَحْتَ ٱلْقُبُورِ عِظَامُهَا
وَلَيْسَ بِمَحْبُوسٍ عَنِ ٱلنَّفْسِ مُرْسَلٌ ⁂ إِلَيْهَا إِذَا نَفْسٌ أَتَاهَا حِمَامُهَا

بَنِى عَمِّ ٱلرَّسُولِ وَرَهْطَ عَمْرٍو ... وَعُثْمَانَ ٱلَّذِينَ عَلَوْا فَعَالَا
قِيَامًا يَنْظُرُونَ إِلَى سَعِيدٍ ... كَأَنَّهُمُ يَرَوْنَ بِهِ هِلَالَا
ضَرُوبٍ لِلْقَوَانِسِ غَيْرِ هَدٍّ ... إِذَا خَطَرَتْ مُسَوَّمَةٌ رِعَالَا

وقال الفرزدق يرثى محمد بن أخيه ومات بالشام

سَقَى أَرْيَحَاءَ ٱلْغَيْثُ وَهْىَ بَغِيضَةٌ ... إِلَىَّ وَلٰكِنْ بِى لِيُسْقَاهُ هَامُهَا
مِنَ ٱلْعَيْنِ مُنْحَلٌّ ٱلْعَزَالِى تَسُوقُهُ ... جَنُوبٌ بِأَنْضَادٍ يَسُحُّ رُكَامُهَا
إِذَا أَقْلَعَتْ عَنْهَا سَمَاءٌ مُلِحَّةٌ ... تَبَعَّجَ مِنْ أُخْرَى عَلَيْكَ غَمَامُهَا
فَبِتُّ بِدَيْرَىْ أَرْيَحَاءَ بِلَيْلَةٍ ... خُدَارِيَّةٍ يَزْدَادُ طُولًا تَمَامُهَا
أُكَابِدُ فِيهَا نَفْسَ أَقْرَبَ مَنْ مَشَا ... أَبُوهُ لِنَفْسِى مَاتَ عَنِّى نِيَامُهَا
وَكَانَ إِذَا أَرْضٌ رَأَتْهُ تَزَيَّنَتْ ... لِرُؤْيَتِهِ صَحْرَاؤُهَا وَإِكَامُهَا
تَرَى مِزَقَ ٱلسِّرْبَالِ فَوْقَ سَمَيْدَعٍ ... يَدَاهُ لِأَيْتَامِ ٱلشِّتَاءِ طَعَامُهَا
عَلَى مِثْلِ نَصْلِ ٱلسَّيْفِ مُزِّقَ غِمْدُهُ ... مَضَارِبُ مِنْهُ لَا يُفَلُّ حُسَامُهَا
وَكَانَتْ حَيَاةُ ٱلْهَالِكِينَ يَمِينُهُ ... وَلِلْبَيْتِ وَٱلْأَبْطَالِ فِيهَا سِمَامُهَا
وَكَانَتْ يَدَاهُ ٱلْمِرْزَمَيْنِ وَقِدْرُهُ ... طَوِيلًا بِأَفْنَاءِ ٱلْبُيُوتِ صِيَامُهَا
تُفَرِّقُ عَنْهَا ٱلنَّارُ وَٱلنَّابُ تَرْتَمِى ... بِأَعْضَابِهَا أَرْجَاؤُهَا وَٱهْتِزَامُهَا
جِمَاعُ يُؤَدِّى ٱللَّيْلُ مِنْ كُلِّ جَانِبٍ ... إِلَيْهَا إِذَا وَارَى ٱلْجِبَالَ ظَلَامُهَا

فَأَرَّقَنِى نَوَايِبُ مِنْ هُمُومٍ عَلَىَّ وَلَمْ يَكُنْ أَمْرِى عِيَالَا
وَكَانَ قِرَى ٱلْهُمُومِ إِذَا ٱعْتَرَتْنِى زَمَاعًا لَا أُرِيدُ بِهِ بَدَالَا
فَعَادَلْتُ ٱلْمَسَالِكَ نِصْفَ حَوْلٍ وَحَوْلًا بَعْدَهُ حَتَّى أَحَالَا
فَقَالَ لِىَ ٱلَّذِى يَعْنِيهِ شَأْنِى نَصِيحَةَ قَوْلِهِ سِرًّا وَقَالَا
عَلَيْكَ بَنِى أُمَيَّةَ فَٱسْتَجِرْهُمْ وَخُذْ مِنْهُمْ لِمَا تَخْشَى حِبَالَا
فَإِنَّ بَنِى أُمَيَّةَ فِى قُرَيْشٍ بَنَوْا لِبُيُوتِهِمْ عَمَدًا طِوَالَا
فَرَوَّحْتُ ٱلْقَلُوصَ إِلَى سَعِيدٍ إِذَا مَا ٱلشَّاةُ فِى ٱلْأَرْطَاةِ قَالَا
نَخَطَّى ٱلْحَرَّةَ ٱلرَّجْلَآءَ لَيْلًا وَتَنْقَطِعُ فِى مَخَارِمِهَا نِعَالَا
حَلَفْتُ بِمَنْ أَتَى كَنَفَىْ حِرَآءٍ وَمَنْ وَافَى بِحُجَّتِهِ إِلَالَا
إِذَا رَفَعُوا سَمِعْتَ لَهُمْ عَجِيجًا عَجِيجَ مُحَلِّىٍ نَعَمًا نِهَالَا
وَمَنْ سَمَكَ ٱلسَّمَآءَ لَهُ فَقَامَتْ وَسَخَّرَ لِٱبْنِ دَاوُدَ ٱلشَّمَالَا
وَمَنْ نَجَّا مِنَ ٱلْغَمَرَاتِ نُوحًا وَأَرْسَى فِى مَوَاضِعِهَا ٱلْجِبَالَا
لَئِنْ عَافَيْتَنِى وَنَظَرْتَ حِلْمِى لَأَعْتَتِبَنَّ أَنِ ٱلْحَدَثَانُ آلَا
إِلَيْكَ فَرَرْتُ مِنْكَ وَمِنْ زِيَادٍ وَلَمْ أَحْسِبْ دَمِى لَكُمَا حَلَالَا
وَلٰكِنِّى هَجَوْتُ وَقَدْ هَجَتْنِى مَعَاشِرُ قَدْ رَضَخْتُ لَهُمْ سِجَالَا
فَإِنْ يَكُنِ ٱلْهِجَآءُ أَحَلَّ قَتْلِى فَقَدْ قُلْنَا لِشَاعِرِهِمْ وَقَالَا
وَإِنْ تَكُ فِى ٱلْهِجَآءِ تُرِيدُ قَتْلِى فَلَمْ تُدْرِكْ لِمُنْتَصِرٍ مَقَالَا
تَرَى ٱلشُّمَّ ٱلْجَحَاجِحَ مِنْ قُرَيْشٍ إِذَا مَا ٱلْأَمْرُ فِى ٱلْحَدَثَانِ عَالَا

شَدِيدَ ذُنُوبِ ٱلْمَتْنِ مُنْغَمِسَ ٱلنَّسَا ... إِذَا مَا تَلَقَّتْهُ ٱلْجَرَاثِيمُ أَحْضَرَا
وَكَمْ مِنْ رَئِيسٍ غَادَرَتْهُ رِمَاحُنَا ... يَمُجُّ نَجِيعًا مِنْ دَمِ ٱلْجَوْفِ أَحْمَرَا
وَنَحْنُ صَبَحْنَا ٱلْحَىَّ يَوْمَ قُرَاقِرٍ ... خَمِيسًا كَأَرْكَانِ ٱلْيَمَامَةِ مِدْسَرَا
وَنَحْنُ أَجَرْنَا يَوْمَ حَزْمٍ ضَرِيَّةٍ ... وَنَحْنُ مَنَعْنَا يَوْمَ عَيْنَيْنِ مِنْقَرَا
وَنَحْنُ حَدَرْنَا طَيِّئًا عَنْ جِبَالِهَا ... وَنَحْنُ حَدَرْنَا مِنْ ذُرَى ٱلْغَوْرِ جَعْفَرَا
بِأَرْعَنَ جَرَّارٍ تَفِيءُ لَهُ ٱلصُّوَى ... إِذَا مَا ٱغْتَدَى مِنْ مَنْزِلٍ أَوْ تَهَجَّرَا
لَهُ كَوْكَبٌ إِذْ ذَرَّتِ ٱلشَّمْسُ وَاضِحٌ ... تَرَى فِيهِ مِنَّا دَارِعِينَ وَحُسَّرَا
أَبِى يَوْمَ جَآءَتْ فَارِسٌ بِجُنُودِهَا ... عَلَى حَمْضَى رَدَّ ٱلرَّئِيسَ ٱلْمُشَوَّرَا
غَدَا وَمَسَاحِى ٱلْخَيْلِ تُقْرَعُ بَيْنَهَا ... وَلَمْ يَكُ فِى يَوْمِ ٱلْحِفَاظِ مُغَمَّرَا
كَأَنَّ جُذُوعَ ٱلنَّخْلِ لَمَّا غَشِينَهُ ... سَوَابِقُهَا مِنْ بَيْنِ وَرْدٍ وَأَشْقَرَا

وقال الفرزدق يمدح سعيد بن العاص بن سعيد بن العاص بن امية

وَكُومٍ تُنْعِمُ ٱلْأَضْيَافَ عَيْنًا ... وَتُصْبِحُ فِى مَبَارِكِهَا ثِقَالَا
حُوَاسَاتِ ٱلْعَشَآءِ خُبَعْثِنَاتٍ ... إِذَا ٱلنَّكْبَآءُ رَاوَحَتِ ٱلشَّمَالَا
كَأَنَّ فِصَالَهَا حَبَشٌ جِعَادٌ ... تَخَالُ عَلَى مَبَارِكِهَا جُفَالَا
لِأَكْلَفَ أُمُّهُ دَهْمَآءُ مِنْهَا ... كَأَنَّ عَلَيْهِ مِنْ جِلْدٍ جِلَالَا
أَرِقْتُ فَلَمْ أَنَمْ لَيْلًا طَوِيلًا ... أُرَاقِبُ هَلْ أَرَى ٱلنَّسْرَيْنِ زَالَا

إِذَا مَا هُوَ ٱسْتَلْقَى رَأَيْتَ سِلَاحَهُ　　كَمِقْطَعِ عُنْقِ ٱلنَّابِ أَسْوَدَ أَحْمَرَا
فَإِنْ تَكُ دَحْدَاحِيَّةٌ فَٱغْمِزِ ٱسْتَهَا　　تَجِدْ عَضَلًا مِنْ سَاقِهَا قَدْ تَبَتَّرَا
فَهَلْ يَغْلِبَنِّي شَاعِرٌ رُمْحُهُ ٱسْتُهُ　　أَعَدَّ لِيَوْمِ ٱلرَّوْعِ دُرْجًا وَمِجْمَرَا
وَمَا بِيَ أَنْ لَا تُوجَدُوا لِوَلِيدَةٍ　　تَحُتُّ بِكَفَّيْهَا ٱلذِّيَارَ ٱلْمُذَيَّرَا
تَرَى عَبَسَ ٱلْأَطْبَاءِ فَوْقَ بَنَانِهَا　　وَعِرْقُ ٱلنَّسَا مِنْ سَاقِهَا قَدْ تَبَجَّرَا
تَرُدُّ ٱلْعَرَاقِي وَٱلسَّوِيَّةُ بَظْرَهَا　　كَلَوْنِ ٱلْقُدَامَى بَعْدَ مَا كَانَ أَحْمَرَا
تَرُدُّ بِأَخْرَابِ ٱلْمَزَادَةِ أَنْفَهُ　　إِذَا مَا ٱلرَّوَايَا أَرْقَصَتْ كُلَّ أَوْعَرَا
تَبِيتُ وَسَاقَاهَا أَوَانَانِ لِٱسْتِهَا　　عَلَى ٱلْبَكْرِ حَتَّى تَحْسِبَ ٱلصُّبْحَ نَوَّرَا
تَمَنَّى ٱبْنُ مَسْعُودٍ لِقَائِي سَفَاهَةً　　لَقَدْ قَالَ حَيْنًا يَوْمَ ذَاكَ وَمُنْكَرَا
مَتَى تَلْقَ مِنَّا عُصْبَةً يَا بْنَ خَالِدٍ　　رَبِيَّةَ جَيْشٍ أَوْ يَقُودُونَ مِنْسَرَا
تَكُنْ هَدَرًا إِنْ أَدْرَكَتْكَ رِمَاحُنَا　　وَتُتْرَكْ فِي غَمِّ ٱلْغُبَارِ مُقَطَّرَا
مَنَتْ لَكَ مِنَّا أَنْ تُلَاقِيَ عُصْبَةً　　حِمَامُ مَنَايَا قُدْنَ حَيْنًا مُقَدَّرَا
عَلَى أَعْوَجِيَّاتٍ كَأَنَّ صُدُورَهَا　　قَنَا سَيْسَجَانٍ مَاؤُهُ قَدْ تَحَسَّرَا
ذَوَابِلَ تَبْرِي حُولَهَا لِفُحُولِهَا　　تَرَاهُنَّ مِنْ قَوْدِ ٱلْمَقَانِبِ ضُمَّرَا
إِذَا سَمِعَتْ قَرْعَ ٱلْمَسَاحِلِ نَازَعَتْ　　أَيَامِنُهُمْ شَزْرًا مِنَ ٱلْقِدِّ أَيْسَرَا
يَذُودُ شِدَادُ ٱلْقَوْمِ بَيْنَ فُحُولِهَا　　بِأَشْطَانِهَا مِنْ رَهْبَةٍ أَنْ تَكَسَّرَا
وَكُلَّ فَتًى عَارِي ٱلْأَشَاجِعِ لَاحَهُ　　سَمُومُ ٱلثُّرَيَّا لَوْنُهُ قَدْ تَغَيَّرَا
عَلَى كُلِّ مِذْعَانِ ٱلسُّرَى رَادِنِيَّةٍ　　يَقُودُ وَأَى غَمْرَ ٱلْجِرَاءِ مُصَدَّرَا

ضَرَبْتَ بِهَا ٱلنَّكَّاثُ حَتَّى ٱهْتَدَوْا بِهَا ‏ لِمَنْ كَانَ صَلَّى مِنْ فَصِيحٍ وَأَعْجَمَا
بِسَيْفٍ بِهِ لَاقَى بِبَدْرٍ مُحَمَّدٌ ‏ إِذَا مَسَّ أَصْحَابَ ٱلضَّرِيبَةِ صَمَّمَا

وقال الفرزدق يهجو يزيد بن مسعود بن خالد بن مالك بن ربعى بن سلمى بن جندل بن نهشل وكانوا استعانوا عليه بامرأة من بنى فقيم يقال لها خدلة دحداحيّة فرجزت به فهرب منها ودخل بيت طحّان فقيل له اجبها فقال رويدا الشعر يغبّ

مَنْ مُبْلِغٌ عَنِّى يَزِيدَ بْنَ خَالِدٍ ‏ حِمَارًا تَدَلَّى قُنْبُهُ حِينَ أَظْهَرَا
رَأَى أُمَّهُ قُدَّامَهُ فَٱنْتَحَى لَهَا ‏ بِذَاتِ حُرُوفٍ تَتْرُكُ ٱلْقَرْحَ مُنْجَرَا
فَقُلْ غِنَآءٌ عَنْ فُقَيْمٍ وَنَهْشَلٍ ‏ مُقَامُ هَجِينٍ سَاعَةً ثُمَّ أَدْبَرَا
هٰذِى بِأَرَاجِيزِ ٱلضَّلَالِ سَفَاهَةٌ ‏ لِيُدْرِكَ مِنْ قَوْلِى ٱلْأَغَرَّ ٱلْمُشَهَّرَا
رَجَآءَ ٱلَّتِى تَدْعُو ٱلشَّبَابَ لِنَفْسِهَا ‏ وَقَدْ هَمَّ مِنْ طُولِ ٱلْبِلَى أَنْ يُخَدَّرَا
فَلَنْ تُدْرِكُونِى أَوْ تَحُزُّوا أُنُوفَكُمْ ‏ عَلَى جَبَلٍ أَعْيَا عَلَى أَهْلِ خَيْبَرَا
وَحَتَّى تَجُرُّوا ٱلْغُرَّ مِنْ رَمْلِ عَالِجٍ ‏ إِلَى أَهْلِ جَوٍّ أَوْ تَجُرُّوا ٱلْمُشَقَّرَا
فَإِنِّى لَوْلَا بَغْيُكُمْ مَا هَجَوْتُكُمْ ‏ وَذُو ٱللُّبِّ مَحْقُوقٌ بِأَنْ يَتَعَذَّرَا
أَلَا يَا عِبَادَ ٱللّٰهِ مَا بَالُ شَاعِرٍ ‏ بَرُودِ ٱلثَّنَايَا لَا يَزَالُ مُزَعْفَرَا

بِهَا كَانَ عَنِّى رَدَّ مَرْوَانُ إِذْ دَعَا ... عَلَىَّ زِيَادًا بَعْدَ مَا كَانَ أَقْسَمَا
لِيَقْتَطِعَنْ حَرْفَىْ لِسَانِى ٱلَّذِى بِهِ ... لِخِنْدِفَ أَرْمِى عَنْهُمُ مَنْ تَكَلَّمَا
وَكُنْتُ إِلَى مَرْوَانَ أَسْعَى إِذَا جَنَا ... عَلَىَّ لِسَانِى بَعْدَ مَا كَانَ أَجْرَمَا
وَمَا بَاتَ جَارٌ عِنْدَ مَرْوَانَ خَايِفًا ... وَلَوْ كَانَ مِمَّنْ يَتَّقِى كَانَ أَظْلَمَا
يَعُدُّونَ لِلْجَارِ ٱلتِّلَآءَ إِذِ ٱلْتَوَى ... إِلَى أَىِّ أَقْتَارِ ٱلْبَرِيَّةِ يَمَّمَا
وَقَدْ عَلِمُوا مَا كَانَ مَرْوَانُ يَنْتَهِى ... إِذَا دَأْبُ ٱلْأَقْوَامِ حَتَّى تُحَكَّمَا
وَأَىَّ مُجِيرٍ بَعْدَ مَرْوَانَ أَبْتَغِى ... لِنَفْسِىَ أَوْ حَبْلٍ لَهُ حِينَ أَجْرَمَا
وَلَمْ تَرَ حَبْلًا مِثْلَ حَبْلٍ أَخَذْتُهُ ... كَمَرْوَانَ أَنْجَا لِلْمُنَادِى وَأَعْصَمَا
وَلَا جَارَ إِلَّا ٱللَّهُ إِذْ حَالَ دُونَهُ ... كَمَرْوَانَ أَوْفَى لِلْجِوَارِ وَأَكْرَمَا
فَلَا تُسْلِمُونِى آلَ مَرْوَانَ لِلَّتِى ... أَخَافُ بِهَا قَعْرَ ٱلرَّكِيَّةِ وَٱلْفَمَا
وَلَا تُورِدُونِى آلَ مَرْوَانَ هُوَّةً ... أَخَافُ بِجَارِى رَحْلِكُمْ أَنْ تُهَدَّمَا
وَمِنْ أَيْنَ يَخْشَى جَارُ مَرْوَانَ بَعْدَ مَا ... أَنَاخَ وَحَلَّ ٱلرَّحْلَ لَمَّا تَقَدَّمَا
وَمِنْ أَيْنَ يَخْشَى جَارُكُمْ وَٱلْحَصَى لَكُمْ ... إِذَا خِنْدِفُ هَزُّوا ٱلْوَشِيجَ ٱلْمُقَوَّمَا
فَطَأْمَنَ نَفْسِى بَعْدَ مَا نَشَرَتْ بِهَا ... مَخَافَتُهَا وَٱلرِّيقُ لَمْ يَبْلُلِ ٱلْفَمَا
وَمَا تَرَكَتْ كَفَّا هِشَامٍ مَدِينَةً ... بِهَا عِوَجٌ فِى ٱلدِّينِ إِلَّا تَقَوَّمَا
يُوَدِّى إِلَيْهِ ٱلْخَرْجَ مَنْ كَانَ مُشْرِكًا ... وَيَرْضَى بِهِ مَنْ كَانَ لِلَّهِ مُسْلِمَا
أَبُوكُمْ أَبُو ٱلْعَاصِى ٱلَّذِى كَانَ يَنْجَلِى ... بِهِ ٱلضَّوْءُ عَنْ مَنْ كَانَ بِٱللَّيْلِ أَظْلَمَا
وَكَانَتْ لَهُ كَفَّانِ إِحْدَاهُمَا ٱلثَّرَى ... ثَرَى ٱلْغَيْثِ وَٱلْأُخْرَى بِهَا كَانَ أَنْعَمَا

وَلَمْ يَدْعُ دَاعٍ يَا صَبَاحًا فَيَرْكَبُوا إِلَى ٱلرَّوْعِ إِلَّا فِى ٱلسَّفِينِ ٱلْمُضَبَّبِ
وَمَا وَجِعَتْ أَزْدِيَّةٌ مِنْ خِتَانَةٍ وَلَا شَرِبَتْ فِى جِلْدِ حَوْبٍ مُعَلَّبِ
وَمَا ٱنْتَابَهَا ٱلْقُنَّاصُ بِٱلْبَيْضِ وَٱلْجَنَا وَلَا أَكَلَتْ فَوْزَ ٱلْمَنِيحِ ٱلْمُعَقَّبِ
وَلَا سَمَكَتْ عَنْهَا سَمَآءَ وَلِيدَةٌ مَظَلَّةَ أَعْرَابِيَّةٍ فَوْقَ أَسْقُبِ
وَلَا أَوْقَدَتْ نَارًا لِيَعْشُوَ مُدْلِجٌ إِلَيْهَا وَلَمْ يَسْمَعْ لَهَا صَوْتَ أَكْلُبِ
وَلَا نَشَرَ ٱلْجَانِى ثِيَابًا أَمَامَهَا وَلَا ٱنْتَقَلَتْ مِنْ رَهْبَةٍ سَيْلَ مِذْنَبِ
وَلَا أَرْقَصَ ٱلرَّاعِى إِلَيْهَا مُعَجِّلًا بِوَطْبِ لِقَاحٍ أَوْ سَطِيحَةِ مُعْزِبِ

وقال الفرزدق

لَعَمْرُكَ مَا فِى ٱلْأَرْضِ لِى مِنْ مُصَاهِرٍ وَلَا نَسَبٍ يُدْعَى بِأَرْضِ عُمَانِ
وَلٰكِنَّ أَهْلَ ٱلْأَبْطَحَيْنِ عَشِيرَتِى بَنُو كُلِّ فَيَّاضِ ٱلْيَدَيْنِ هِجَانِ

وقال الفرزدق يمدح هشام بن عبد الملك ويدّعى جوار مروان بن الحكم وذاك حين اطرده زياد فلجاء الى المدينة وعليها مروان فأمن بها فلما حبسه خالد بن عبد الله القسرى ادّعى ذلك الجوار

أَلَمْ تَذْكُرُوا يَا آلَ مَرْوَانَ نِعْمَةً لِمَرْوَانَ عِنْدِى مِثْلُهَا يَحْقُنُ ٱلدِّمَا

أَلَمْ تَرَنِى قَشَرْتُ بَنِى قُشَيْرٍ كَقَشْرِ عَصَى ٱلْمُنَقِّحِ مِنْ مُعَالِ
وَمَا شَيْءٌ بِأَضْيَعَ مِنْ قُشَيْرٍ وَلَا ضَأْنٍ تَرِيعُ إِلَى خَيَالِ
تَرَاهُ لَا يُوَرِّعُ حِينَ يُغْدَى عَلَيْهَا فِى ٱلْعَجَاجَةِ مِنْ قِبَالِ
تَرَاهُمْ حَوْلَ خَيْرَةَ مِنْ يَتِيمٍ وَأَرْمَلَةٍ تَمُوتُ مِنَ ٱلْهُزَالِ
إِذَا نُكِحَتْ رَأَيْتَ بَنِى قُشَيْرٍ مِنَ ٱلْخُيَلَآءِ مُنْتَفِشِى ٱلسِّبَالِ
فَلَوْلَا رَهْزُ خَيْرَةَ لَمْ تَبُوؤُ بِسَهْمٍ فِى ٱلْيَمِينِ وَفِى ٱلشِّمَالِ
وَقَدْ تَحْظَى ٱللَّئِيمَةُ بَعْدَ فَقْرٍ وَتُعْطِى ٱلرِّزْقَ مِنْ وَلَدٍ وَمَالِ

وقال الفرزدق يهجو المهلّب بن ابى صفرة

لَوْ لَا يَدَا بِشْرِ بْنِ مَرْوَانَ لَمْ أُبَلْ تَكَثُّرُ غَيْظٍ فِى فُؤَادِ ٱلْمُهَلَّبِ
فَإِنْ تُغْلِقِ ٱلْأَبْوَابُ دُونِى وَتُحْتَجَبْ فَمَا لِى مِنْ أُمٍّ بِغَافٍ وَلَا أَبِ
وَلٰكِنَّ أَهْلَ ٱلْقَرْيَتَيْنِ عَشِيرَتِى وَلَيْسُوا بِوَادٍ مِنْ عُمَانَ مُصَوَّبِ
غَطَارِيفُ مِنْ قَيْسٍ مَتَى أَدْعُ فِيهِمِ وَخِنْدِفُ يَأْتُوا لِلصَّرِيخِ ٱلْمُثَوِّبِ
وَلَمَّا رَأَيْتُ ٱلْأَزْدَ تَهْفُو لِحَاهُمُ حَوَالَىْ مَزُونِيٍّ لَئِيمِ ٱلْمُرَكَّبِ
مُقَلَّدَةً بَعْدَ ٱلْقُلُوسِ أَعِنَّةً عَجِبْتُ وَمَنْ يَسْمَعْ بِذٰلِكَ يَعْجَبِ
تَنغَّمُ أُنُوفًا لَمْ تَكُنْ عَرَبِيَّةً لِحًا نَبَطٍ أَفْوَاهُهَا لَمْ تُعَرَّبِ
فَكَيْفَ وَلَمْ يَأْتُوا بِمَكَّةَ مَنْسِكًا وَلَمْ يَعْبُدُوا ٱلْأَوْثَانَ عِنْدَ ٱلْمُحَصَّبِ

إِذَا فَزِعَ ٱلنِّسَآءُ فَلَا تُبَالِى   لَهَا سُوقًا خَرَجْنَ وَلَا خِمَارَا
خَفَضْنَ إِذَا رَأَيْنَكَ كُلَّ ذَيْلٍ   وَأَوْرَيْنَ ٱلْخَلَاخِلَ وَٱلسِّوَارَا

وقال الفرزدق يهجو بنى كعب بن ربيعة بن عامر بن صعصعة وذلك انّه سأل المهلّب بن ابى صفرة ان يضع له اسم رجل فيها يختلق فاجابه الى ذلك فمنعته خيرة القشيرية وكانت تحت المهلب لهجاء الفرزدق قيسا

فَإِنْ تَفْخَرْ بِنَا فَلَرُبَّ قَوْمٍ   رَفَعْنَا جَدَّهُمْ بَعْدَ ٱلسِّفَالِ
دَنُوا مِنْ فَيْئِنَا أَوْ كَانَ فِينَا   لَهُمْ ضَخْمُ ٱلدَّسِيعَةِ فِى ٱلْجِبَالِ
وَمَا فِى ٱلنَّاسِ مِنْ أَحَدٍ يُسَاوِى   زُرَارَةَ أَوْ يَنَالُ بَنِى عِقَالِ
فَأَيُّكُمُ بَنِى كَعْبٍ إِذَا مَا   مَدَدْنَا ٱلْحَبْلَ يَصْبِرُ لِلنِّضَالِ
أَجَعْدِىٌّ أَسَكُّ مِنَ ٱلْمَخَازِى   أَمِ ٱلْعَجْلَانُ زَايِدَةُ ٱلرِّئَالِ
أَمِ ٱلْبُرْصُ ٱلْفِقَاحِ بَنُو عُقَيْلٍ   وَلَيْسُوا بِٱلنِّسَآءِ وَلَا ٱلرِّجَالِ
وَلٰكِنْ هُمْ مُفَرَّكَةٌ خَنَاثَى   يَبُلْنَ مِنَ ٱلرَّجِيبَاتِ ٱلْمَبَالِ
فَضَحْنَ نِسَآءَ صَعْصَعَةَ بْنِ سَعْدٍ   بِأَحْرَاحٍ كَأَحْرَاحِ ٱلْبِغَالِ
سَبَقْنَ خِتَانُهُنَّ جُوَيْرِيَاتٍ   بِتَنْزَآءٍ عَلَى كَمَرِ ٱلرِّجَالِ
مُسَامِحَةٌ بِبَطْنِ ٱلْغِيلِ مِنْهُمْ   قُبُورٌ غَيْرُ طَيِّبَةِ ٱلْخِصَالِ
أَلَا يَا خَيْرَ أُخْتَ بَنِى قُشَيْرٍ   أَلَسْتِ رَكِيَّةَ ٱلْكَمَرِ ٱلثِّقَالِ

نُضَارُ ٱلدَّاعِرِيَّةِ إِنَّ مِنْهَا   إِذَا نُسِبَتْ أَسِرَّتُهَا نُضَارَا
كَأَنَّ نَجَآءَ أَرْجُلِهِنَّ لَمَّا   ضَرَحْنَ ٱلْمَرْوَ يَقْتَدِحُ ٱلشَّرَارَا
كَأَنَّ نِعَالَهُنَّ مُخَدَّمَاتٍ   عَلَى شَرَكِ ٱلطَّرِيقِ إِذَا ٱسْتَنَارَا
تَسَاقُطُ رِيشِ غَادِيَةٍ وَغَادٍ   حَمَامَيْ قَفْرَةٍ وَقَعَا فَطَارَا
تَبِعْنَا مَوْقِعَ ٱلنَّسْرَيْنِ حَتَّى   تَرَكْنَا مُخَّ أَسْنُمِهِنَّ رَارَا
إِذَا لَاقَيْتُ أَعْنَاقَ ٱلْمَطَايَا   إِلَى مَلِكٍ إِلَيْهِ ٱلْمُلْكُ صَارَا
أَغَرَّ تَنَظَّرَ ٱلْآفَاقُ مِنْهُ   غُيُومًا غَيْرَ مُخْلِفَةٍ غِزَارَا
تُرَاثًا غَيْرَ مُغْتَصَبٍ وَلٰكِنْ   لِعَدْلِ مَشُورَةٍ كَانُوا خِيَارَا
هُمُ وَرِثُوا ٱلْخِلَافَةَ حَيْثُ شَقَّتْ   عَصَا ٱلْإِسْلَامِ وَٱشْتَغَرَ ٱشْتِغَارَا
قُلُوبُ مُنَافِقِينَ طَغَوْا وَشَبُّوا   بِكُلِّ ثَنِيَّةٍ بِٱلْأَرْضِ نَارَا
وَلٰكِنِّي ٱطْمَأَنَّ حَشَايَ لَمَّا   عَقَدْتَ لَنَا بِذِمَّتِكَ ٱلْجِوَارَا
وَمَنْ تَعْقِدْ لَهُ بِيَدَيْكَ حَبْلًا   فَقَدْ أَخَذَتْ يَدَاهُ لَهُ ٱلْخِيَارَا
وَمَا تَكُ يَا ٱبْنَ عَبْدِ ٱللّٰهِ فِينَا   فَلَا ظُلْمًا نَخَافُ وَلَا ٱفْتِقَارَا
سَيَبْلُغُ مَا جَزَيْتُكَ مِنْ ثَنَآءٍ   بِمَكَّةَ مَنْ أَقَامَ بِهَا وَسَارَا
ثَنَآءً لَسْتُ كَاذِبَهُ كَفَتْنِي   يَدَاكَ نَوَائِبَ ٱلْحَدَثِ ٱلْكِبَارَا
وَمَنْ يَعْقِدْ لَهُ ٱلْجَرَّاحُ حَبْلًا   فَلَا يَخْشَى لِذِمَّتِهِ غِرَارَا
إِذَا قَحْطَانُ بِٱلْخَيْفَيْنِ لَاقَتْ   إِذَا ٱحْتَضَرَتْ مَنَاسِكَهَا نِزَارَا
رَأَوْا لَكَ غُرَّةً فَضَلَتْ عَلَيْهِمْ   مِنَ ٱلْأَحْسَابِ وَٱلْعَدَدِ ٱلْكُثَارَا

كَلَوْنِ ٱلْأَرْضِ يَرْقُدُ حَيْثُ يُضْحَى   بِأَعْلَى ٱلتَّلْعِ أَضْمَرَتِ ٱلْحِذَارَا
عَلَيْهِ فَلَمْ يَنَلْ وَرَأَى خَلِيعٌ   قَلِيلُ ٱلشَّيْءِ يَتَّبِعُ ٱلْقِفَارَا
تَحَرِّيهَا إِلَيْهِ وَحَيْثُ تَنْأَى   بِشِقِّ ٱلنَّفْسِ تَرْهَبُ أَنْ يُضَارَا
إِذَا جَمَعَتْ لَهُ لَبَنًا أَتَتْهُ   بِضَهْلٍ وَتَبِينُهَا تَخْشَى ٱلْغِرَارَا
فَأَوْجَسَ سَمْعُهَا مِنْهُ فَأَصْغَتْ   غَمَاغِمَ بِٱلصَّرِيمَةِ أَوْ خُوَارَا
فَطَافَتْ بِٱلْهَبِيرِ بِحَيْثُ كَانَتْ   بِدِرَّتِهَا تَعَهَّدُهُ مِرَارَا
فَلَاقَتْ حَيْثُ كَانَ دَمًا وَمَسْكًا   حَدِيثَ ٱلْعَهْدِ قَدْ سَدِكَ ٱلْغُبَارَا
فَرَاحَتْ كَٱلشِّهَابِ رَمَى عِشَاءً   بِهِ ٱلْغِلْمَانُ تَقْتَحِمُ ٱلْخَبَارَا
فَتِلْكَ كَأَنَّ رَاحِلَتِي ٱسْتَعَارَتْ   قَوَائِمَهَا ٱلْخَوَانِفَ وَٱلْفَقَارَا
وَإِنَّا أَهْلُ بَادِيَةٍ وَلَسْنَا   بِأَهْلِ دَرَاهِمٍ حَضَرُوا ٱلْقَرَارَا
أَزَكَى عِنْدَ إِبْرَاهِيمَ مَالِي   وَأَغْرَمُ عَنْ عُصَاةِ بَنِي نَوَارَا
فَإِلَّا يَدْفَعِ ٱلْجَرَّاحُ عَنِّي   أَكُنْ نَجْمًا بِغَرْبِ ٱلْأَرْضِ غَارَا
فَلَوْلَا أَنْتَ قَدْ هَبَطَتْ رِكَابِي   مِنَ ٱلْأَوْدَاتِ أَوْدِيَةً قِفَارَا
قَوَاصِدَ لِلْإِمَامِ مُقَلِّصَاتٍ   يَصِلْنَ بِلَيْلِهِنَّ بِنَا ٱلنَّهَارَا
كَأَنَّ نَعَايِمًا تَعْوِي بُرَاهَا   إِذَا سَفَرَتْ مَحَازِمُهَا ٱلضِّفَارَا
وَمَنْ يَرَنَا وَأَرْحُلُنَا عَلَيْهَا   يُخَيَّلْ أَنَّ ثَمَّ بِهَا نِفَارَا
بِأَرْحُلِنَا يَخِدْنَ وَقَدْ جَعَلْنَا   لِكُلِّ نَجِيبَةٍ مِنْهَا زِيَارَا
وَلَوْلَا مَوْقِعُ ٱلْأَحْنَاءِ مِنْهَا   وَمَسُّ حِبَالِهَا حَسِبَتْ صُوَارَا

فَلَوْ كُنْتَ صُلْبَ ٱلْعُودِ أَوْ ذَا حَفِيظَةٍ لَوَرَّيْتَ عَنْ مَوْلَاكَ فِى لَيْلٍ مُظْلِمِ
لَجُرْتَ بِهَادٍ أَوْ لَقُلْتَ لِمُدْلِجٍ مِنَ ٱلْقَوْمِ لَمَّا يَقْضِ نَعْسَتَهُ نَمِ
وَكُنْتَ كَذِئْبِ ٱلسَّوْءِ لَمَّا رَأَى دَمًا بِصَاحِبِهِ يَوْمًا أَحَالَ عَلَى ٱلدَّمِ
لَقَدْ خُنْتَ قَوْمًا لَوْ لَجَأْتَ إِلَيْهِمِ طَرِيدَ دَمٍ أَوْ حَامِلًا ثِقْلَ مَغْرَمِ
لَأَلْفَيْتَ فِيهِمْ مُطْعِمًا وَمُطَاعِنًا وَرَآءَكَ شَزْرًا بِٱلْوَشِيجِ ٱلْمُقَوَّمِ
لَكَانُوا كُرُكْنٍ مِنْ عَمَايَةَ مِنْهُمُ مَنِيعِ ٱلذُّرَى صَعْبٍ عَلَى ٱلْمُتَظَلِّمِ
فَلَا شَرِبُوا إِلَّا بِمِلْحٍ مُزَلَّجٍ وَلَا نَسَكُوا ٱلْإِسْلَامَ إِنْ لَمْ تَنَدَّمِ

وقال الفرزدق يمدح الجرّاح بن عبد الله بن جعادة بن افلح بن الحارث بن دوّة بن حرب بن مطّة وهو سفيان بن سلهم بن الحكم بن سعد العشيرة بن مالك بن ادد وكان على خراسان وكان امير البصرة ثم ولى ارمينية فوغل فى بلاد الخزر فاستُشْهِدَ هناك وكانت الولاة تاخذ القبايل بجراير العصاة منهم وتغرمهم اعطياتهم ففعل بهم ذلك ابراهيم بن عربى الكنانى وكان على اليمامة وعلى صدقات عمرو وحنظلة

كَأَنَّ فَرِيدَةً سَفْعَآءَ رَاحَتْ بِرَحْلِى أَوْ بَكَرْتُ بِهَا ٱبْتِكَارَا
لَهَا بِذُخُولِ حَوْمَلَ بَخْزَجِىٌّ تَرَى فِى لَوْنِ جُدَّتِهِ ٱحْمِرَارَا

بِعَذْرَآءَ لَمْ تَنْكِحْ حَلِيلًا وَمَنْ تَلِجْ ذِرَاعَيْهِ تُخْذَلْ سَاعِدَيْهِ أَنَامِلُهْ
وَثِقْتُ لَهُ بِٱلْخِزْىِ لَمَّا رَأَيْتُهُ عَلَى ٱلْبَغْلِ مَعْدُولًا ثِقَالًا فَرَازِلُهْ

وقال لما مات زياد بن ابيه وفد بنو زياد الى معاوية فقال لهم معاوية والله ما رايت اباكم حرّك رجلا منكم ولا ولّاه شيًا من عمله والرجل اعلم بولده فانصت القوم وتكلم عبيد الله بن مرجانة عليه لعنة الله فقال يا امير المومنين لا يقولنّها لنا قايل بعدك فيقول لم يولّهم ابوهم ولا عمّهم فاختباها معاوية فى عقله فوجّهه الى خراسان ليخبره فكان عليها سنة فضبطها وافتتح مداين بها ثم قدم على معاوية بالجابية ومعه البخارية فاستعمله معاوية على البصرة فكان على شرطه هبيرة بن ضمضم المجاشعى فاصاب القعقاع بن عوف بن القعقاع بن معبد بن زرارة دما فى بنى سعد بن زيد مناة فخرج القعقاع هاربا حتى نزل مآء يقال له كنهل فاستعدت بنو سعد عبيد الله على القعقاع فبعث هبيرة بن ضمضم فى خيل وقال له لئن لم تأتنى به لأقتلنّك فظفر به هبيرة فامتنع عليه فبوّأ له هبيرة الرمح ليستاسر وهو لا يريد قتله فاصابه الرمح فهجم على جوفه فمات من تلك الطعنة مكانه فرجع هبيرة خايبا فقال الفرزدق

وَقَايِلَةٍ وَٱلدَّمْعُ يَحْدُرُ كُحْلَهَا لَبِئْسَ ٱلَّذِى أَجْرَى إِلَيْهِ ٱبْنُ ضَمْضَمِ
غَزَا مِنْ أُصُولِ ٱلنَّخْلِ حَتَّى إِذَا ٱنْتَهَى بِكِنْهِلَ أَدَّى رُمْحَهُ شَرَّ مَغْنَمِ

وَمَا يَبْتَغِى ٱلْأَقْوَامُ شَيْئًا وَإِنْ غَلَا ... مِنَ ٱلْخَيْرِ إِلَّا فِى يَدَيْكَ نَوَافِلُهْ
أَرَى ٱللَّهَ فِى تِسْعِينَ عَامًا مَضَتْ لَهُ ... وَسِتٍّ مَعَ ٱلتِّسْعِينَ عَادَتْ فَوَاضِلُهْ
عَلَيْنَا وَلَا يَلْوِى كَمَا قَدْ أَصَابَنَا ... لِدَهْرٍ عَلَيْنَا قَدْ أَلَحَّتْ كَلَاكِلُهْ
تَخَيَّرَ خَيْرَ ٱلنَّاسِ لِلنَّاسِ رَحْمَةً ... وَبَيْتًا إِذَا ٱلْعَادِىُّ عُدَّتْ أَوَايِلُهْ
وَكَانَ ٱلَّذِى سَمَّاهُ بِٱسْمِ نَبِيِّهِ ... سُلَيْمَانَ إِنَّ ٱللَّهَ ذَا ٱلْعَرْشِ جَاعِلُهْ
عَلَى ٱلنَّاسِ أَمْنًا وَٱجْتِمَاعَ جَمَاعَةٍ ... وَغَيْثًا حَيًا لِلنَّاسِ يُنْبِتُ وَابِلُهْ
فَأَحْيَيْتَ مَنْ أَدْرَكْتَ مِنَّا بِسُنَّةٍ ... أَبَتْ لَمْ يُخَالِطْهَا مَعَ ٱلْحَقِّ بَاطِلُهْ
كَشَفْتَ عَنِ ٱلْأَبْصَارِ كُلَّ عَشًا بِهَا ... وَكُلَّ قَضَاءٍ جَايِرٍ أَنْتَ عَادِلُهْ
وَقَدْ عَلِمَ ٱلظُّلْمُ ٱلَّذِى سَلَّ سَيْفَهُ ... عَلَى ٱلنَّاسِ بِٱلْعُدْوَانِ إِنَّكَ قَاتِلُهْ
وَلَيْسَ بِمُحْيِى ٱلنَّاسِ مَنْ لَيْسَ قَاضِيًا ... بِحَقٍّ وَلَمْ يَبْسُطْ عَلَى ٱلنَّاسِ نَايِلُهْ
فَأَصْبَحَ صُلْبُ ٱلدِّينِ بَعْدَ ٱلْتِوَائِهِ ... عَلَى ٱلنَّاسِ بِٱلْمَهْدِىِّ قَوْمٍ مَايِلُهْ
حَمَلْتَ ٱلَّذِى لَمْ تَحْمِلِ ٱلْأَرْضُ وَٱلَّتِى ... عَلَيْهَا فَأَدَّيْتَ ٱلَّذِى أَنْتَ حَامِلُهْ
إِلَى ٱللَّهِ مِنْ حَمْلِ ٱلْأَمَانَةِ بَعْدَ مَا ... أُضِيعَتْ وَغَالَ ٱلدِّينَ عَنَّا غَوَايِلُهْ
جَعَلْتَ مَكَانَ ٱلْجَوْرِ فِى ٱلْأَرْضِ مِثْلَهُ ... مِنَ ٱلْعَدْلِ إِذْ صَارَتْ إِلَيْكَ مَحَاصِلُهْ
وَمَا قُمْتَ حَتَّى ٱسْتَسْلَمَ ٱلنَّاسُ وَٱلتَّقَى ... عَلَيْهِمْ فَمُ ٱلدَّهْرِ ٱلْعَضُوضِ بَوَازِلُهْ
وَحَتَّى رَأَوْا مَنْ يَعْبُدُ ٱلنَّارَ آمِنًا ... لَهُ جَارُهُ وَٱلْبَيْتُ قَدْ خَافَ دَاخِلُهْ
فَأَضْحَوْا بِإِذْنِ ٱللَّهِ بَعْدَ سَقَامِهِمْ ... كَذِى ٱلنَّتْفِ عَادَتْ بَعْدَ ذَاكَ نَوَاصِلُهْ
رَأَيْتُ ٱبْنَ ذِبْيَانَ يَزِيدَ رَمَى بِهِ ... إِلَى ٱلشَّأْمِ يَوْمَ ٱلْعَنْزِ وَٱللَّهُ شَاغِلُهْ

قَدِ آسْتَبْطَأَتْ مِنِّى نَوَارُ صَرِيمَتِى — وَقَدْ كَادَ هَمِّى يُنْفِذُ ٱلْقَلْبَ دَاخِلُهْ
رَأَتْ أَنْيُقًا عَرَّيْتُ عَامًا ظُهُورَهَا — وَمَا كَانَ هَمِّى تَسْتَرِيحُ رَوَاحِلُهْ
حَرَاجِيجَ لَمْ يَتْرُكْ لَهُنَّ بَقِيَّةً — غُدُوُّ نَهَارٍ دَايِمٍ وَأَصَايِلُهْ
يُقَاتِلْنَ عَنْ أَصْلَابِ لَاصِقَةِ ٱلذُّرَى — مِنَ ٱلطَّيْرِ غِرْبَانًا عَلَيْهَا نَوَازِلُهْ
فَإِنْ تَصْحَبِينَا يَا نَوَارُ تُنَاصِفِى — صَلَاتَكِ فِى فَيْفٍ تَكُرُّ حَوَاجِلُهْ
مَوَاقِعَ أَطْلَاحٍ عَلَى رُكُبَاتِهَا — أُنِيخَتْ وَلَوْنُ ٱلصُّبْحِ وَرْدٌ شَوَاكِلُهْ
وَتَخْتَبِرِى عَجْلَى عَلَى ظَهْرِ رَسْلَةٍ — لَهَا ثَبَجٌ عَارِى ٱلْمُعَدَّيْنِ كَاهِلُهْ
وَمَا طَبِعَتْ بِٱلْأَرْضِ رَايِحَةً بِنَا — إِلَى ٱلْغَدِ حَتَّى يَنْقُلَ ٱلظِّلَّ نَاقِلُهْ
تَسُومُ ٱلْمَطَايَا ٱلضَّيْمَ يَحْفِدْنَ خَلْفَهَا — إِذَا زَاحَمَ ٱلْأَحْقَابَ بِٱلْغَرْضِ جَايِلُهْ
وَلَمَّا رَأَتْ مَا كَانَ يَأْوِى وَرَآءَهَا — وَقُدَّامَهَا قَدْ أَمْعَرَتْهُ هَزَايِلُهْ
كُبَابٌ مِنَ ٱلْأَخْطَارِ كَانَ مُرَاحُهُ — عَلَيْهَا فَأَوْدَى ٱلظِّلْفُ مِنْهُ وَجَامِلُهْ
بَكَتْ خَشْيَةَ ٱلْإِعْطَابِ بِٱلشَّأْمِ إِنْ رَمَى — إِلَيْهِ بِنَا دَهْرٌ شَدِيدٌ تَلَاتِلُهْ
فَلَا تَجْزَعِى إِنِّى سَأَجْعَلُ رِحْلَتِى — إِلَى ٱللَّهِ وَٱلْبَانِى لَهُ وَهْوَ عَامِلُهْ
سُلَيْمَانُ غَيْثُ ٱلْمُمْحِلِينَ وَمَنْ بِهِ — عَنِ ٱلْبَائِسِ ٱلْمِسْكِينِ حُلَّتْ سَلَاسِلُهْ
وَمَا قَامَ مُذْ مَاتَ ٱلنَّبِىُّ مُحَمَّدٌ — وَعُثْمَانُ فَوْقَ ٱلْأَرْضِ رَاعٍ يُعَادِلُهْ
أَرَى كُلَّ بَحْرٍ غَيْرَ بَحْرِكَ أَصْبَحَتْ — تَشَقَّقُ عَنْ يَبْسِ ٱلْمَعِينِ سَوَاحِلُهْ
كَأَنَّ ٱلْفُرَاتَ ٱلْجَوْنَ يَجْرِى حَبَابُهُ — مُفَجَّرَةً بَيْنَ ٱلْبُيُوتِ جَدَاوِلُهْ
وَقَدْ عَلِمُوا أَنْ لَنْ يَمِيلَ بِكَ ٱلْهَوَى — وَمَا قُلْتَ مِنْ شَىْءٍ فَإِنَّكَ فَاعِلُهْ

قال وكان سليمان بن عبد الملك بعث الى يزيد بن ابى مسلم مولى الحجاج وهو يزيد بن دينار وكان الوليد اقرّ يزيد على خراج العراق سنة بعد الحجاج حين مات فحُمِلَ الى سليمان فى جامعة فرآه وكان مصفرّا عظيم البطن تقتحمه العين فلما مثل بين يديه قال له على من اجرّك رسنك واشركك فيما هو فيه لعنة الله ولعنة اللاعنين قال يا امير المؤمنين انّك نظرت الىّ والدنيا عنى مدبرة وعليك مقبلة ولو رأيتنى والدنيا علىّ مقبلة لاستجللت ما استصغرت ولاستصغرت ما استعظمت من نفسك فقال قاتله الله ما احسن ما عبّر عن نفسه ثم قال له اترى الحجاج يهوى فيها بعد ام قد بلغ القعر قال يا امير المؤمنين لا تقل هذا للحجاج فانّه اذلّ لكم الأعزّ وقمع لكم الاعداء ووطاء لكم المنابر وذرع لكم المحبة فى قلوب الناس وبعد فانّه يجى يوم القيامة عن يمين ابيك عبد الملك ومن شمال اخيك الوليد فاجعله حيث شئت فقال الفرزدق يمدح سليمان ‑

تَرَى كُلَّ مُنْشَقِّ ٱلْقَمِيصِ كَأَنَّمَا ... عَلَيْهِ بِهِ سِلْخٌ تَطِيرُ رَعَابِلُهْ
سَقَاهُ ٱلْكَرَى ٱلْإِدْلَاجُ حَتَّى أَمَالَهُ ... عَنِ ٱلرَّحْلِ عَيْنَا رَأْسِهِ وَمَفَاصِلُهْ
وَنَادَيْتُ مَغْلُوبِينَ هَلْ مِنْ مُعَاوِنٍ ... عَلَى مَيِّتٍ يَدْنُو مِنَ ٱلْأَرْضِ مَايِلُهْ
فَمَا رَفَعَ ٱلْعَيْنَيْنِ حَتَّى أَقَامَهُ ... وَعِيدِى كَأَنِّى بِٱلسِّلَاحِ أُقَاتِلُهْ
أَقَمْتُ لَهُ ٱلْمَيْلَ ٱلَّذِى فِى نِخَاعِهِ ... بِتَغْدِيَتِى وَٱللَّيْلُ دَاجٍ غَيَاطِلُهْ

وَكَمْ دُونَهَا مِنْ عَاطِفٍ فِى صَرِيمَةٍ　　وَأَعْدَاءِ قَوْمٍ يَنْذُرُونَ دَمِى نَذْرَا
إِذَا أَوْعَدُونِى عِنْدَ ظَمْيَاءَ سَاءَهَا　　وَعِيدِى وَقَالَتْ لَا تَقُولُوا لَهُ هُجْرَا
دَعَانِى زِيَادٌ لِلْعَطَاءِ وَلَمْ أَكُنْ　　لِأَقْرَبَهُ مَا سَاقَ ذُو حَسَبٍ وَفْرَا
وَعِنْدَ زِيَادٍ لَوْ يُرِيدُ عَطَاءَهُمْ　　رِجَالٌ كَثِيرٌ قَدْ يَرَى بِهِمِ فَقْرَا
قُعُودٌ لَدَى ٱلْأَبْوَابِ طُلَّابُ حَاجَةٍ　　عَوَانٍ مِنَ ٱلْحَاجَاتِ أَوْ حَاجَةٍ بِكْرَا
فَلَمَّا خَشِيتُ أَنْ يَكُونَ عَطَآؤُهُ　　أَدَاهِمَ سُودًا أَوْ مُحَدْرَجَةً سُمْرَا
فَزِعْتُ إِلَى حَرْفٍ أَضَرَّ بِنِيِّهَا　　سُرَى ٱللَّيْلِ وَٱسْتِعْرَاضُهَا ٱلْبَلَدَ ٱلْقَفْرَا
تَنَفَّسُ مِنْ بُهْوٍ مِنَ ٱلْجَوْفِ وَاسِعٍ　　إِذَا مَدَّ حَيْزُومًا شَرَاسِيفُهَا ٱلصُّفْرَا
تَرَاهَا إِذَا صَامَ ٱلنَّهَارُ كَأَنَّمَا　　تُسَامِى فَنِيقًا أَوْ تُخَالِسُهُ خَطْرَا
وَإِنْ أَعْرَضَتْ زَوْرَآءَ أَوْ شَمَّرَتْ بِهَا　　فَلَاةٌ تَرَى مِنْهَا مَخَارِمَهَا غُبْرَا
تُعَادِينَ عَنْ صُهْبِ ٱلْحَصَى وَكَأَنَّمَا　　طُحِنَّ بِهِ مِنْ كُلِّ رَضْرَاضَةٍ جَمْرَا
عَلَى ظَهْرِ عَادِىٍّ كَأَنَّ مُتُونَهُ　　ظُهُورُ لَأَىٍ تُضْحِى قَيَاقِيهُ حُمْرَا
يَؤُمُّ بِهَا ٱلْمَوْمَاةَ مَنْ لَنْ تَرَى لَهُ　　إِلَى ٱبْنِ أَبِى سُفْيَانَ جَاهًا وَلَا عُذْرَا
وَحِضْنَيْنِ مِنْ ظَلْمَآءِ لَيْلٍ سَرَيْتُهُ　　بِأَغْيَدَ قَدْ كَانَ ٱلنُّعَاسُ لَهُ سُكْرَا
رَمَاهُ ٱلْكَرَى فِى ٱلرَّأْسِ حَتَّى كَأَنَّهُ　　أَمِيمُ جَلَامِيدٍ تَرَكْنَ بِهِ وَقْرَا
جَرَرْنَا وَقَدَّيْنَاهُ حَتَّى كَأَنَّمَا　　يَرَى بِهَوَادِى ٱلصُّبْحِ قُنْبُلَةً شُقْرَا
مِنَ ٱلسَّيْرِ وَٱلْإِسْآدِ حَتَّى كَأَنَّمَا　　سَقَاهُ ٱلْكَرَى فِى كُلِّ مَنْزِلَةٍ خَمْرَا
فَلَا تَعْجَلَانِى صَاحِبَىَّ فَرُبَّمَا　　سَبَقْتُ بِوِرْدِ ٱلْمَآءِ غَادِيَةً كُدْرَا

وقال وهرب من زياد بن ابيه وكان طلبه لهجاء بنى فقيم فهرب الى المدينة وكان معاوية يعاقب بين مروان بن الحكم وبين سعيد بن العاصى بن سعيد بن العاصى المدينة يوليها هذا سنة وهذا سنة فوافى المدينة وعليها سعيد فمدحه وقال فى مديحه

اليك فررت منك ومن زياد　　ولم اجعل دمى لكما حلالا
فان يكن الهجاء احلّ قتلى　　فقد قلنا لشاعرهم وقالا

وهى قصيدة طويلة فآمنه سعيد واجاره فبلغ ذلك زيادا فاراد ان يخدعه ليقع فى يديه وكان الفرزدق اجبن من الصافر فاشاع زياد انّ الفرزدق لو اتاه لحماه واكرمه وآمنه فبلغ ذلك الفرزدق فقال

تَذَكَّرَ هٰذَا ٱلْقَلْبُ مِنْ شَوْقِهِ ذِكْرَا　　تَذَكُّرَ شَوْقًا لَيْسَ نَاسِيَهُ عَصْرَا
تَذَكَّرَ ظَمْيَاءَ ٱلَّتِى لَيْسَ نَاسِيًا　　وَإِنْ كَانَ أَدْنَى عَهْدِهَا حِجَجًا عَشْرَا
وَمَا مُغْزِلٌ بِٱلْغَوْرِ غَوْرِ تِهَامَةٍ　　تَرَعَّى أَرَاكًا مِنْ مَخَارِمِهَا نَضْرَا
مِنَ ٱلْعُوجِ حَوَّآءِ ٱلْمَدَامِعِ تَرْعَوِى　　إِلَى رَشَاءٍ طِفْلٍ تَخَالُ بِهِ فَتْرَا
أَصَابَتْ بِأَعْلَى ٱلْوَلْوَلَانِ حِبَالَةً　　فَمَا ٱسْتَمْسَكَتْ حَتَّى حَسِبْنَ بِهَا نَفْرَا
بِأَحْسَنَ مِنْ ظَمْيَآءَ يَوْمَ لَقِيتُهَا　　وَلَا مُزْنَةٌ رَاحَتْ غَمَامَتُهَا قَصْرَا

يَأْبَى لَهُمْ طُولُ أَيْدِيهِمْ وَإِنَّ لَهُمْ   مَجْدُ ٱلرِّهَانِ إِذَا مَا أَعْظَمَ ٱلْخَطَرُ
إِنْ عَاقَبُوا فَٱلْمَنَايَا مِنْ عُقُوبَتِهِمْ   وَإِنْ عَفَوا فَذَوُو ٱلْأَحْلَامِ إِنْ قَدَرُوا
لَا يَسْتَثِيبُونَ نُعْمَاهُمْ إِذَا سَلَفَتْ   وَلَيْسَ فِي فَضْلِهِمْ مَنٌّ وَلَا كَدَرُ
كَمْ فَرَّقَ ٱللّٰهُ مِنْ كَيْدٍ وَجَمَّعَهُ   بِهِمْ وَأَطْفَأَ مِنْ نَارٍ لَهَا شَرَرُ
وَلَنْ يَزَالَ إِمَامٌ مِنْهُمُ مَلِكٌ   إِلَيْهِ يَشْخَصُ فَوْقَ ٱلْمِنْبَرِ ٱلْبَصَرُ

قال فلما قدم الفرزدق الشام بلغه موت عبد العزيز فقال

إِنَّ ٱلْأَرَامِلَ وَٱلْأَيْتَامَ قَدْ يَئِسُوا   وَطَالِبِي ٱلْعُرْفِ إِذْ لَاقَاهُمُ ٱلْخَبَرُ
إِنَّ ٱبْنَ لَيْلَى بِأَرْضِ ٱلنِّيلِ أَدْرَكَهُ   وَهُمْ سِرَاعٌ إِلَى مَعْرُوفِهِ ٱلْقَدَرُ
لَمَّا ٱنْتَهَوْا عِنْدَ بَابٍ كَانَ نَائِلُهُ   بِهِ كَثِيرًا وَمِنْ مَعْرُوفِهِ فَجَرُ
قَالُوا دَفَنَّا ٱبْنَ لَيْلَى فَٱسْتَهَلَّ لَهُمْ   مِنَ ٱلدُّمُوعِ عَلَى أَيَّامِهِ دِرَرُ
مِنْ أَعْيُنٍ عَلِمَتْ أَنْ لَا حِجَازَ لَهُمْ   وَلَا طَعَامَ إِذَا مَا هَبَّتِ ٱلْقِرَرُ
ظَلُّوا عَلَى قَبْرِهِ يَسْتَغْفِرُونَ لَهُ   وَقَدْ يَقُولُونَ تَارَاتٍ لَنَا ٱلْعِبَرُ
يُقَبِّلُونَ تُرَابًا فَوْقَ أَعْظُمِهِ   كَمَا يُقَبَّلُ فِي ٱلْمَحْجُوجَةِ ٱلْحَجَرُ
لِلّٰهِ أَرْضٌ أَجَنَّتْهُ ضَرِيحَتُهَا   وَكَيْفَ يُدْفَنُ فِي ٱلْمَلْحُودَةِ ٱلْقَمَرُ

وَكَيْفَ تَرْجُونَ تَغْبِيضاً وَأَهْلُكُمُ   بِحَيْثُ تَلْحَسُ عَنْ أَوْلَادِهَا ٱلْبَقَرُ

مُلْقَوْنَ بِاللَّبَبِ ٱلْأَقْصَى مُقَابِلُهُمْ   عِطْفًا قَسًا وَبِرَاقُ سَهْلَةٌ عُفُرُ

وَأَقْرَبُ ٱلرِّيفِ مِنْهُمْ سَيْرُ مُنْجَذِبٍ   بِٱلْقَوْمِ سَبْعَ لَيَالٍ رِيفُهُمْ هَجَرُ

سِيرُوا فَإِنَّ ٱبْنَ لَيْلَى مِنْ أَمَامِكُمُ   وَبَادِرُوهُ فَإِنَّ ٱلْعُرْفَ مُبْتَدَرُ

وَبَادِرُوا بِٱبْنِ لَيْلَى ٱلْمَوْتَ إِنَّ لَهُ   كَفَّيْنِ مَا فِيهِمَا بُخْلٌ وَلَا حَصَرُ

أَلَيْسَ مَرْوَانُ وَٱلْفَارُوقُ قَدْ رَفَعَا   كَفَّيْهِ وَٱلْعُودُ مَاءُ ٱلْعِرْقِ يُعْتَصَرُ

مَا ٱهْتَزَّ عُودٌ لَهُ عِرْقَانِ مِثْلُهُمَا   إِذَا تَرَوَّحَ فِي جُرْثُومِهِ ٱلشَّجَرُ

أَلْفَيْتَ قَوْمَكَ لَمْ يُتْرَكْ لِأَثْلَتِهِمْ   ظِلٌّ وَعَنْهَا لِحَاءُ ٱلسَّاقِ يُقْتَشَرُ

فَأَعْقَبَ ٱللَّهُ ظِلًّا فَوْقَهُ وَرَقٌ   مِنْهَا بِكَفَّيْكَ فِيهِ ٱلرِّيشُ وَٱلثَّمَرُ

وَمَا أُعِيدَ لَهُمْ حَتَّى أَتَيْتَهُمُ   أَزْمَانَ مَرْوَانَ إِذْ فِي وَحْشِهَا غِرَرُ

فَأَصْبَحُوا قَدْ أَعَادَ ٱللَّهُ نِعْمَتَهُمْ   إِذْ هُمْ قُرَيْشٌ وَإِذْ مَا مِثْلَهُمْ بَشَرُ

وَهُمْ إِذَا حَلَفُوا بِٱللَّهِ مُقْسِمُهُمْ   يَقُولُ لَا وَٱلَّذِي مِنْ فَضْلِهِ عُمَرُ

عَلَى قُرَيْشٍ إِذَا ٱحْتَلَّتْ وَعَضَّ بِهَا   دَهْرٌ وَأَنْيَابُ أَيَّامٍ لَهَا أَثَرُ

وَمَا أَصَابَتْ مِنَ ٱلْأَيَّامِ جَائِحَةٌ   لِلْأَصْلِ إِلَّا وَإِنْ جَلَّتْ سَتُجْتَبَرُ

وَقَدْ حُمِدْتَ بِأَخْلَاقٍ خُبِرْتَ بِهَا   وَإِنَّمَا يَا ٱبْنَ لَيْلَى يُحْمَدُ ٱلْخَبَرُ

سَخَاوَةٌ مِنْ نَدَى مَرْوَانَ أَعْرِفُهَا   وَٱلطَّعْنُ لِلْخَيْلِ فِي أَكْتَافِهَا زَوَرُ

وَنَائِلٌ لِٱبْنِ لَيْلَى لَوْ تَضَمَّنَهُ   سَيْلُ ٱلْفُرَاتِ لَأَمْسَى وَهْوَ مُحْتَقَرُ

وَكَانَ آلُ أَبِي ٱلْعَاصِي إِذَا غَضِبُوا   لَا يَنْقُضُونَ إِذَا مَا ٱسْتُحْصِدَ ٱلْمِرَرُ

وَجَايِحَاتٌ ثَلَثٌ مَا تَرَكْنَ لَنَا   مَالًا بِهِ بَعْدَهُنَّ ٱلْغَيْثُ يُنْتَظَرُ

ثِنْتَانِ لَمْ تَتْرُكَا لَحْمًا وَحَاطِمَةٌ   بِٱلْعَظْمِ حَمْرَآءُ حَتَّى ٱجْتِيحَتِ ٱلْغُرَرُ

فَقُلْتُ كَيْفَ بِأَهْلِي حِينَ عَضَّ بِهِمْ   عَامٌ لَهُ كُلَّ مَالٍ مُعْنِقٌ جَزَرُ

عَامٌ أَتَى قَبْلَهُ عَامَانِ مَا تَرَكَا   مَالًا وَلَا بَلَّ عُودًا فِيهِمَا مَطَرُ

تَقُولُ لَمَّا رَأَتْنِي وَهْيَ طَيِّبَةٌ   عَلَى ٱلْفِرَاشِ وَمِنْهَا ٱلدَّلُّ وَٱلْخَفَرُ

كَأَنَّنِي طَالِبٌ قَوْمًا بِجَايِحَةٍ   كَضَرْبَةِ ٱلْفَتْكِ لَا تُبْقِي وَلَا تَذَرُ

إِصْدِرْ هُمُومَكَ لَا يَقْتُلْكَ وَارِدُهَا   فَكُلُّ وَارِدَةٍ يَوْمًا لَهَا صَدَرُ

لَمَّا تَفَرَّقَ بِي هَمِّي جَمَعْتُ لَهُ   صَرِيمَةً لَمْ يَكُنْ فِي عَزْمِهَا خَوَرُ

فَقُلْتُ مَا هُوَ إِلَّا ٱلشَّأْمُ تَرْكَبُهُ   كَأَنَّمَا ٱلْمَوْتُ فِي أَجْنَادِهِ ٱلْبَغَرُ

أَوْ أَنْ تَزُورَ تَمِيمًا فِي مَنَازِلِهَا   بِمَرْوَ وَهْيَ مَخُوفٌ دُونَهَا ٱلْغَرَرُ

أَوْ تَعْطِفَ ٱلْعِيسَ صُعْرًا فِي أَزِمَّتِهَا   إِلَى ٱبْنِ لَيْلَى إِذَا ٱبْزَوْزَى بِكَ ٱلسَّفَرُ

فَعُجْتُهَا قِبَلَ ٱلْأَخْيَارِ مَنْزِلَةً   وَٱلطَّيِّبِي كُلِّ مَا ٱلْتَاثَتْ بِهِ ٱلْأُزُرُ

قَرَّبْتُ مُخْلِفَةً أَفْحَادُ أَسْنِمِهَا   وَهُنَّ مِنْ نَعَمِ ٱبْنَيْ دَاعِرٍ سِرَرُ

مِثْلَ ٱلنَّعَايِمِ يُزْجِينَا تَنَقُّلُهَا   إِلَى ٱبْنِ لَيْلَى بِنَا ٱلتَّهْجِيرُ وَٱلْبُكَرُ

خُوصًا حَرَاجِيجَ مَا تَدْرِي أَمَا نَقِبَتْ   أَشْكَى إِلَيْهَا إِذَا رَاحَتْ أَمِ ٱلدَّبَرُ

إِذَا تَرَوَّحَ عَنْهَا ٱلْبَرْدُ حَلَّ بِهَا   حَيْثُ ٱلْتَقَى بِأَعَالِي ٱلْأَشْهُبِ ٱلْعَكَرُ

بِحَيْثُ مَاتَ هَجِيرُ ٱلْحَمْضِ وَٱخْتَلَطَتْ   لِصَافِ حَوْلَ صَدَى حَسَّانَ وَٱلْحَفَرُ

إِذَا رَجَا ٱلرَّكْبُ تَعْرِيسًا ذَكَرْتُ لَهُمْ   غَيْثًا يَكُونُ عَلَى ٱلْأَيْدِي لَهُ دِرَرُ

أَلِكْنِي إِلَى مَنْ كَانَ بِٱلصِّينِ أَوْ رَمَتْ ‏   بِهِ ٱلْهِنْدَ أَلْوَاحٌ عَلَيْهَا جِلَالُهَا
هَلُمَّ إِلَى ٱلْإِسْلَامِ وَٱلْعَدْلُ عِنْدَنَا ‏   فَقَدْ مَاتَ عَنْ أَرْضِ ٱلْعِرَاقِ خَبَالُهَا
فَمَا أَصْبَحَتْ فِي ٱلْأَرْضِ نَفْسٌ فَقِيرَةٌ ‏   وَلَا غَيْرُهَا إِلَّا سُلَيْمَانُ مَالُهَا
يَمِينُكَ فِي ٱلْأَيْمَانِ فَاضِلَةٌ لَهَا ‏   وَخَيْرُ شِمَالٍ عِنْدَ خَيْرٍ شِمَالُهَا
فَأَصْبَحْتَ خَيْرَ ٱلنَّاسِ وَٱلْمُهْتَدَى بِهِ ‏   إِلَى ٱلْقَصْدِ وَٱلْوُثْقَى ٱلشَّدِيدُ حِبَالُهَا
يَدَاكَ يَدُ ٱلْأَسْرَى ٱلَّتِي أَطْلَقَتْهُمُ ‏   وَأُخْرَى هِيَ ٱلْغَيْثُ ٱلْمُغِيثُ نَوَالُهَا
وَكَمْ أَطْلَقَتْ كَفَّاكَ مِنْ قَيْدِ بَائِسٍ ‏   وَمِنْ عُقْدَةٍ مَا كَانَ يُرْجَى ٱنْحِلَالُهَا
كَثِيرًا مِنَ ٱلْأَسْرَى ٱلَّتِي قَدْ تَكَنَّعَتْ ‏   فَكَكْتَ وَأَعْنَاقًا عَلَيْهَا غِلَالُهَا
وَجَدْنَا بَنِي مَرْوَانَ أَوْتَادَ دِينِنَا ‏   كَمَا ٱلْأَرْضُ أَوْتَادٌ عَلَيْهَا جِبَالُهَا
وَأَنْتُمْ لِهَٰذَا ٱلدِّينِ كَٱلْقِبْلَةِ ٱلَّتِي ‏   بِهَا أَنْ يَضِلَّ ٱلنَّاسُ يُهْدَى ضَلَالُهَا

وقال الفرزدق يمدح عمر بن عبد العزيز

زَارَتْ سُكَيْنَةُ أَطْلَاحًا أَنَاخَ بِهِمْ ‏   شَفَاعَةُ ٱلنَّوْمِ لِلْعَيْنَيْنِ وَٱلسَّهَرُ
تَجَدَّلُوا عَنْ خِفَافِ ٱلْوَطْءِ مُنْعَلَةٍ ‏   حَيْثُ ٱلْتَقَى ٱلرَّكْبُ ٱلْمَنْكُوبُ وَٱلْقَصَرُ
كَأَنَّمَا مُوِّتُوا بِٱلْأَمْسِ إِذْ وَقَعُوا ‏   وَقَدْ بَدَتْ جُدَدٌ أَلْوَانُهَا شُهُرُ
وَقَدْ يَهِيجُ عَلَى ٱلشَّوْقِ ٱلَّذِي بَعَثَتْ ‏   أَقْرَانَهُ لَائِحَاتُ ٱلْبَرْقِ وَٱلذِّكَرُ
وَسَاقَنَا مِنْ قَسًا يُزْجِي رَكَائِبَنَا ‏   إِلَيْكَ مُنْتَجَعُ ٱلْحَاجَاتِ وَٱلْقَدَرُ

عَجِلْنَا عَنِ ٱلْغَلْيِ ٱلْقِرَى مِنْ سَنَامِهَا   لِأَضْيَافِنَا وَٱلنَّابُ وَرْدٌ عِقَالُهَا
لَهُمْ أَوْ تَمُوتَ ٱلرِّيحُ وَهْيَ ذَمِيمَةٌ   إِذَا ٱعْتَزَّ أَرْوَاحَ ٱلشِّتَآءِ شَمَالُهَا
وَصَارِخَةٍ يَسْعَى بَنُوهَا وَرَآءَهَا   عَلَى ظَهْرِ عُرْيٍ زَلَّ عَنْهُ جَلَالُهَا
تُلَوِّي بِكَفَّيْهَا عَنَاصِبَى ذِرْوَةٍ   وَقَدْ لَحِقَتْ خَيْلٌ تَثُوبُ رِعَالُهَا
مُقَابَلَةٍ فِي ٱلْحَيِّ مِنْ أَكْرَمَيْهِمِ   أَبُوهَا هُوَ ٱبْنُ ٱلْعَمِّ لَحًّا وَخَالُهَا
إِذَا ٱلْتَفَتَتْ سَدَّ ٱلسَّمَآءَ وَرَآءَهَا   عَبِيطٌ وَجُمْهُورٌ تَعَادَى فِحَالُهَا
أَنَاخَتْ بِهَا وَسْطَ ٱلْبُيُوتِ نِسَآؤُنَا   وَقَدْ أُعْجِلَتْ شَدَّ ٱلرِّحَالِ ٱكْتِفَالُهَا
أَنَخْنَا فَأَقْبَلْنَا ٱلرِّمَاحَ وَرَآءَهَا   رِمَاحًا تَسَاقَى بِٱلْمَنَايَا نِهَالُهَا
بَنُو دَارِمٍ قَوْمِي تَرَى حُجُزَاتِهِمْ   عِتَاقًا حَوَاشِيهَا رِقَاقًا نِعَالُهَا
يَجُرُّونَ هُدَّابَ ٱلْيَمَانِي كَأَنَّهُمْ   سُيُوفٌ جَلَا ٱلْأَطْبَاعَ عَنْهَا صِقَالُهَا
وَشِيمَتْ بِهِ عَنْكُمْ سُيُوفٌ عَلَيْكُمُ   صَبَاحَ مَسَآءَ بِٱلْعِرَاقِ ٱسْتِلَالُهَا
وَإِذْ أَنْتُمُ مَنْ لَمْ يَقُلْ أَنَا كَافِرٌ   تَرَدَّى نَهَارًا عَثْرَةً لَا يُقَالُهَا
وَفَارَقَ أُمَّ ٱلرَّأْسِ مِنْهُ بِضَرْبَةٍ   سَرِيعٍ لِبَيْنِ ٱلْمَنْكِبَيْنِ زِيَالُهَا
وَإِنْ كَانَ قَدْ صَلَّى ثَمَانِينَ حِجَّةً   وَصَامَ وَأَهْدَى ٱلْبُدْنَ بِيضًا خِلَالُهَا
لَئِنْ نَفَرُ ٱلْحَجَّاجِ آلُ مُعَتِّبٍ   لَقُوا دَوْلَةً كَانَ ٱلْعَدُوُّ يُدَالُهَا
لَقَدْ أَصْبَحَ ٱلْأَحْيَآءُ مِنْهُمْ أَذِلَّةً   وَفِي ٱلنَّارِ مَثْوَاهُمْ كُلُوحًا سِبَالُهَا
وَكَانُوا يَرَوْنَ ٱلدَّائِرَاتِ بِغَيْرِهِمْ   فَصَارَ عَلَيْهِمْ بِٱلْعَذَابِ ٱنْفِتَالُهَا
وَكَانَ إِذَا قِيلَ ٱتَّقِ ٱللَّهَ شَمَّرَتْ   بِهِ عِزَّةٌ لَا يُسْتَطَاعُ جِدَالُهَا

فَلَمَّا آسْتَهَلَّ آلْغَيْثُ لِلنَّاسِ وَآنْجَلَتْ　　عَنِ آلنَّاسِ أَزْمَانٌ كَوَاسِفُ بَالُهَا
شَدَدْنَا رِحَالَ آلْعِيسِ وَهْىَ شَجٍ بِهَا　　كَوَاهِلُهَا مَا تَطْمَئِنُّ رِحَالُهَا
رِحَالًا وَضَعْنَاهَا ثَلَاثِينَ حِجَّةً　　غِنًى وَآنْتِظَارًا أَيْنَ تُصْرَفُ حَالُهَا
فَأَصْبَحَتِ آلْحَاجَاتُ عِنْدَكَ تَنْتَهِى　　وَكُلُّ عَفَرْنَاةٍ إِلَيْكَ كَلَالُهَا
حَلَفْتُ لَئِنْ لَمْ أَشْتَعِبْ عَنْ ظُهُورِهَا　　لَيَسْتَنْقِيَنْ مُخَّ آلْعِظَامِ آنْتِقَالُهَا
إِلَى مُطْلِقِ آلْأَسْرَى سُلَيْمَانَ تَلْتَقِى　　خَذَارِيفُ بَيْنَ آلرَّاجِعَاتِ نِعَالُهَا
كَأَنَّ نَعَامَاتٍ يُنَتِّفْنَ خُضْرَةً　　بِصَحْرَآءِ مِمْرَاحٍ كَثِيرٌ مَجَالُهَا
يُبَادِرْنَ جُنْحَ آللَّيْلِ بِيضًا وَغُبْرَةً　　ذُعِرْنَ بِهَا وَآلْعِيسُ يُخْشَى كَلَالُهَا
كَأَنَّ أَخَا آلْهَمِّ آلَّذِى قَدْ أَصَابَهُ　　بِهِ مِنْ عَقَابِيلِ آلْقَطِيفِ مَلَالُهَا
وَقُلْتُ لِأَهْلِ آلْمَشْرِقَيْنِ أَلَمْ تَكُنْ　　عَلَيْكُمْ غُيُومٌ وَهْىَ حُمْرٌ ظِلَالُهَا
فَبُدِّلْتُمُ جَوْدَ آلرَّبِيعِ وَحُوِّلَتْ　　رَحًى عَنْكُمُ كَانَتْ مُلِحًّا ثِفَالُهَا
أَلَا تَشْكُرُونَ آللّٰهَ إِذْ فَكَّ عَنْكُمُ　　أَدَاهِمَ بِآلْمَهْدِىِّ صُمًّا ثِقَالُهَا
هَنَأْنَاهُمُ حَتَّى أَعَانَ عَلَيْهِمِ　　مِنَ آلدَّلْوِ أَوْ عَوَّى آلسِّمَاكِ سِجَالُهَا
اذَا مَا آلْعَذَارَى بِآلدُّخَانِ تَلَفَّعَتْ　　وَلَمْ يَنْتَظِرْ نَصْبَ آلْقُدُورِ آمْتِلَالُهَا
نَحَرْنَا وَأَبْرَزْنَا آلْقُدُورَ وَضُمِّنَتْ　　عَبِيطَ آلْمَتَالِى آلْكُومِ غُرًّا مَحَالُهَا
إِذَا آعْتَرَكَتْ فِى رَاحَتَىْ كُلِّ مُجْهِدٍ　　مُسَوَّمَةٌ لَا رِزْقَ إِلَّا خِصَالُهَا
مَرَيْنَا لَهُمْ بِآلْقَضْبِ مِنْ قَمَعِ آلذُّرَى　　إِذَا آلشَّوْلُ لَمْ تُرْزِمْ لِدَرٍّ فِصَالُهَا
بَقَرْنَا عَنِ آلْأَفْلَاذِ بِالسَّيْفِ بَطْنَهَا　　وَبِالسَّاقِ مِنْ دُونِ آلْقِيَامِ خَبَالُهَا

وقال الفرزدق يمدح سليمان بن عبد الملك ويهجو الحجاج بن يوسف

وَكَيْفَ بِنَفْسٍ كُلَّمَا قُلْتَ أَشْرَفَتْ   عَلَى ٱلْبُرْءِ مِنْ حَوْصَاءَ هِيضَ ٱنْدِمَالُهَا
تُهَاضُ بِدَارٍ قَدْ تَقَادَمَ عَهْدُهَا   وَإِمَّا بِأَمْوَاتٍ أَلَمَّ خَيَالُهَا
وَمَا كُنْتُ مَا دَامَتْ لِأَهْلِى حَمُولَةٌ   وَمَا حَمَلَتْهُمْ يَوْمَ ظَعْنٍ جِمَالُهَا
وَمَا سَكَنَتْ عَنِّى نَوَارُ فَلَمْ تَقُلْ   عَلَامَ ٱبْنُ لَيْلَى وَهْىَ غُبْرٌ عِيَالُهَا
تُقِيمُ بِدَارٍ قَدْ تَغَيَّرَ جِلْدُهَا   وَطَالَ وَنِيرَانُ ٱلْعَذَابِ ٱشْتِعَالُهَا
لِأَقْرَبِ أَرْضِ ٱلشَّأْمِ وَٱلنَّاسُ لَمْ يَقُمْ   لَهُمْ خَيْرُهُمْ مَا بَلَّ عَيْنًا بِلَالُهَا
أَلَسْتَ تَرَى مِنْ حَوْلِ بَيْتِكَ عَائِذًا   بِقَدْرِكَ قَدْ أَعْيَا عَلَيْهِ ٱحْتِيَالُهَا
فَكَيْفَ تُرِيدُ ٱلْخَفْضَ بَعْدَ ٱلَّذِى تَرَى   نِسَاءً بِنَجْدٍ عُيَّلٌ وَرِجَالُهَا
وَسَوْدَاءَ فِى أَهْدَامِ كُلِّيَنَ أَقْبَلَتْ   إِلَيْنَا بِهِمْ تَمْشِى وَعَنَّا سُؤَالُهَا
عَلَى عَاتِقَيْهَا ٱثْنَانِ مِنْهُمْ وَإِنَّهَا   لَتُرْعَدُ قَدْ كَادَتْ يُقِضُّ هُزَالُهَا
وَمِنْ خَلْفِهَا بِنْتَانِ كِلْتَاهُمَا لَهَا   تَعَلَّقُ بِٱلْأَهْدَامِ وَٱلشَّرُّ حَالُهَا
وَفِى حَجْرِهَا مَخْزُومَةٌ مِنْ وَرَائِهَا   شُعَيْثَاءُ لَمْ يَتْبَمْ لِحَوْلٍ فِصَالُهَا
فَخَرَّتْ وَأَلْقَتْهُمْ إِلَيْنَا كَأَنَّهَا   نَعَامَةُ مَحْلٍ جَانِبَتْهَا رِئَالُهَا
إِلَى حُجْرَةٍ كَمْ مِنْ خِبَاءٍ وَقُبَّةٍ   إِلَيْهَا وَهُلَّاكٍ كَثِيرٌ عِيَالُهَا
وَبِٱلْمَسْجِدِ ٱلْأَقْصَى ٱلْإِمَامُ ٱلَّذِى ٱهْتَدَى   بِهِ مِنْ قُلُوبِ ٱلْمُمْتَرِينَ ضَلَالُهَا
بِهِ كَشَفَ ٱللهُ ٱلْبَلَاءَ وَأَشْرَقَتْ   لَهُ ٱلْأَرْضُ وَٱلْآفَاقُ نَحْسٌ هِلَالُهَا

وقال الفرزدق يرثى اباه غالب بن صعصعة وامّ غالب ليلى بنت حابس بن عقال بن محمد بن سفيان بن مجاشع

نَعَاءِ ٱبْنَ لَيْلَى لِلسَّمَاحِ وَلِلنَّدَى ... وَأَيْدِى شَمَالٍ بَارِدَاتِ ٱلْأَنَامِلِ
يَعَضُّونَ أَطْرَافَ ٱلْعِصِىِّ تَلُفُّهُمْ ... مِنَ ٱلشَّأمِ حَمْرَآءُ ٱلسُّرَى وَٱلْأَصَايِلِ
سَرَوْا يَرْكَبُونَ ٱللَّيْلَ حَتَّى تَفَرَّجَتْ ... دُجَاهُ لَهُمْ عَنْ وَاضِحٍ غَيْرِ خَامِلِ
يُجَاوِزُ سَارِى ٱللَّيْلِ مَنْ كَانَ دُونَهُ ... إِلَيْهِ وَلَا يَمْضِيهِ لَيْلٌ بِنَازِلِ
وَقَدْ خَمَدَتْ نَارُ ٱلنَّدَى بَعْدَ غَالِبٍ ... وَقَصَّرَ عَنْ مَعْرُوفِهِ كُلُّ فَاعِلِ
أَلَا أَيُّهَا ٱلرُّكْبَانُ إِنَّ قِرَاكُمْ ... مُقِيمٌ بِشَرْقِىِّ ٱلْبِقَرِ ٱلْمُقَاتِلِ
بِهِ فَٱنْزِلُوا فَٱبْكُوا عَلَيْهِ فَإِنَّكُمْ ... وَمِقْرَاهُ كَالنَّاعِى أَبَاهُ ٱلْمُزَايِلِ
فَإِنَّا سَنَبْكِى غَالِبًا إِنْ بَكَيْتُمُ ... لِحَاجَتِكُمْ لِلْمُعْضِلَاتِ ٱلْأَثَاقِلِ
عَلَى ٱلْمُطْعِمِ ٱلْمَقْرُورِ فِى لَيْلَةِ ٱلصَّبَا ... دَفُوعٍ عَنِ ٱلْمَوْلَى بِنَصْرٍ وَنَايِلِ
وَمَا نَحْنُ نَبْكِى غَالِبًا لَيْسَ غَيْرُنَا ... وَلَكِنْ سَيَبْكِى غَالِبًا كُلُّ عَايِلِ
لِيَبْكِ ٱبْنَ لَيْلَى غَاطِشٌ سَارَ شُقَّةً ... وَحَبْلَانِ حَبْلًا مُسْتَجِيرٍ وَسَايِلِ
فَلَيْتَ ٱلْمَنَايَا كُنَّ مُوِّتْنَ قَبْلَهُ ... وَعَاشَ ٱبْنُ لَيْلَى لِلنَّدَى وَٱلْأَرَامِلِ

تَكَادُ آذَانُهَا فِي ٱلْمَآءِ يَقْصِفُهَا   بِيضُ ٱلْمَلَاغِيمِ أَمْثَالُ ٱلْخَوَاتِيمِ
وَقَدْ تَحَرَّفَ حَتَّى قَالَ قَدْ فَعَلَتْ   وَٱسْتَوْضَحَتْ صَفَحَاتُ ٱلْقُرَّحِ ٱلْهِيمِ
ثُمَّ ٱنْتَحَى بِشَدِيدِ ٱلْعَيْرِ يَحْفِزُهُ   حَدُّ ٱمْرِئٍ فِي ٱلْهَوَادِي غَيْرِ مَحْرُومِ
فَمَرَّ مِنْ تَحْتِ أَلْحَيَيْهَا وَكَانَ لَهَا   وَاقٍ إِلَى قَدَرٍ لَا بُدَّ مَحْتُومِ
فَٱنْقَعَرَتْ فِي سَوَادِ ٱللَّيْلِ يَغْصِبُهَا   بَوَابِلٍ مِنْ عَمُودِ ٱلشَّدِّ مَشْهُومِ
فَآبَ رَامِي بَنِي ٱلْحِرْمَانِ مُلْتَهِفًا   يَمْشِي بِفُوقَيْنِ مِنْ عُرْيَانِ مَحْطُومِ
فَظَلَّ مِنْ أَسَفٍ أَنْ كَانَ أَخْطَأَهَا   فِي بَيْتِ جُوعٍ قَصِيرِ ٱلسَّمْكِ مَهْدُومِ
مَحْكَانُ شَرُّ فُحُولِ ٱلنَّاسِ كُلِّهِمِ   وَشَرُّ وَالِدَةٍ أُمُّ ٱلْفَرَازِيمِ
فَحْلَانِ لَمْ يَلْقَ شَرٌّ مِنْهُمَا وَلَدًا   مِمَّنْ تَرَمَّزَ بَيْنَ ٱلْهِنْدِ وَٱلرُّومِ
يَا مُرَّ يَا بْنَ سُحَيْمٍ كَيْفَ تَشْتُمُنِي   عَبْدٌ لِعَبْدٍ لَئِيمِ ٱلْخَالِ مَكْرُومِ
مَا كُنْتَ أَوَّلَ عَبْدٍ سَبَّ سَادَتَهُ   مُوَلَّعٍ بَيْنَ تَجْدِيعٍ وَتَصْلِيمِ
تُبْنَى بُيُوتُ بَنِي سَعْدٍ وَبَيْتُكُمُ   عَلَى ذَلِيلٍ مِنَ ٱلْمَخْزَاةِ مَهْدُومِ
فَٱهْجُرْ دِيَارَ بَنِي سَعْدٍ فَإِنَّهُمُ   قَوْمٌ عَلَى هَوَجٍ فِيهِمْ وَتَهْشِيمِ
مِنْ كُلِّ أَقْعَسَ كَٱلرَّاقُودِ حُجْزَتُهُ   مَمْلُوءَةٌ مِنْ عَتِيقِ ٱلتَّمْرِ وَٱلثُّومِ
إِذَا تَعَشَّى عَتِيقَ ٱلتَّمْرِ قَامَ لَهُ   تَحْتَ ٱلْخَمِيلِ عِصَارٌ ذُو أَضَامِيمِ

بِٱلدَّحْلِ كُلَّ ظَلَامٍ لَا تَزَالُ لَهُ　　حَشْرَجَةٌ أَوْ سَحِيلٌ بَعْدَ تَدْوِيمِ
حَتَّى إِذَا ٱنْفَضَّ ٱلْبُهْمَى وَكَانَ لَهُ　　مِنْ نَاصِلٍ مِنْ سَفَاهَا كَٱلْمَخَاذِيمِ
تَذَكَّرَ ٱلْوِرْدَ وَٱنْضَمَّتْ ثَمِيلَتُهُ　　فِي بَارِحٍ مِنْ نَهَارِ ٱلنَّجْمِ مَسْمُومِ
أَرَنَّ وَٱنْتَظَرَتْهُ أَيْنَ يَعْدِلُهَا　　مُكَدَّحًا بِجَنِينٍ غَيْرِ مَهْشُومِ
غَاشِي ٱلْمَحَارِمِ مَا يَنْفَكُّ مُغْتَصِبًا　　زَوْجَاتِ آخَرَ فِي كُرْهٍ وَتَرْغِيمِ
وَظَلَّ يَعْدِلُ أَيَّ ٱلْمَوْرِدَيْنِ لَهَا　　أَدْنَى بِمُنْخَرَقِ ٱلْقِيعَانِ مَسْؤُومِ
أَضَارِجًا أَمْ مِيَاهَ ٱلسِّيفِ يَقْرُبُهَا　　كَضَارِبٍ بِقِدَاحِ ٱلْقَسْمِ مَأْمُومِ
حَتَّى إِذَا جَنَّ دَاجِي ٱللَّيْلِ هَيَّجَهَا　　ثَبْتُ ٱلْخَبَارِ وَثُوبٌ لِلْجَرَاثِيمِ
يَلُمُّهَا مُقْرِبًا لَوْلَا شَكَاسَتُهُ　　يَنْفِي ٱلْجِحَاشَ وَيُزْرِي بِٱلْمَقَاحِيمِ
حَتَّى تَلَاقَى بِهَا فِي مُسْيِ ثَالِثَةٍ　　عَيْنًا لَدَى مَشْرَبٍ مِنْهُنَّ مَعْلُومِ
خَافَ عَلَيْهَا بَحِيرًا قَدْ أَعَدَّ لَهَا　　فِي غَامِضٍ مِنْ تُرَابِ ٱلْأَرْضِ مَدْمُومِ
نَابِي ٱلْفِرَاشِ طَرِيُّ ٱللَّحْمِ مُطْعَمُهُ　　كَأَنَّ أَلْوَاحَهُ أَلْوَاحُ مَحْصُومِ
عَارِي ٱلْأَشَاجِعِ مَسْعُورٌ أَخُو قَنَصٍ　　فَمَا يَنَامُ بَحِيرٌ غَيْرَ تَهْوِيمِ
حَتَّى إِذَا أَيْقَنَتْ أَنْ لَا أَنِيسَ لَهَا　　إِلَّا نَئِيمٌ كَأَصْوَاتِ ٱلتَّرَاجِيمِ
تَوَرَّدَتْ وَهْيَ مُزْوَرٌّ فَرَائِصُهَا　　إِلَى ٱلشَّرَائِعِ بِٱلْقَوْدِ ٱلْمَقَادِيمِ
وَٱسْتَرْوَحَتْ تَرْهَبُ ٱلْأَبْصَارَ أَنَّ لَهَا　　عَلَى ٱلْقُصَيْبَةِ مِنْهُ لَيْلُ مَشْؤُومِ
حَتَّى إِذَا غَمَرَ ٱلْحَوْمَاتُ أَكْرُعَهَا　　وَعَانَقَتْ مُسْتَنِيمَاتِ ٱلْعَلَاجِيمِ
وَسَاوَرَتْهُ بِأَلْحِيهَا وَمَالَ بِهَا　　بَرْدٌ يُخَالِطُ أَجْوَافَ ٱلْحَلَاقِيمِ

مِنْ كُلِّ أَبْلَجَ كَالدِّينَارِ غُرَّتُهُ   مِنْ آلِ حَنْظَلَةَ ٱلْبِيضِ ٱلْمَطَاعِيمِ
يَا لَيْتَ شِعْرِي عَلَى قِيلِ ٱلْوُشَاةِ لَنَا   أَصَرَمَتْ حَبْلَنَا أَمْ غَيْرُ مَصْرُومِ
أَمْ تَنْشَحَنَّ عَلَى ٱلْحَرْبِ ٱلَّتِي جَرَمَتْ   مِنِّي فُؤَادَ ٱمْرِئٍ حَرَّانَ مَهْيُومِ
أَهْلِي فِدَاؤُكَ مِنْ جَارٍ عَلَى عَرَضٍ   مُوَدَّعٍ لِفِرَاقٍ غَيْرِ مَذْمُومِ
يَوْمَ ٱلْعِنَاقَةِ إِذْ تُبْدِي نَصِيحَتَهَا   سِرًّا بِمُضْطَمِرِ ٱلْحَاجَاتِ مَكْتُومِ
تَقُولُ وَٱلْعِيسُ قَدْ كَانَتْ سَوَالِفُهَا   دُونَ ٱلْمَوَارِكِ قَدْ عِيجَتْ بِتَقْوِيمِ
أَلَا تَرَى ٱلْقَوْمَ مِمَّا فِي صُدُورِهِمِ   كَأَنَّ أَوْجُهَهُمْ تُطْلَى بِتَنُّومِ
إِذَا رَأَوْكَ أَطَالَ ٱللّٰهُ غَبْرَتَهُمْ   عَضُّوا مِنَ ٱلْغَيْظِ أَطْرَافَ ٱلْأَبَاهِيمِ
أَنَّى بِهَا وَبِرَأْسِ ٱلْعَيْنِ مَحْضَرُهَا   وَأَنْتَ نَآءٍ بِجَنْبَيْ رَعْنٍ مَقْرُومِ
لَا كَيْفَ إِلَّا عَلَى غَلْبَاءَ دَوْسَرَةٍ   تَأْوِي إِلَى عَيْدَةٍ لِلرَّحْلِ مَلْمُومِ
صَهْبَآءَ قَدْ أَخْلَفَتْ عَامَيْنِ بَازِلَهَا   تَلُطُّ عَنْ جَاذِبِ ٱلْأَخْلَافِ مَعْقُومِ
إِحْدَى ٱللَّوَاتِي إِذَا ٱلْحَادِي تَنَاوَلَهَا   مَدَّتْ لَهَا شَطَنَ ٱلْقُودِ ٱلْعَيَاهِيمِ
حَتَّى يُرَى وَهْوَ مَحْزُومٌ كَأَنَّ بِهِ   حُمَّى ٱلْمَدِينَةِ أَوْ دَآءً مِنَ ٱلْمُومِ
صَيْدَآءَ شَآمِيَّةٍ حَرْفٍ كَمُشْتَرِفٍ   إِلَى ٱلشِّخَاصِ مِنَ ٱلتَّضْغَانِ مَحْجُومِ
أَوْ أَخْدَرِيٍّ فَلَاةٍ ظَلَّ مُرْتَبِئًا   عَلَى صَرِيمَةِ أَمْرٍ غَيْرِ مَقْسُومِ
جَوْنٍ يُوَجِّلُ عَانَاتٍ وَيَجْمَعُهَا   حَوْلَ ٱلْحَدَادَةِ أَمْثَالَ ٱلْأَنَاعِيمِ
رَعَى بِهَا أَشْهُرًا يَقْرُو ٱلْخَلَآءَ بِهَا   مُعَانِقًا لِلْهَوَادِي غَيْرَ مَظْلُومِ
شَهْرَيْ رَبِيعٍ يَلُسُّ ٱلرَّوْضَ مُونِقَةً   إِلَى جُمَادَى بِزَهْرِ ٱلنَّوْرِ مَعْمُومِ

الحاجة فلمّا غشيها صاحت يآل غالب فدفع فى صدرها ومضى يعدو فلم يُدرَك

فقال اللعين ينقض قصيدة الفرزدق القافية

لعمرك انّ الجعثن ابنة غالب   لكالراح مشعوف بها من يذوقها
كانّ سحيف الخصيتين على استها   سحيف رحى طحّانة صاح بوقها

قال جرير فى ذلك

اخت الفرزدق من ابيه وامّه   باتت وسيرتها الوجيف الأرفع
نُبّيت جعثن دافعتهم باستها   اذ لم تجد من دارم من يدفع

فترك الناس ظمياء وهاج امرُ جعثن هيّجه جرير وفى هذا اليوم يعيّر جرير الفرزدق فى قوله

على حفر السيدان لاقيت خزية   ويوم الرحى لم ينق ثوبك غاسله

تم الحديث

وقال الفرزدق يهجو مرة بن محكان اخا بنى ربيع بن الحارث بن كعب بن سعد

يَاظَمْىَ وَيْحَكِ إِنِّى ذُو مُحَافَظَةٍ   أَنْمِى إِلَى مَعْشَرٍ شُمِّ الْخَرَاطِيمِ

الاسود فانساب ومضى واخذ بيد الجارية فاقعدها فقالت له امّها اخرج يا عبد الله فسمع الرجال قولها له اخرج يا عبد الله فجآء بعضهم يبادر فوافق الفرزدق خارجا من منزلها وكانت الجارية ظمياء عمّة اللعين المنقرى فقال له الرجال ويلك ما تصنع هاهنا فخبّرهم القصة وكان رجالها اهل نكد وخبث فخافهم على نفسه فارتحل عنهم وقال هذه القصيدة فسبّت العرب ظمياء بهذا الشعر فنزل على اللعين ابن مكعّب التيمى ضيفا وكان اللعين هجّآء للضيوف فقال اللعين

وأحوس تيميّ على الزاد لم يَدَعْ   من الزاد الّا واهيا او مجدّعا

فقال ابن مكعّب يجيبه

وأحوس تيميّ على منقريّة   يريد بها بين القراميس مضجعا
فلا تتركوا ظمياء بين بيوتكم   ولا حرمل السيدان الّا منزّعا
ولو علم آلتيميّ لومك لم يَنُخْ   اليك ولم يَمْدُدْ لزادك اصبعا

قال فلمّا كثر سبّ العرب لهم وتعييرهم ظمياء سألوا عمران بن مرة المقاعسى وكان لا يجارى سرعة وخفّة فقالوا إئت منزل غالب فاهتك سترا او اصنع شيأً تذكرهم به فاتى منزل غالب فوافق جعثن اخت الفرزدق قد خرجت لقضاء

خَلَوْتُ بِهَا فِى ٱلْحَرْمَلِ ٱلسَّهْلِ تَنْتَجِى   وَأَعْيَبُ سَاعَاتِ ٱلنَّجِىِّ طُرُوقُهَا
فَمَا زَالَ تَحْتِى نِصْفُهَا قَدْ قَسَمْتُهَا   فَرِيقَيْنِ حَتَّى جَآءَ جَوْنٌ يَسُوقُهَا
وَكَلَّفْتُهَا لَيْلًا طَوِيلًا فَأَصْبَحَتْ   قَرِيبًا وَقَدْ بَانَتْ شَدِيدًا وَسِيقُهَا
وَأَهْوَنُ عَيْبِ ٱلْمِنْقَرِيَّةِ أَنَّهَا   شَدِيدٌ بِبَطْنِ ٱلْحَنْظَلِيِّ لُصُوقُهَا
رَأَتْ مِنْقَرًا سُودًا قِصَارًا وَأَبْصَرَتْ   فَتًى دَارِمِيًّا كَٱلْهِلَالِ يَرُوقُهَا
فَمَا أَنَا هَجَّتُ ٱلْمِنْقَرِيَّةَ لِلصِّبَى   وَلٰكِنَّهَا ٱسْتَعْصَتْ عَلَيْهَا عُرُوقُهَا
تَنَابِلَةٌ سُودُ ٱلْوُجُوهِ كَأَنَّهُمْ   حَمِيرُ بَنِى غَيْلَانَ إِذْ ثَارَ صِيقُهَا

وانشد الفرزدق

لِى كُلَّ يَوْمٍ مِنْ ذُؤَالَهْ   ضِغْثٌ يَزِيدُ عَلَى إِبَالَهْ
لِى كُلَّ يَوْمٍ صِيقَةٌ   فَوْقِى تَأَجَّلُ كَٱلظِّلَالَهْ
فَلَأَحْشُوَنَّكَ مِشْقَصًا   أَوْسًا أُوَيْسُ مِنَ ٱلْهَبَالَهْ

وكان من حديث هذه القصيدة انّ الفرزدق نزل فى بنى منقر وهم بالرحى فمضى الرجال يقرون فى حياضهم وخلا الصرم من الرجال فسمع الفرزدق امراة تستغيث فى الليل فخرج فاذا بامراة قايمة قد تطوّى على صدرها اسود وكانت بنت المستغيثة فقال للمرأة لا بأس عليك وعلى ابنتك واخذ قبضة من تراب فقذفها ء لى

الى البصرة فيصحّحا امرهما عند عامله عليها فخرجا الى البصرة

فقال الفرزدق

أَمَّا بَنُوهُ فَلَمْ تُنْجِحْ شَفَاعَتُهُمْ   وَشُفِّعَتْ بِنْتُ مَنْظُورِ بْنِ زَبَّانَا
لَيْسَ ٱلشَّفِيعُ ٱلَّذِى يَأْتِيكَ مُؤْتَزِرًا   مِثْلَ ٱلشَّفِيعِ ٱلَّذِى يَأْتِيكَ عُرْيَانَا

وقال الفرزدق يهجو بنى منقر

أَرَى إِبِلِى حَنَّتْ طُرُوقًا وَهَاجَهَا   عَلَى ٱلشَّوْقِ جَارٌ لَا يَزَالُ يَبُوقُهَا
سَرُوقٌ إِذَا ٱلظَّلْمَاءُ كَانَتْ كَأَنَّهَا   عَبَايَةُ مَسْتُورِينَ سُدَّتْ خُرُوقُهَا
فَسِيرِى فَأُمِّى أَرْضَ قَوْمِكِ إِنَّنِى   أَرَى حِقْبَةً خَوْقَاءَ جَمًّا فُتُوقُهَا
وَأَثْنَى عَلَى سَعْدٍ بِمَا هِىَ أَهْلُهُ   وَخَيْرُ أَحَادِيثِ ٱلْغَرِيبِ صَدُوقُهَا
عِظَامُ ٱلْمَقَارِى يَأْمَنُ ٱلْجَارُ فَجْعَهَا   إِذَا مَا ٱلثُّرَيَّا أَخْلَفَتْهَا بُرُوقُهَا
خَلَا أَنَّ أَعْرَافَ ٱلْكَوَادِنِ مِنْقَرًا   قَبِيلَةُ سُوءٍ بَارَ فِى ٱلنَّاسِ سُوقُهَا
تَحَمَّلَ بَانِى مِنْقَرٍ عَنْ مُقَاعِسٍ   مِنَ ٱللُّؤْمِ أَعْبَاءً ثِقَالًا وُسُوقُهَا
إِوَزَّى بِهَا لَا يَأْطِرُ ٱلْحَمْلُ مَتْنَهُ   وَيَعْجِزُ عَنْ حَمْلِ ٱلْعُلَى لَا يُطِيقُهَا
أَلَمْ تَعْلَمُوا يَا آلَ طَوْعَةَ إِنَّمَا   يَهِيجُ جَلِيلَاتِ ٱلْأُمُورِ دَقِيقُهَا
وَمُلْتَفَّةِ ٱلْحَاذَيْنِ مُرْتَجَّةِ ٱلصَّلَا   سِنَانِيَّةٍ قَدْ بَاتَ تَحْتِى فَلِيقُهَا

وَمَا خَاصَمَ ٱلْأَقْوَامَ مِنْ ذِى خُصُومَةٍ   كَوَرْهَاءَ مَشْنُوءٍ إِلَيْهَا حَلِيلُهَا
فَإِنَّ أَبَا بَكْرٍ إِمَامُكَ عَالِمٌ   بِتَأْوِيلِ مَا وَصَّى ٱلْعِبَادَ رَسُولُهَا
ظَلَامَةَ مِنْ جَرَّا نَوَارَ سَرَيْتُهَا   وَهَاجِرَةٍ دَوِّيَّةٍ مَا أَقِيلُهَا
جَعَلْنَا عَلَيْنَا دُونَهَا مِنْ ثِيَابِنَا   تَظَالِيلَ حَتَّى زَالَ عَنْهَا أَصِيلُهَا
تَرَى مِنْ تَلَظِّيهَا ٱلظِّبَاءَ كَأَنَّهَا   مُوَقَّفَةٌ تَغْشَى ٱلْقُرُونَ وُعُولُهَا
نَصَبْتُ لَهَا وَجْهِى وَحَرْفًا كَأَنَّهَا   أَتَانُ فَلَاةٍ خَفَّ عَنْهَا ثَمِيلُهَا
إِذَا عَسَفَتْ أَنْفَاسُهَا فِى تَنُوفَةٍ   تَقَطَّعَ دُونَ ٱلْمُحْصِنَاتِ سَحِيلُهَا
تُرَى مِثْلَ أَنْضَاءِ ٱلسُّيُوفِ مِنَ ٱلسُّرَى   جَرَاشِعَةَ ٱلْأَجْوَازِ يَنْجُو زَعِيلُهَا

وكان الفرزدق نزل على حمزة بن عبد الله بن الزبير بمكة وامّ حمزة خولة بنت منظور بن زبّان بن سيّار الفزارى وامّها مليكة بنت خارجة بن سنان بن ابى حارثة المرّى فوعده الشفاعة الى ابيه ونزلت نوار على خولة امّ حمزة فرفقتها فشفعت لها عند عبد الله فهو قول الفرزدق

أَصْبَحْتُ قَدْ نَزَلَتْ بِحَمْزَةَ حَاجَتِى   إِنَّ ٱلْمُنَوَّهَ بِٱسْمِهِ ٱلْمَوْثُوقُ
بِأَبِى عُمَارَةَ خَيْرِ مَنْ وَطِئَ ٱلْحَصَى   زَخَرَتْ لَهُ فِى ٱلصَّالِحِينَ عُرُوقُ
بَيْنَ ٱلْحَوَارِىِّ ٱلْأَغَرِّ وَهَاشِمٍ   ثُمَّ ٱلْخَلِيفَةُ بَعْدُ وَٱلصِّدِّيقُ

فأنجحت شفاعة خولة للنوار فامره عبد الله بن الزبير ان لا يقربها حتى يصير

وَمَا خِفْتُهَا إِنْ أَنْكَحَتْنِي وَأَشْهَدَتْ　　عَلَى نَفْسِهَا لِي أَنْ تَبَجَّسَ غُولُهَا
أَبَعْدَ نَوَارَ آمَنَنَّ ظَعِينَةً　　عَلَى ٱلْغَدْرِ مَا نَادَى ٱلْحَمَامَ هَدِيلُهَا
أَلَا لَيْتَ شِعْرِي عَنْ نَوَارَ إِذَا خَلَتْ　　بِحَاجَتِهَا هَلْ تُبْصِرَنَّ سَبِيلَهَا
أَطَاعَتْ بَنِي أُمِّ ٱلنُّسَيْرِ فَأَصْبَحَتْ　　عَلَى شَارِفٍ وَرْقَاءَ صَعْبٍ ذَلُولُهَا
إِذَا ٱرْتَحَلَتْ شَقَّتْ عَلَيْهَا وَإِنْ تُنَخْ　　يَكُنْ مِنْ غَرَامِ ٱللّٰهِ عَنْهَا نُزُولُهَا
وَقَدْ سَخِطَتْ مِنِّي نَوَارُ ٱلَّذِي ٱرْتَضَتْ　　بِهِ قَبْلَهَا ٱلْأَزْوَاجُ خَابَ رَحِيلُهَا
وَمَنْسُوبَةِ ٱلْأَجْدَادِ غَيْرَ لَئِيمَةٍ　　شَفَتْ لِي فُؤَادِي وَٱشْتَفَى بِي غَلِيلُهَا
فَلَا زَالَ يَسْقِي مَا مُفَدَّاةُ نَحْوَهُ　　أَهَاضِيبُ مُسْتَنَّ ٱلصَّبَا وَمَسِيلُهَا
فَمَا فَارَقَتْنَا رَغْبَةٌ عَنْ جِمَاعِنَا　　وَلٰكِنَّمَا غَالَتْ مُفَدَّاةَ غُولُهَا
تُذَكِّرُنِي أَرْوَاحَهَا نَفْحَةُ ٱلصَّبَا　　وَرِيحُ ٱلْخُزَامَى طَلُّهَا وَبَلِيلُهَا
فَإِنَّ ٱمْرَءًا يَسْعَى يُخَبِّبُ زَوْجَتِي　　كَسَاعٍ إِلَى أُسْدِ ٱلشَّرَى يَسْتَبِيلُهَا
وَمِنْ دُونِ أَبْوَالِ ٱلْأُسُودِ بَسَالَةٌ　　وَصَوْلَةُ أَيْدٍ يَمْنَعُ ٱلضَّيْمَ طُولُهَا
فَإِنِّي كَمَا قَالَتْ نَوَارُ إِنِ ٱجْتَلَتْ　　عَلَى رَجُلٍ مَا سَدَّ كَفِّي خَلِيلُهَا
وَإِنْ لَمْ تَكُنْ لِي فِي ٱلَّذِي قُلْتُ مِرَّةٌ　　فَدُلِّيتُ فِي غَبْرَاءَ يَنْهَالُ جُولُهَا
فَمَا أَنَا بِٱلنَّائِي فَتُنْفَى قَرَابَتِي　　وَلَا بَاطِلٍ حَقِّي ٱلَّذِي لَا أُقِيلُهَا
وَلٰكِنَّنِي ٱلْمَوْلَى ٱلَّذِي لَيْسَ دُونَهُ　　وَلِيٌّ وَمَوْلَى عُقْدَةٍ مَنْ يُجِيلُهَا
فَدُونَكَهَا يَا بْنَ ٱلزُّبَيْرِ فَإِنَّهَا　　مُوَلَّعَةٌ يُوهِي ٱلْحِجَارَةَ قِيلُهَا
إِذَا قَعَدَتْ عِنْدَ ٱلْإِمَامِ كَأَنَّمَا　　تَرَى رُفْقَةً مِنْ سَاعَةٍ تَسْتَحِيلُهَا

بسم الله الرحمن الرحيم

قال الفرزدق واسمه همّام بن غالب بن صعصعة بن ناجية بن عقال بن محمد بن سفيان بن مجاشع بن دارم بن مالك واسم دارم بحر بن مالك ومالك عوف سُمّى بذلك لجوده وانّما سُمّى بحر دارما لانّ قوما اتوا مالكا فى حمالة فقال لبحر إئتنى بخريطة فيها مال فجآء يحملها وهو يدرم تحتها ثقلا والدرمان تقارب الخطو فقال قد جآء يدرم فسُمّى دارما ومالك بن حنظلة بن مالك بن زيد مناة بن تميم وكان من حديث هذه القصيدة ان اعين بن ضبيعة المجاشعى كان على بن ابى طالب كرم الله وجهه وجّهه الى البصرة ايام الهدنة والحكمين فلم يُخّف امره حتى يستحكم له ما يريد فقتله الخوارج غيلة فخطب ابنته النوار رجل من قريش فبعثت الى الفرزدق فقالت انت بن عمّى واولى الناس بتزويجى فزوّجنى فقال انّ بالشام من هو اقرب اليك منّى ولا آمن ان قدم قادم منهم ان ينكر ذلك علىّ فاشهدى انّك قد جعلت امرك الىّ ففعلت فخرج بالشهود من عندها فقال انّها قد جعلت امرها الىّ وانّى اشهدكم انّى قد تزوّجتها على ماية ناقة حمرآء سودآء الحدقة فذئرت من ذلك واستعدت عليه وخرجت الى ابن الزبير والحجاز والعراق يومئذ اليه فقال الفرزدق

لَعَمْرِى لَقَدْ أَرْدَى نَوَارَ وَسَاقَهَا إِلَى ٱلْغَوْرِ أَحْلَامُ قَلِيلٍ عُقُولُهَا
مُعَارِضَةَ ٱلرُّكْبَانِ فِى شَهْرِ نَاجِرٍ عَلَى قَتَبٍ يَعْلُو ٱلْفَلَاةَ دَلِيلُهَا

ديوان الفرزدق

الذى املأه

محمد بن حبيب

عن

ابن الاعرابى

قال الاخطل
ان الفرزدق صخرة عاديّة
طالت فليس تنالها الاوعالا





LIBRARY OF CONGRESS
0 019 330 537 4